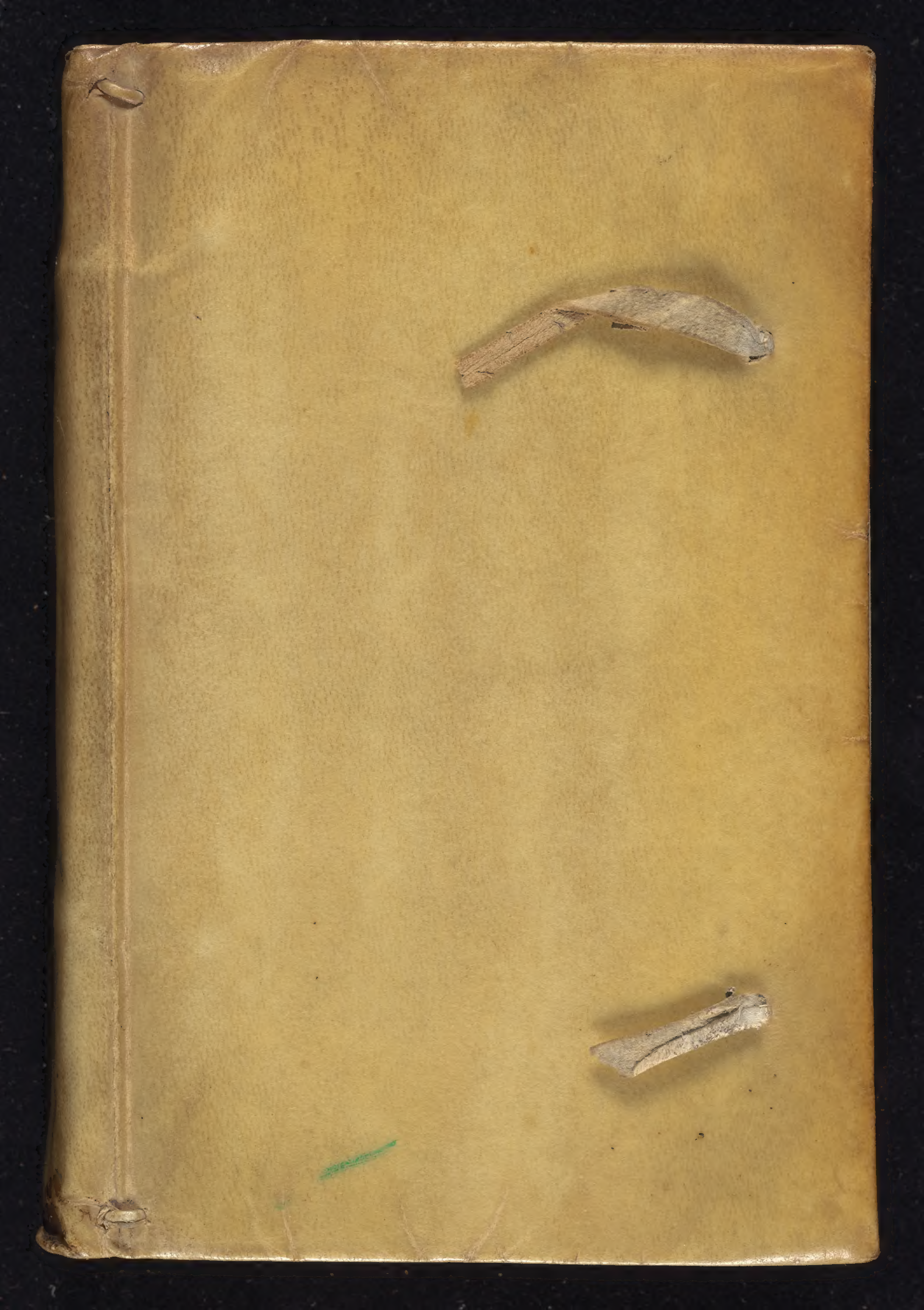
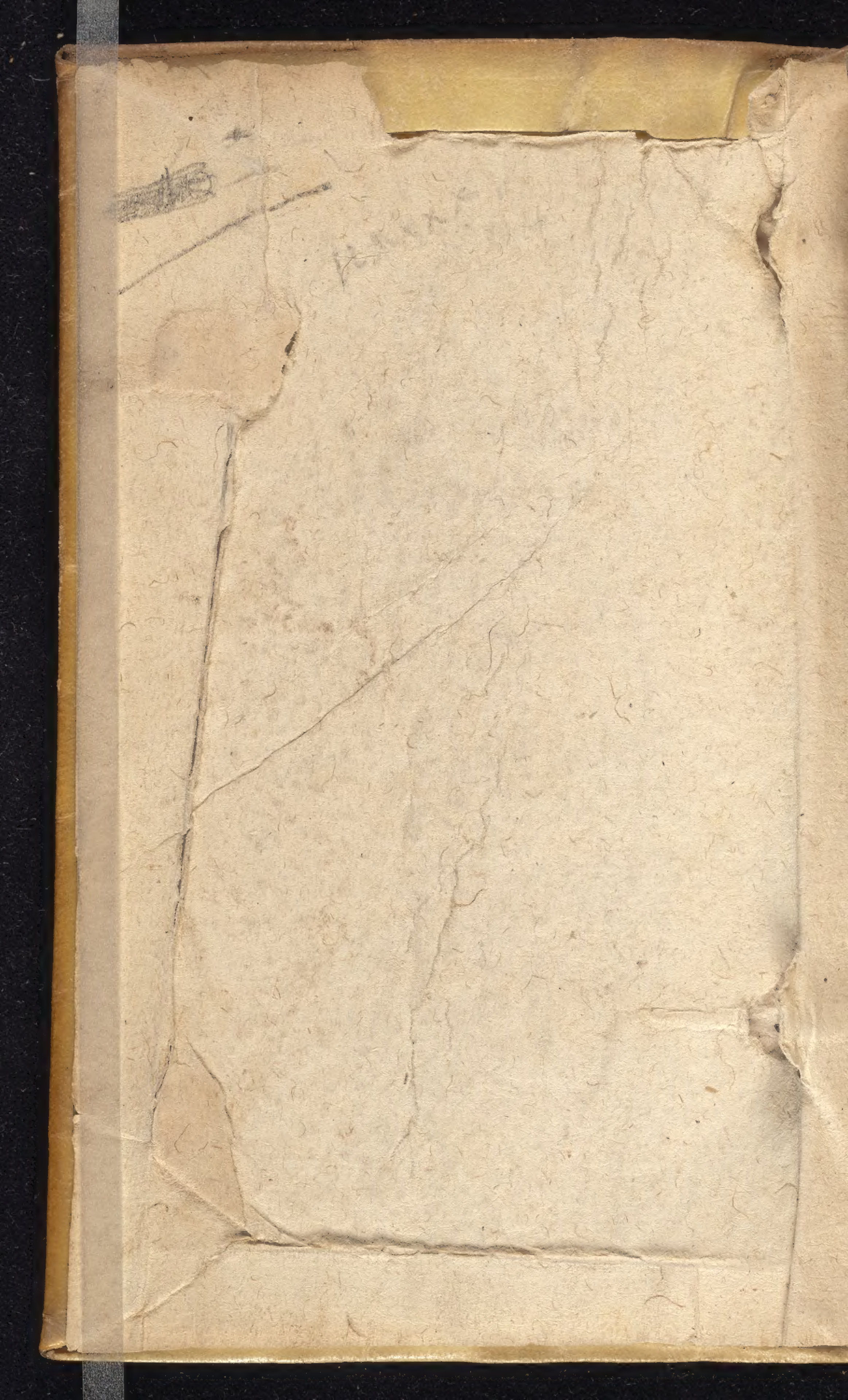






TRAITE DES DEVISES.



LA rejouissance publique pour ces alliances entre les deux plus puissans Rois & Royaumes de la Chrestientè, ayant donné sujet à cette genereuse Noblesse Françoise d'en témoigner son contentement, par tant de magnificences, combas, entrees & courses de cheualiers, soit tenans, soit assaillans, par des somptueux habis, masques, livrées, banderolles, machines, & chars triomfaux,

escus, çalades, heaumes, cimiers, armes de leurs maisons, & devises particulieres, à reveillé les plus curieux espris, de sçavoir que c'estoit des devises, dont l'vsage est si ancien & commun, parmy toutes sortes de nations: & toutes-fois les loix sur lesquelles on les à establies, en sont peu conneuës, & tres-mal prattiquees, comme il se peut dire, qu'en la place Royale plusieurs y ont fait peindre des devises, ou sur le chasteau de la felicité, ou sur leurs chariots & machines, où sur leurs cazaques, banderolles & escus, dont on ne pourroit pas bien rendre la raison certaine, ny moins en deffendre les inventions, si on les veut rapporter aux regles anciennes. Ce qui est cause que i'ay esté prié, recueillir, & revoir partie de ce dont i'en ay voulu autres-foys tracer quelques lignes, & m'y suis facilement consenty pour le service de leurs Majestez en faveur des grands, & du public. Car iusques à present nul de nos François, que ie scache n'y a donné aucune atteinte: comme à la verité nostre noblesse a esté plus soucieuse à bien faire, qu'à bien dire, ou bien escrire. I'ay

bien leu vn traitté ancien rudement fait par vn heraut sur le fait des livrees, que les Italiens ont translaté en leur vulgaire. Il se trouve bien aussi quelques recueils d'armoiries, dont les regles sont mieux observees en France & en Angleterre, qu'en nulle autre partie du monde: mais ce n'est pas icy le subiect, que ie me suis proposé quant a present, & me suffit d'en avoir faict la recherche assez exacte en mon recueil des armes de tous les chevaliers anciens de l'ordre sainct Michel.

Les Rois ont de toute ancienneté accoustumé d'accompagner leurs escus de belles devises, leurs archers ainsi nommez par ce qu'anciennement ils portoient l'arc sont revetus de hoquetons, mot emprunté du Grec, couuert de paillotes où escailles d'argent doré, qu'on souloit appeller orfrais, ouvrages d'orfevres pour la dessus employer les devises du Roy, & Commines appelle tels archers orfevrisez du tems de Charles 7. qui changea leurs arcs en halebardes, desquelles devises i'en trouve la raison fort bonne. Car soit qu'ils entreprennent quelques ouvrages publics & forte-

resses soit qu'ils facent bastir quelque chasteau, ou maison de plaisance, l'vne & l'autre de ces marques y sont mises sur les frontispices & en tous les lieux plus eminens, afin que la memoire de l'autheur en soit perpetuee: autrement s'il ny avoit que les seules fleurs de lis, on ne pourroit discerner au vray en quel tems, & sous quel Roy l'ouvrage auroit esté commencé ou paracheué.

Mesmes il ny a ny Gentil-homme, ny particulier, qui ne vueille honorer sa maison, ou de l'effigie, ou pour le moins des armes & devise de son Roy. Car quant à la face du Roy faite apres le naturel, tout chacun n'est pas capable d'en avoir vne au vif, ny de la payer ce qu'elle vaut, & aussi qu'il se trouve peu de bons ouvriers dignes de s'en attribuer la gloire, qui fut cause qu'Alexandre le Grand ne vouloit estre representé de relief, sinon du cizeau de Lysippe ny en plate peinture, sinon du pinceau d'Apelle. Et faut que nous confession que l'accusation de Tasse contre notre nation à quelque apparence, quand il se rit de nos vieux peintres trop grossiers qui en leurs

tableaux adioutoient de petis mots, icy eſt le lievre, icy le chien, vray certain & aſſeuré temoignage de leur ignorance, il a pris cela d'Elian.

Paul-Iove Eveſque de Nocerre apres tant de gros volumes de ſes hiſtoires & eloges à fait vn petit dialogue de deviſes où tout au commencement, ſans s'arreſter aux hieroglifiques des vieux Egyptiens, il reçonnoit de bonne foy, que les Italiens en ont appris l'vſage de nos Barons, lors qu'ils ont paſſé les monts, à la conqueſte de Naples, & de la Lombardie.

Mais il adjouſte que nous en avon pris l'imitation des plus anciens Princes & Capitaines de diverſes contrees, dont il nomme quelques vns, entre autres de ceux que denombre Virgile livre VIII. au catalogue des Chevaliers, qui vindrent pour & contre Enee. Il remarque apres Pindare & Stace, que le Profete Amfiaras à la guerre de Thebes, portoit vn Dragon pour deviſe, Vlyſſe deuant Troye vn Dofin, Perſee ſa Gorgone, Capané vne Hydre, Polynice vn Sfinx. Il emprunte de Plutarque en Marius, que

les Cimbres & Teutons portoient leurs armes gravees de diverses especes de bestes sauvages: & dit-on, que ce Marius fut le premier qui prit l'Aigle pour son enseigne tesmoin Valere Maxime. Pompee s'armoit d'vn Lion tenant vn glaive, encor que Dion luy donne trois trofees, qui se sont veus gravez en l'anneau, qui fut apporté à son beau-pere Iules Cesar, à la veuë duquel il se prit à pleurer.

Les legions Romaines portoient le loup, le cheval, le chevreau, le minotaure. Il ny à pas mesmes iusques aux medailles & monoyes, que le revers n'ayt eu vne devise, celle d'Auguste vne ancre entortillee d'vn Daufin avec ce mot, *Festina lente.* Vespasien apres luy prit le papillon, & l'escrevisse auec le mot *Matura*, Auguste sur ses vieux iours grava en son anneau l'image d'Alexandre le Grand, qui aussi de son tems avoit porté le serpent, voulant faire croire que Iuppiter avoit conneu sa mere sous la peau de cet animal, & en fin Auguste scela de sa propre image. Troque Pompee dernier lieu de son histoire dit, que son ayeul

avoit la garde des ſceaux de Iules Ceſar, ſans exprimer ſa deviſe : ſinon que nous avons apris d'ailleurs ſon VENI, VIDI, VICI. Et dit Iuſtin que telle fut l'vſance des vieux Romains d'avoir quelques deviſes gravees en leurs anneaux & cachets: Nos loix Romaines en ſont toutes pleines, quand elles veulent que les Teſtamens des citoyens ſoient faits ſolennels par l'appoſition des ſept ſignets ou cachets de leurs citoyens.

Et finalement Iove met en ieu les Paladins de France, dont Renaut portoit le Lion freté, Olivier le Griſon, Aſtolfe le Leopard, Oger le Danois l'Eſchele, Salomon de Bretagne l'Echequier, Ganes le Faucon peregrin, ie trouve qu'il le changea pour les Alelions, & ainſi des autres, iuſques aux Chevaliers de la table ronde, encores que quelques vns ayent douté ſi c'eſtoient armes ou deviſes, entre leſquelles y a quelque conformité: mais nous prouveron qu'il y à grand difference, encor que celles-là puiſſent eſtre provenues de celles-cy.

Et pour ce dés le commencement ſe faut tenir averty de ne point confondre

les diverſes eſpeces des ſymboles: dont les vnes ſont Emblemes, les autres Enigmes, les autres Anagrammes, autres Epigrames, autres ſentences ou proverbes, autres apoſthegmes, autres deviſes, qui ſont celles dont nous pretendon parler & vous expoſer proprement, que c'eſt ce qui ſe connoiſtra mieux quand nous ſçauron que ſymbole y peut ſervir de mot general & convenable à tous & en particulier.

Emblemes ſe peuvent dire ornemens, marqueteries, ou bigarreures, qui ſe peignent ou gravent ſur murailles, tableaux, vaſes, ou autres vſtanciles, à l'inſtruction & delectation de l'eſprit & de l'œil: dont depuis on en a emprunté de Lucili⁹ ce mot, pour ſignifier la peinture d'vne hiſtoire, ou fable, ou d'autre choſe ingenieuſement inventee, afin d'en tirer quelques avis moraux, politiques ou filoſofiques: & de là eſt venu le Titre, qu'Alciat, Adrian le ieune, Iean Soreau, Barthelemy Anneau, Achilles Bocchius & autres ont donné à leurs peintes poëſies: dont l'œuvre de ce grand Iuriſconſulte a eſté ſi bien reçueilly de tout le

monde, que Claude Minos Dijonnois s'y eſt ouvert vn cham fort ample & delicieux pour diſcourir des points principaux de tout ce que les filoſofes & hiſtoriens ont parſemé de doctrine en tous les livres.

Vous pouvez y repreſenter tout ce qui vous vient à gré, tout ce qu'Orus Apollon & ceux de ſa ſuitte ont rapporté de leurs hieroglyfiques: meſmes y peindre des hommes en Emblemes voire des armees entieres, pour de là en tirer quelque gentil ſens: ce qui n'eſt permis en matiere de deviſes, eſquelles peu ou point ne ſe doit voir de faces humaines. Sur tout m'ont fort agreé; les hieroglyfiques d'vn navire regi par vn gouverneur, qui repreſente ſelon Iamblic, Dieu premier moteur & premiere cauſe de toutes choſes. Et pour vn Roy le ſceptre au haut duquel eſt peint vn œil.

Les Enigmes ou Grifes, ſoit en images ou en propos, ſont & doivent eſtre pleins d'obſcurité difficiles à ſoudre, & ayant divers ſens reſervéz à l'autheur ſeul, ou à peu de bien-aviſez en tels negoces. Dont quelqu'vn dira peut eſtre

probablement ſa ratelee : mais perſonne n'en frappera au but, ains en demeurera l'entente au diſeur : comme ce qui fut propoſé à Edipe, qui merita vn Royaume pour avoir le premier & ſeul deviné cet animal qui au matin marche à quatre pieds, ſur le midy à deux, ſur le ſoir à trois. C'eſt l'homme en ſes trois aages d'enfance, virilité & vieilleſſe, ou qui donneroit à penſer, qui eſt cette fille qui engendre ſa mere. On ne s'aviſera pas du premier coup de dire, que c'eſt la glace qui vient de l'eau & y retourne. Loys Aleaume c'eſt à dire Eraſme Lieutenant general d'Orleans, ſçavant, & bon iuge compoſa vn long poëme heroïque, auquel il donna ce titre, *Obſcura claritas*, apres l'avoir tout leu avec plaiſir, on trouvoit que cet Enigme n'eſtoit qu'vne Lanterne.

Il peut bien avenir quelques-fois qu'vn Enigme ſe trouvera bon, ores pour Embleme, ores pour deviſe ; ſelon l'vſage où il ſera appliqué : mais il eſt trop difficile, & qu'il en faille aller à l'oracle on le tiendra à meſpris, & au fort on les nommera plates peintures, Enigmes, graveu-

res ſacrees, ou caracteres de la Chine, & des Abiſſins.

Les Anagrammes ſont devenus ſi vulgaires, qu'il ny à ſi petit, qui ne ſe meſle de tourne-virer ſon nom par tranſpoſition de lettres, ou quelques-fois de ſeules ſyllabes qui ſont Anaſyllabiſmes & non Anagrammatiſmes. Le commentaire de Lycofron fait mention de quelques inverſions de noms, dont ſon autheur avoit vſé, comme du Roy Ptolomee, & de la Royne Arſinoë ſon eſpouſe, que ie ne veux mettre en ce lieu pour en eſtre la verſion Gregoiſe: me contentant de dire que de François de Valois en provient de façon ſois Royal, & de Henry de Valois, Roy & de nul hay, encor que leur vray nom ne fuſt pas de Valois, devant qu'eſtre Roy François s'appelloit d'Orleans.

Quoy qu'Artemidore aye teu, que par les inverſions de noms, on peut expoſer des ſonges : ſi ne peut il me perſuader, qu'il y aye quelque doctrine ou cabale cachee ſous ces tranſpoſitions de lettres, ny ie ne peux approuver l'inutile labeur de ceux qui comme des ſyſifes

roulent des cailloux au haut d'vne montagne, travaillent en vain par vne docte faineantise à tourner des noms, pour y trouver leurs propres louanges plus flateuses que vrayes : quelques-fois aussi des railleurs y trouvent des blasons & brocards. I'en ay veu plusieurs fort passionnez de cette demangaison & delicatesse que ie laisse se chatoüiller à leur ayse, pour se faire rire : qu'ils ayment tant que bon leur semblera, & sans corrival ces superfluitez : Les iudicieux antiquaires ne feront gueres de cas de ces Anagrammes, s'ils ne contiennent ou quelque belle & grave sentence, ou quelque gentile devise,

Autant en pourroit-on dire des Acrostiches qui sont vne disposition de lettres Capitales au commencement de quelques vers, comme on voit aux argumens & sommaires des Comedies de Plaute chaque premiere lettre se porte au nom de la comedie. Ainsi Eusebe en la preparation Evangelique rapporte certain poëme de la Sibyle Erythree, dont de chaque premiere lettre resultent des mots contenans la profecie du

nom de noſtre Sauveur & de ſa Croix. Et ſont tranſlatez par ſainct Auguſtin en autant de vers avec la meſme obſervation & ordre de lettres, dont le premier vers eſt, *Iudicij ſignum tellus ſudore madeſcet*, & contiennent les quinze ſignes du grand iour du iugement dernier, ils ſont tranſcrits dans mon Pierre Abeillards, à qui i'eſpere bien toſt faire voir la lumiere.

Ie r'envoye toutes ces recherches curieuſes avec les figures de la hache, de l'œuf & autres, qui ſont à la fin de Theocrite & dans Porfyre, & Raban More, Autheurs plus admirables qu'imitables. Si ne veux-je pourtant celer ny diſſimuler qu'en mon adoleſcence, ie n'y aye employé quelques vnes de mes heures auſſi bien que les autres: teſmoin ce dyſtique fait ſur le chemin de Rome adreſſant par le poëte à ſon compagnon de voyage nommé le Sieur Tedet, qui eſtoit auſſi alteré que ſon mulet.

Et tenet aſſa ſitis Mulum, ſitis aſſa tenet te,
Ebibe, te det amor Roma, TEDETE, *Bibe.*

Il ſe trouvera retrograde, lettre pour lettre, chaque vers endroit ſoy, à l'imi-

tation de celuy qui eſt tant eſtimé & admiré dans Sidoine Apollinaire.

Signa te ſigna ; temerè me tangis & angis.
Roma tibi ſubito motibus ibit amor.

Des Epigrammes ne viendront à noſtre propos, ſi ce ne ſont breves inſcriptions pour mettre en titre vn hemyſtiche ou au plus vn vers, ou vn diſtique : ſi l'on outre-paſſe ces bornes ie les renvoye parmy les poëmes.

Les ſentences qui ſont courtes & de bon ſens, ſont bien duiſantes aux Princes, Prelats & gens de ſçavoir, & peuvent ſervir pour deviſes, ſi elles ſont accompagnees des autres qualitez que nous y deſireron cy-apres; & de meſme vn proverbe que les anciens appellent, Adage ny aura pas mauvaiſe grace,& les refrains auſſi qui ſont entre nous, des palinodes, ou vers repetez és fins des chams royaux, balades & rondeaux,pieces de la vieille rime. Car l'Eſpagnol donne bien vne ſignification plus pregnante à ce qu'ils appellent Refranes, qui ſont proverbes mots de gueule, aigus, poignans & pleins de ſubtilité, & quelques fois brocards de raillerie: Dont s'en

voit vn recueil de iuſte groſſeur : & la pluſpart ſe peuvẽt tourner en Apophtegmes, tels qu'en voyez dans Plutarque, au livre des dits & propos notables, des Rois, Capitaines & perſonnes illuſtres: dont ſe peuvent bien former des deviſes parfaites en ame, & cors: comme de ce Lacedemonien, auquel on demande pourquoy il avoit peint vne mouche ſi petite en ſon bouclier, reſpondit pour m'approcher plus pres de l'ennemy. Iules Ceſar à tant aymé ces bons mots, qu'il en dreſſe des recueils & notamment de ceux de Ciceron qui s'en meſloit quelques-fois à bon eſcient, comme celuy qui en a donné des preceptes, en ſes livres de l'Orateur.

Ce que ie viens de dire de celuy qui portoit vne mouche en ſon eſcu, ſe peut rapporter à vne preuve de l'ancienneté des armoiries, qui ont commencé par deviſes & enſeignes militaires : mais n'ont pas eſté touſiours continuees de pere en fils, & en meſme race, comme on a faict des derniers ſiecles. D'autant que les images de cire des anceſtres, leſquels avoient obtenu quelques Magi-

ſtrats, honneurs, & marques de leur vertu ſe gardoient en des aurmoires, par leurs deſcendans, qui en faiſoient parade aux obſeques & funerailles de ceux de leur race, pour preuve de leur nobleſſe, qu'Ariſtote definiſſoit, Richeſſe gardee de longue main, avec vertu.

Il y à bien de la difference entre les armoiries & deviſes: il y peut auoir auſſi quelque conformité. Celles-là ſont pour toute vne famille, voire pour toute vne gentilité, avec ſucceſſions des deſcendans & collateraux, & ſont aſtraintes à deux metaux or & argent quatre couleurs ſimples, ſable, ſynople, gueule, azul, & vne couleur melangee, pourpre qui eſt proprement le colombin: dont la principale regle eſt de ne mettre metail ſur metail, ny couleur ſur couleur; Et quelques-fois l'écuſſon ne porte rien, ſinon vn metail & vne couleur, comme Saluſſes ou ecartelé cōme d'or & gueules c'eſt Biron ou Gontaut d'argent & d'azur c'eſt Cravant de Lingay. Quelque fois vne ſeule face d'argent en cham de gueule comme Autriche : quelque fois le pal d'or & de Geules, comme Valence,

lence & Amboyse.

Quelque fois il y aura vne bande, vn chef, vn chevron, vn brisé, vn lambel, vne cotice, vne iumelle, vn gousset, vne pointe, vn goufanon, vne ecarboucle, vne emmancheure, vne endenteure, vn bord, vn compont, vn creneau, vne brisеure, vn grillet, vne diapreure, vn papelonné, vn plumeté, vn orle, vne engreleure, vn giron, vn maugiron, vne otelé, vne bille, vn rubis, vne goute, vn vair, vne ermine, vn burelé, vn besan, vn tourteau, vn pal contre pal, vne face contre face, vn freté, vn sautoir, vne cotisse, vne lozange, vne macle, vne fusee, vne echiquier, vne bille, vne croix fichee patee, ancree, potencee, florencee, recroisee, resarcelee, raccourcie, longue sur degrez, de huit pointes, a pointee de vairs, bourdonee ou pommelee, & en tout cela on ny recherche nulle signification, non plus que si c'estoit des pures coûleurs & livrees. Quoy que ce soit il ny à point d'escriture, si ce n'est en la maison de Mendozze où se voit escrit AVE MARIA. Es escus de Luques, & Sienne y à LIBERTAS, l'vne en Chef,

l'autre en Bende. A toute cette ſcience armoriale ie ne veux m'arreſter quant à preſent, ny parler des tymbres, mantelets, bourelets, fueillars & autres aſſortiſſemens & enrichiſſemens : d'autant que i'en ay traitté en mon petit recueil des armes des Chevaliers de l'ordre de ſainct Michel.

Mais les deviſes viſent à tout autre but d'exprimer par vne peinture de choſe viſible, & par vne brefve ſentence, comme parlante quelque gentile conception ou apprehenſion, que l'on veut tenir partie ouverte, partie cachee, ſans eſtre ſugettes à certaines couleurs ou metaux, comme les armoiries qui ne peuvent recevoir autres metaux qu'Or & Argent, ny autres couleurs que ſable, ſynople, azul, gueules ou pourpre & encor eſt on aſtreint à ſe garder de couleur ſur couleur, ou metail ſur metail.

C'eſt pourquoy on à dit que deviſe ſe peut definir en cette ſorte: vne ſignification de noſtre eſprit & penſee, ſoubz vn nœud de paroles & de choſes, ſans que les deviſes ſoient attachees à certaines peintures, ny à certain ſubiect, autre

que de la franche volonté, & du choix, qu'il a pleu en faire au porteur, qui s'égaye dans les pleines du Ciel, l'étenduë de la terre, le vuide de l'air, le vague de l'Ocean dans le ſein de la nature, dans les ſecrets de toutes les parties de la Filoſofie, & ſans aſtraindre ſes heritiers ou ſucceſſeurs generaux ou particuliers de les retenir ou garder : ſi ce n'eſt qu'il y a quelques deviſes familieres & hereditaires en vne race, comme de l'eſpee avec ce mot ἀπλανῶς en celle de Montmorency, vraye pepiniere de tant de vaillans Conneſtables, Mareſchaux & Admiraux de France.

Les Rois & Princes peuvent enrichir leurs deviſes de couronnes, guirlandes & trofees, & au ſurplus les peintres, tailleurs & brodeurs y adioutent tels enrichiſſemens & embeliſſemens que bon leur ſemble. Comme on dict qu'il n'appartient pas à tous de frapper à la porte des muſes, & qu'on ne fait pas vn Mercure de chaque bois : ainſi n'eſt-ce pas choſe facile à chacun, d'inventer vne deviſe parfaitement bonne. Il faut que cela parte d'vn eſprit vif & fecond, con-

ſommé en toutes ſciences, riche d'inventions qui dependent de la lettre & obſervation de tous les eſcrits des anciens.

Le Pape Vrban ſecond de ce nom quand en l'an mil nonante ſept, il delibera & conclud au Concile de Clermōt en Auvergne, cette magnanime entrepriſe de la guerre ſaincte de François, pour le recouvrement de la terre ſainte, il donna aux croiſez pour deviſe & cry de guerre ce mot DIEV LE VEVT, & pour marque vne croix de Gueules.

Venon maintenant à dechiffrer quelques regles ſur le fait de nos deviſes, que Paul-Iove dit eſtre ſujettes à cinq conditions principales.

La premiere eſt qu'il faut qu'elle ſoit compoſee de corps & d'ame, avec iuſte proportion de l'vn à l'autre, & de tous deux à la perſonne, qui la doit porter.

La ſeconde quelle ne ſoit tant obſcure qu'il y faille vne Sybille pour Truchement, où ſi claire que le premier ruſtique en puiſſe aller comme on dict à la moutarde.

La troiſieſme que l'apparence en ſoit

belle, donnant plaiſir & delectation de la premiere rencontre comme d'vn Soleil, vn croiſſant, vn feu, vn arbre verdoyant, vn outil mecanique, vn animal bizarre, vn oyſeau fantaſtic, vn poiſſon tel qu'on voudra, pourveu qu'il ne ſoit de mer ſi eſloignee qu'au delà de nous en ſoit le nom & la connoiſſance.

La quatrieſme qu'on ſe garde ſur tout d'y mettre aucune forme ou face humaine.

La cinquieſme que le mot ſoit le plus ſouvent d'vne langue diverſe de la maternelle de celuy qui la porte, afin d'y faire deviner plus long tems.

On y adjouſtera encor qu'elle ſoit en peu de paroles comme de trois mots, au plus de neuf ſyllabes, ſi ce n'eſt quelque vers hemiſtiche, ou ſentence qu'on ne pourroit racourcir.

Pour l'expoſition de la premiere, le cors de la deviſe, c'eſt la peinture qui ſe preſente pour obiect à nos ſens : l'Ame c'eſt le mot qui anime ce qui eſt peint, ainſi les ſages Hebrieux diſoient toute la loy, voyre toute l'Eſcriture ſainte, eſtre ſemblable à vn animal, duquel le corps

ce ſont le texte & les mots; mais l'ame s'en eſt le ſens obſcur caché au deſſoubz, ce que Filon Iuif confirmé au livre de la vie contemplative: & ſe remarque par toute la Bible, ſpecialement au Cantique des Cantiques leſquels ſainct Auguſtin livre de Geneſe à la lettre dit eſtre vne perpetuelle narration, non des choſes avenues, ains des choſes figurees. Et ſainct Gregoire Niſſ. l'appelle le ſecret de la Filoſofie & de la contemplation.

C'eſt vn accouplement & mariage neceſſaire de l'vn à l'autre. Si eſt-ce qu'il s'eſt trouvé des ames de deviſes, ſans corps & auſſi des corps ſans ame. Oſmene grand Calife ayant perdu l'anneau de Cachet de ce faux Profete Mahomet ſon maiſtre & predeceſſeur en fit refaire vn autre, où il ne mit autre graveure que ces mots, ô durs cœurs, ſoyez penitens, Hali qui veut autant à dire qu'Helie apres avoir oppreſſé cet Oſmene & vſurpé ſon Empire, & ſa place de Calife ſur toute la gent Sarrazineſque. N'avoit autre figure en ſon grand ſceau, que cette deviſe, D'vn cœur ſyncere i'adore Dieu, puis Alhaceme qui le ſuyvoit ſceelloit de

cette-cy: Dieu ſeul eſt tout puiſſant. Et Muavias qui tint ce meſme Empire & faux Pontificat vingt quatre ans, ne mettoit en ſon grand ſceel, que cette priere pour deviſe, ô Dieu pardonne moy.

Et Ieſede ſon fils cette-cy : Dieu eſt Monſeigneur. Quelles roſes entre des eſpines! Quelle poliſſeure en des Arabes & Barbares! Quelle crainte de Dieu en ſi grande impieté.

Ces ennemis de la foy Chreſtienne doivent il plus ſervir d'exemple & de lumiere aux Princes qui en ſont les protecteurs?

Iules Ceſar à rendu aſſez celebre ſon VENI, VIDI, VICI.

Ceſar Borgia Duc de Valentinois portoit en ſes bannieres cette ſeule ame ſans corps, AVT CESAR, AVT NIHIL. Il eſtoit Ceſar de nom & devint rien en effect, car voulant tenter fortune il fut defait à Novarre. Il fut tous les deux, & ny l'vn ny l'autre. Dont fut fait ce dyſtique par moquerie.

Borgia Cæſar eram factis, & nomine Cæſar?
Aut nihil aut Cæſar, dixit, vtrumque fuit.

Et vn autre.

Aut nihil aut Cæsar vexillo pingis inani,
Pro magno fies Cæsare stulte nihil.

Son frere Dom Francisque Duc de Candie fit pareille rencontre en sa chimerique devise prognostiquant son malheur, *Feriunt summos fulmina montes.* Il estoit eslevé en faveurs, haut comme vne montagne, son frere Cæsar par ialousie le ferit d'vn si grand coup, qu'il le renversa mort à ses pieds, & le precipita dans le Tybre, comme vn Faëton dans le Pau, dont Sannazar prit occasion de dire que le pere commun de ces deux freres estoit devenu vray pescheur d'hõmes, ayant fait deployer des rets dans ce fleuve pour y pescher le corps de son fils. Le sayon des Archers du Roy Charles VIII. qui conquit Naples, ne portoient qu'vn K. son pere ne luy fit apprendre que cette devise, *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.* Vn Tholosain emprunta ce mot, *Si Deus pro nobis quis contra nos?* qu'il dora sur son portail en marbre: mais representant quelques combats de bestes à cornes en vn carneval, il en receut vn coup dont il mourut: & lors quelqu'vn y adjouta ce mot, VACCA.

Ce grand Docteur de Loix, Iaſon de Mayne ne ſe ſoucia guere de trouver vn corps à ceſte ſienne deviſe, VIRTVTI FORTVNA COMES. Qu'il fit graver ſur la porte de ſon palais à Paris, où il fut honoré en ſa chaiſe de la preſence du Roy Louys XII. & des ſeigneurs de ſa court, qui le daignerent bien ouir interpretant la celebre loy Gallus.

Ce divin Charles-magne eut deux deviſes ſans corps. *Chriſtus vivit, Regnat imperat*, qu'il fit mettre à ſa monoye, & nos Rois en ont depuis bordé les leurs, & la ſeconde fut, *Gratia Dei ſum, quod ſum*, que la Royne Ianne d'Albret à auſſi miſe en ſes teſtons. Othon 2. Allemand, *Adverſus vitia bellum*. Othon 3. ſon fils, *Virtus vnica fortior*. Henry IIII. *Multi multa ſciunt, ſe nemo*. Ferri 2. d'Autriche, *Sommum bonum, bonus exitus*. Charles 4. de Luxembourg, *Optimum aliena frui inſania*. Ferri 3. *Irrecuperabilium fœlix oblivio*. Ferdinand 2. *Fiat ius aut pereat mundus*. De toutes ces deviſes nous n'en voyon que les ames, les corps en ſont demeurez inviſibles. Autant en peut-on eſtimer de celle du grand Georges Le-

gat d'Amboyſe qui acquit au Roy Loys XII. ſon maiſtre ce beau titre de pere du peuple. *Pontifices agite, & vos Reges dicite iuſta*, qui ſe void avec ſon effigie ſur la porte de la chambre du conſeil au Parlement de Roüen.

Anthoine de Leve grand Capitaine prit ceſte deviſe, *Sic vos non vobis*, lors que l'Empereur Charles V. fut couronné à Bologne la graſſe : n'ayant eu beſoin d'autre peinture pour faire entendre qu'il ſe douloit d'avoir travaillé, non pour ſon profit particulier : ains pour François Sforce qui par ſon moyen recouvra la Duché de Milan ſans luy vſer d'aucune reconnoiſſance.

Ronſard portoit cet hemiſtiche de Theocrite, ὡς ἴδον ὡς ἐμάνην. Marot, *la mort ny mort*, O ronce, *Fine vireſcit vulnere virtus*. Iacques Gohorri, l'envie d'envie, en vie. Ioachim du Bellay. Cetuy-cy d'Horace, *Cælo muſa beat*. Eſtienne Paſquier, *Genio & ingenio*. Martin Medecin, *Vita vtroſa*. N. de Herbriay Sieur des Eſſars, *Accuerdo, Olvido*. F. Iuret, *Cura finis certus*. B. Vigenere, *Deus nobis hæc otia fæcit*. Guillaume des Autels, *Non*

ociosus in ocio. Pontus de Thyard. *Amour immortelle à tous*, ſans peinture, Meſſire Anne du Bourg Chancelier de France, deſlors qu'il n'eſtoit que Maiſtre des Requeſtes portoit pour deviſe, *du Bourg en la Cité*, peinture, depuis il prit *Lilium inter ſpinas*, conforme à ſes armoiries qui ſont d'Azul à trois tiges d'eſpines d'argent peries en pal.

Les ſymboles tant renommez de Pythagore, ſont deviſes & adages ſans aucune effigie, comme cette ſentence generale. *Stateram ne tranſilias*, qui ſe peut appliquer à diverſes ſignifications, & vſages: comme de garder iuſte poix & meſure: de n'eſtre point trop chiche: d'apporter vn temperamment & mediocrité en toutes choſes, meſmes aux eſtudes. La plus morale interpretation eſt celle qui advertit les Roys & Magiſtrats de garder le prix & authorité des Loix, & de contenir en tout devoir les peuples à eux ſoubs-mis, regardant ſoigneuſement le portrait d'Aſtree, tenant la balance comme Nemeſis avec les viues couleurs, qu'y à traces Carneades en ſon livre & de la vertu & de la volupté,

cité dans A. Gelle livre XIV.

Autre de ne porter vn Anneau trop eſtroit, qui eſt de ne perdre la liberté, don precieux & ineſtimable, & ne ſe precipiter en ſeruitude volontaire, figurée par ce qui nous enuironne & tient contrains, comme vn Carcan, fers ou menotes au col, aux pieds ou aux mains. La bague quelque riche & precieuſe qu'elle puiſſe eſtre, ſerre quelque fois & geheine le doigt qui la porte, & ne s'en peut-on defaire à toutes les heures qu'on le deſireroit.

L'origine des anneaux, on la prend de Promethé lequel en memoire de ce qu'il fut deliuré par Hercule mit a ſon doit vne bague de fer de l'vn de ſes chainons, & y enchaſſa vn morceau du rocher ſur lequel il auoit eté attaché & lié.

Autre de ne fouir le feu auec le glayue. Porfyre par le feu qui ſe gardoit dans les temples en Perſe & à Rome entend la Nature Diuine, de laquelle il ſe faut garder de parler à la volée, ni de la paſſer par le fil d'vne langue temeraire & blasfemante. On prend encor cet auertiſſement de ne point irriter la colere des

Rois,& plus puiſſans : pour ne point encourir le malencontre de celuy qu'Antigone commande luy etre amené par main-miſe, qui ſe plaignoit qu'on l'aloit preſenter pour eſtre deuoré par vn Cyclope, taxant ce Roy d'avoir perdu vn œil, dont il fut ſi depit, quand le rapport luy en fut fait, qu'il commanda qu'on menaſt ſoudain le brocardeur au ſupplice.

De ne manger ni du cœur, ni de la ceruelle. Il ny a perſone qui n'entende aſſez que céſt vne deffence de ne ſe donner en proye à la triſteſſe & melancholie, comme ce Bellerofon duquel Homere dit qu'il ſe rongeoit luy méme le cœur fuyāt la converſation des hommes.

De s'abſtenir de la feve & du poiſſon, le premier ce n'eſt point parce que la feve eſt de mauuais ſuc ni que ſes fumees envoyent au cerueau de terribles reveries : c'eſt pluſtot ce que Plutarque de l'inſtitution des enfans : & Lucian en diſent que pour les ſuffrages, les Iuges & magiſtrats ſe ſeruent de feves, comme de balotes. Le ſecond pourroit bien etre, que les poiſſons n'etoient employez aux

ſacrifices, comme les plus vils, & imparfaits de tous les animaux.

Et pour le dernier remettrons encor ce ſymbole, *Adore aßis*, que le ſieur de Pybrac a bien interpreté pour ne faire aucuns veus & prieres, ſinon de ce qui eſt le meilleur & le plus neceſſaire, & y perſeuerer d'vn cœur conſtant, parce que l'ame repoſee ſe rend plus ſage & raſſiſe: meſme qu'il eſt enjoint par les loix, que les Iuges ne prononcent leurs ſentences, ſinon aſſis en leurs ſieges, & au lieu comme on dit, des Majeurs.

Aſſez & plus qu'aſſez de tels ſymboles Pythagoriques ſe trouvent parſemez ça & là dans les bons autheurs: Dont Eraſme en a faict quelque recueil en ſes Chiliades. Et pourquoy les autres Filoſofes n'auront ils pas eu leurs deuiſes? Socrate leur maiſtre n'a-il pas eu la ſienne, ſi frequente en ſa bouche? quand il diſoit. *Ie ne ſçay rien, mais ie ſçay cela ſeulement que ie ne ſçay rien.* Ce que quelque Eſpagnol a auſſi tourné, *Ben ſabe il ſabio que non ſabe: il necio pienſa que ſabe.*

Les autres ſept qui par honneur ont eté blazonnez ſages de Grece, n'ont ils pas

eu chacun vne excellente devise, entre plusieurs?

Vienne Solon le premier, il nous avisera que CHACVN VISE A SA FIN. sentence eprouvee trop veritable par Crœsus Roy de Lidie, qui pour s'en estre ramenteu, sur le point qu'on l'alloit reduire en cendre en fut repité de la vie.

Non moins diuine est celle de Chilon, COGNOY TOY MESME, approuvée par l'Oracle du celebre temple de Delfes, où elle estoit gravee en lettres d'or au lieu plus eminent.

Cleobule dit, que ce mot RIEN DE TROP luy plaist trop, nous recommandant la mediocrité en toutes choses.

Thales admonestoit que Repentence suit pleigerie, ceux qui ont esté cautions pour autruy, en sçavent où s'en tenir.

Bias vn peu plus Satyric disoit que LES PIRES sont en grand nombre: ce n'est donc pas d'aujourd'huy, qu'on se plaint du petit nombre des bons & vertueux. C'est celuy-là qui n'enlevant rien de sa maison au sac de sa patrie, disoit qu'il emportoit avec luy tous ses biens, ne daignant honorer de ce nom les dons de la

fortune. PITTAC. PREN (disoit-il) LE TEMS, c'est à dire l'occasion. L'usage & les affaires apprennent assez, combien le tems commode, & l'opportunité sont à rechercher, ie vis H. Cardan ja fort vieil à Rome, la chambre duquel estoit paree de rouleaux, TEMPVS MEA POSSESSIO, sans peinture. Et pour trouver d'asseurance ce tems si prisé, Periandre qui est le dernier des sept sages, nous en donne ce precepte de MEDITER TOVT ce qu'on à affaire, & y bien penser avant que l'entreprendre. Ce sont leurs principales devises assez aysees à comprendre sans qu'elles eussent ny cors ny peinture.

L'antiquité nous pourroit fournir de cette marchandise de prix, à pleins magasins: Lucian en la vie de l'imposteur Alexandre dit & raconte que ce charlatan faisoit escrire par tout sa devise, Apollon chevelu chasse bien loin la Peste, & que plusieurs pour en garantir leurs maisons, la faisoient escrire sur leurs portaux. Mais les modernes devises moins sententieuses pourront estre plus agreables, mesmes celles de quelques grandes

familles

familles prises par quelques rencontres. Comme cette icy des Princes d'Orange l'vn desquels nommé Adolfe à esté Cæsar. IE DEFFENDRAY N'ASSAV, on sçait que c'est vne allusion à leur surnom. Celle de la maison de Vienne descenduë d'vn cadet des Roys de Bourgongne. A BIEN VIENNE TOVT. Celle de Senescay premiere baronie de Bourgogne la Duché IN HONORE SENESCE. Celle de Vaudray premiere de la Comté A TOVT VAVDRAY, celle de Canapes *C'est mon desir*; celle de Balsac, i'en garde vn auec ses six sautoirs; celle de Tais Barons de Bole, de tout m'en tais. Celle des Violes apres le meurtre du Duc d'Orleans, de dueil en espoir, au lieu de vaincre ou mourir, & changerent l'azul de leurs chevrons brisez en sable, ie leur eusse plustot donné vn bouquet de violettes avec ce mot, *Sola mihi redolet.* Baraton Montgoguier, à ce me ren, celle de Rabaudange. *Encor n'est-il que Rabot d'Ange*, devise qui s'est peu voir au cabinet de Marie de Cleves, avec des Anges tenans des Rabots de Menuysier, lors que l'on temps apres le decez de

Charles Duc d'Orleans ſon eſpoux, elle convola avec vn vieil Gentil-homme de ceſte maiſon ancienne en Normandie.

La Royale maiſon de Bourbon portoit ce mot Eſperance, comme ſe void en pluſieurs lieux meſmes és tapiſſeries de là ſale, où ſe tient le conſeil d'Eſtat & Privé. C'eſtoit vn preſage que la couronne leur reviendroit. Le Duc d'Vzes Anthoine, de Curſol, FERRO, NON AVRO, pris d'Ennius & n'y ay veu nulle autre peinture, s'en trouve encor & des plus grands qui en prennent d'aſſez groſſieres. Comme le genereux Mareſchal de Gié de Rohan, bien merité de la France, qui eſtant hors, non de la grace du Roy Louys XII. ſon maiſtre, ains de la Cour, pour vn depit de la Royne Anne ſe retira en ſon ſuperbe chaſteau du Verger, où ſe void en la pierre cette ſienne deviſe, DIEV GARD LE PELERIN. Et ſe peut remarquer és vieilles annales, que telles deviſes ſervoient le plus ſouvent de cris militaires aux Bannerets, c'eſt à dire Seigneurs & Barons, ſi hauts & ſi puiſſans, qu'ils pouvoient lever banniere en guerre de leurs vaſſaux, & ariere

vassaux, tout ainsi qu'à Charlemagne son cry estoit Mont-ioye sainct Denis. De là vient qu'on dit en Picardie.

Tanque, Mailli, Crequi,
Mesme nom, armes, & cry.

Marguerite d'Autriche fille de l'Empereur Maximilian & de Marie de Bourgongne, fut fiancee au Roy CHARLES VIII. auquel elle devoit rapporter l'Artois, qui la laissa pour Anne de Bretagne. Elle fut depuis menee & mariee au Prince d'Espagne, qui mourut avant la consommation: pour le dernier vœu, elle fut iointe au Duc de Savoye, & ayant passé quelques ans avec luy, ordonna qu'on luy mettroit pour epitafe sa devise, & cette Rime du tems.

Cy gist Marguerite
Noble Damoyselle,
Trois fois mariee
Et morte pucelle.

On luy a eslevé pres son mary vn tombeau à Bourg en Bresse, sur lequel sont gravez trois fois FORTVNE, FORTVNE, FORTVNE. Voulant donner à entendre grossierement, *Fortuna, fortunat, fortiter vnam*: cette repetition d'vn mes-

me mot par trois fois, servant de remarque à ces trois signalez malheurs, mal employez en vne si vertueuse Princesse Tante, de tous les Empereurs, qui ont esté depuis son nepveu Emanuel Filbert Duc de Savoye apres que le Roy François I. l'eut despouillé de son Estat de Savoye & Piedmont prit, SPOLIATIS ARMA SVPERSVNT. Qui luy fut vn bon augure car il y rentra apres la victoire de sainct Quentin, auparavant il portoit vn trofee d'armes avec ce mot, *Reconduntur, non retunduntur.*

Passons les Alpes, puis que nous en sommes sur les confins, & voyon ce qu'en à dit en peu de mots cette nation ingenieuse. Nous y trouveron vn Iehan Colonel qui n'a autre chose en ses enseignes que, *Fuit homo cui nomen Iohannes:* son adversaire *Venit, & non receperunt eum.* Vn autre amoureux mit en ses drapeaux vne fleur de Marguerite, ou vne perle, vn T. vne semele, & vn hameçon, voulant dire, *Margherita te sola di cor Amo*: puis y adjousta vn A en lettre d'or, pour dire *Adoro*, qui est plus qu'aymer. Vn sien compagnon ny mit que ses let-

tres Gregoises ΦΔ. *fi delta.* Et au bout M.B.Φ.N.P. *mi vita fi ni ro* : vn autre mit d'vn costé, *Chi ti pno tnor, quel che tu hai*, & au revers, *Dagli quel che ti domanda.* Ceste devise est au chasteau d'Ecoüan. Lucan *Arma tenenti, omnia dat qui iusta negat.* I'ay veu encor ceste-cy. *Assai sa, chi non sa, se tacer sa.* Et cestuy-là, *Manea Dinari Manea Giovanni.*

Castrucio castra vcanie, qui de peu parvint à se faire seigneur de sa republique de Luques, accompagnant l'Empereur Louys de Baviere à son couronnement à Rome, fit reclamer au devant de sa poitrine, *Egli è come Dio Vvole*, & au derriere *E sara come Dio vorra.* Le magnifique Iulian de Medici qui depuis se fit appeller Duc de Nemours, & qui espousa la sœur du Duc de Savoye Tante du Roy François, pour monstrer que la fortune qui luy avoit esté contraire, commençoit à tourner en sa faveur, ne prit pour devise que ces lettres EGLOVIS. Lesquelles prises à l'envers veulent dire SIVOGLE. Le Gouverneur de Regge *che non puode amore?* Vn Gentil-homme de ce pays là : *Omnis homo currit*, pour mon-

trer noſtre inconſtance, vn qui avoit perdu tems à ſervir vne ingrate, *Non potendo eſſer voſtro ſaro mio.* Vn autre, *Amor con Amor ſe paga. Scema il favor Creſcon l'Affanni.* Claude Boiteux fit mettre pour Epitafe ſa deviſe, va droit Boiteux. Ce dit Taborot.

Ce que i'ay dit cy deſſus qu'és blanques chacun prend vne ou pluſieurs deviſes pour faire ſon nom, me fait ſouvenir de ce plaiſant compte advenu à vn Gentilhomme voulant mal à vne Damoyſelle nommee Blanche, il y mit cinq ou ſix cens fois ceſte ſeule & ſotte deviſe, qui eſt la plus grande putain de la ville? s'aſſeurant que ſi à la lecture de l'vne de ces deviſes priſe dans le corbillon, l'aveugle tiroit quelque benefice, cela luy tourneroit à profit. Que s'il ne tiroit qu'vn billet blanc, cela luy tourneroit à plaiſir, par ce qu'en prononçant tout haut ce mot Blanque, il s'eſtimoit bien vengé de la riſee, dont peut eſtre ſon ennemie ne pouvoit mais. Vn autre appreſta à rire de ſoy qui prit pour deviſe vne chandelle blanche pour dire *Can de la Bianca*, ainſi ſe nommoit ſa maiſtreſſe. Et vn autre

de mesme, dont la patrone s'appellant *Torrentina*, il peignit vne tour en vne tine, *Torre, in tina.*

Et pource que par la confession de ce mesme Iove, les Espagnols ont le prix à bien inventer de bons mots, sentences, refrains & devises amoureuses, militaires & morales. Il est bien raison avant que clorre ce pas, que i'en estale icy de leur forge. *Antes Moral, que Almendro.* Le meurier est autant sage en sa tardiveté, que l'amandier fol en sa precipitation.

Mas perdido, y menos arrepentido.

Di mano à la boca, se perde la sopa. Horace *Multa cadunt inter calicem supremaque labra.*

Souvent chet le vin à terre,
Entre la bouche & le verre.

Amores viejos, olvidan nuevos.

Antes que cases, mira que hazes.

Alla van leyes do guerien Reynes. Le Roy est la loy animee, où sont les Roys vont les Loix.

Al buen varon, terras agenas.

Cada hormiga, tiene sa ira.

Mucho hablar nueze, rascar cueze.

Trop parler nuit, trop gratter cuit.

Con latin, rocin, florin, andaras el mondo.

Di tal pedaço, tal redaço. Telle piece, tel eſchantillon.
El ojo del amo engorda el cavallo. C'eſt pour vn eſcuyer.
Di gran ſubida, gran caida. Claud. *tollun-tur in altum, vt lapſu graviore ruant.*
Buen principio, mitad es echo.
Nunca mucho coſto poco.
Tras la pena, & repoſo.
Bien ama, quien nunca olvida.
Nieblas en alto, aquas en baxo.
No peſquis con auzcelo d'oro. Hamo aureo piſcari,
Antes muerto, que mutado.
Antes guebar, que doblar.
Con compas, y paſſo à paſſo.
Virtud gratia, Vergnenza.
Ciegos, perfidos, hazen vicos los letrados.
C'eſt ce qui eſt ſur le portail d'vn Docteur de Valence en Daufiné.
Mauvaiſe teſte & fauſſe opinion,
Ont fait baſtir ceſte belle maiſon.
Quien eſpera, deſpera. Cueſta caro, y dura poco
Mugeres Paraiſo de ojos, imfierno d'animas, purgatorio de bolſas.
Ie vi vn gros regiment, dont les chefs avoient leurs drapeaux diverſifiez de ces

devises de costé & d'autre.

Le plus vieil, *Viejo buey, sulco derecho.*

Le suivant, qui aimoit mieux à frapper qu'à menacer.

Bofeton amargado, nunca bien dado.

Le tiers, *No tiempla cordura, lo que distiempla ventura.*

Le quatriesme, qui de simple paysan estoit parvenu à ce grade.

El buen soldado, saccalo del arado. Il ne sçavoit lire n'escrire: si avoit-il bien rencontré à ce que Vegece rapporte du Roy Pyrrhus. *Delige grandes ex agris, minus timet mortem qui minus deliciarum novit.*

I'ay veu vn Suisse condamné par ses capitaines pour vne legere faute par luy commise en sentinelle, qui alla au supplice d'vn mesme port & visage que s'il fut allé à vn banquet.

Le cinquiesme, qui esperoit recompense de ses travaux.

Que come las duras, comera maduras.

Le sixiesme, *No basta ser bueno, sen parecerlo.*

Le septiesme avoit vne bonne sentence. *No vayas contra tu ley, ny tu Rey.*

Le huictiesme n'aymoit gueres l'eau.

Nunca buena olla, con aqua sola.

Le neufiesme, *Guerra caça y amores, por vn placer mil dolores.*

Le dernier, & plus ieune, *Incontraron me en los ojos.*

Hizieron la herida, y en l'alma, y en la vida.

Vn autre du mesme mestier. *Quando piensses meter el diente en seguro. Toparas en duro.*

Tout ce que dessus sans peinture.

Messire Iean de Monluc Evesque de Valence, celuy qui avoit faict tant de voyages & d'Ambassades en toutes les contrees de l'Europe, & pres lequel i'estoi non inutile en mon adolescence, lors que par son industrie & eloquence il nous aquit à vn fils de France le Royaume de Pologne par l'election du Senat & de la Noblesse, portoit sans autre peinture ce vers de Virgile. *Quæ regio in terris nostri non plena laboris*? il avoit esté iusques à la porte du grand Seigneur. Messire Iean de Hungest portoit *Vnum petij à Domino*, voulant monstrer qu'il s'estoit contenté d'vn seul Evesché de Noyon qu'il a desservi cinquante sept ans, à l'imitation de son oncle maternel. Le Legat

d'Amboyſe qui n'eut iamais que Roüen.

I'en pourroy tranſcrire vn nombre d'autres telles preſque infiny, & dechifrer les vieilles medailles, qui ont en leurs revers des figures ſans lettres. Mais ie paſſe à l'autre revers de quelques cors de deviſes, qui n'ont eu nulles Ames en forme des eſcritures de la Chine, comme ſe peut voir és targes & eſcus des vieux Chevaliers errans, ou de la table ronde, ou de perce-foreſt, & ſe void auſſi dans nos Annaliſtes, comme Froiſſard, Monſtrelet & Olivier de la Marche.

Alfonſe premier de ce nom, Roy d'Arragon portoit pour deviſe vn livre ouvert ſans aucun mot: dont pluſieurs reſterent en doute & en ſuſpens: & parce qu'il eſtoit incomparable aux armes, aux lettres & au gouvernement de ſon Eſtat: les vns en devinoient vne ſignification à leur plaiſir: les autres vne plus belle. Et qui penſoit que par vn livre ouvert il entendit la liberté eſtre la plus precieuſe choſe du monde. Comme auſſi eſtoit il fort libre en ſa maniere de vivre, qui diſoit auſſi que par le livre ouuert il denotoit que les Arts & ſciences, dont il eſtoit

fort ſtudieux, eſtoient la perfection de l'humain entendement, qui diſoit d'vn qui d'autre, le procez en eſt au croc.

Le Duc de Calabre retournant de Toſcane en ſon pays, prit pour deviſe le balay & vne table de bois ſans aucun eſcrit: cette cy pour faire entendre qu'il avoit ſur ſa memoire les noms de ceux qui avoient eſté contraires à luy & à ſon party. Ceſtuy-là pour menaſſer, qu'il nettoyeroit & balyeroit toutes les ordures des conjurations & entrepriſes ennemies. Galeas Duc de Milan Fils de François Sforce peignit vn Lion avec l'armet en teſte aſſis ſur vn grand feu. Et pource que telle deviſe eſtoit ſans aucune parole, elle fut reputee fade & de peu de gouſt. Il ne s'explique pas, ſi bien que ſon pere, ny que Louys ſon frere. Car le pere portoit vn grand levrier d'attache ſouz vn pin, auec ce mot: *Quietum nemo impune laceſſet*. Et Louys vne figure de Royne pres laquelle eſtoit vn petit More tenant vne eſpoucette, dont il luy eſpouſſetoit les replis de ſa robbe. Par cette Royne il entendit l'Italie, ce petit more ceſtoit luy qui ſe faiſoit nommer Mo-

ret, par vn ſobriquet, & deſiroit qu'on penſaſt qu'il eſtoit l'arbitre de la paix, & de la guerre en toute l'Italie: mais avec ces fineſſes il conneut la grand faute qu'il avoit fait d'appeller les François de là les Monts, leſquels en fin tournerent leurs armes contre luy, le vainquirent & menerent priſonnier en la Tour de Loches en vne cage, qui y eſt encor: où il finit pauvrement ſes iours. Au reſte ceſte deviſe eſtoit contre les preceptes de l'art, ayant deux figures humaines, ainſi ce qu'il ſera veu cy apres. Leandre Albert en ſa deſcription d'Italie met vne Hiſtoire aſſez eſtrange de l'origine de cette maiſon.

Les Gonſagues vertueux Princes Mantouans heritiers de Mont-ferrat ont mis au haut de leur eſcu vne montagne & au pied ὄλυμπος, au ſommet vn Autel avec ce mot *Fides*, comme le deſcrit de Vigine-re en ſa preface ſur Calcondyle. Le feu Seigneur Duc de Nivernois vn Soleil, *Neque retrogradior, neque devio.* Le Cardinal d'Ausbourg vn Pelican ſans eſcrit, comme auſſi vn Duc de Milan la Palme & l'Olivier. Virg. Vrſin Prince de Brac-

cian portoit deux boutons de roses conformes à ses armes, esquelles y a vne rose en chef, il avoit auparavant porté vn chameau, L'EAV TROVBLE ME PLAIST.

Le Marquis de Vasti portoit vn temple à l'antique, & au frontispice estoit escrit IVNONI LVCINIÆ, mais ce mot n'estoit point vne ame de devise : ains pour discerner ce temple d'avec tout autre : car il avoit cela de remarque, que les vents ny souffloient iamais, & que les cendres du sacrifice s'y retrouvoient au bout de l'an sur l'autel.

Non plus sert ce mot *Roma*, au dessouz d'vne Dame assise en vne medale : car c'est vne designation & non vne devise, comme ce qui se void en tant de Palais & lieux publics à Sienne, la Louve & les deux petits fondateurs de Rome; qui la tettent : où ce qui se void à Rome des fleuves couchez entre les ioncs, versans les eaux de leurs ruches, l'vn pour le Tybre, l'autre pour le Nil. En tout cela ne s'apperçoit point l'ame, qui doit estre la droite intention de la devise, encor que les figures soient à la verité plus anciennes que les lettres & que mainte & main-

te nation ay vſé de celles-là ; dés long tems, avant que celles-cy fuſſent ou inventees ou viſitees: comme ſe peut lire en la Bible des Cherubins, arbres, fruits, & fleurs depeints au ſainct Tabernacle: comme ſe void des Hieroglyfiques des Egyptiens, & des chifres de la Chine qui ſe preſenterent plus facilement aux yeux corporels des ignorans, & de là ſe coulent en l'ame. Dont eſt venu qu'en Picardie, & en Champagne on à pris tant de delectation à ceſte lourde peinture qu'on appelle Rebus, comme vn bon compagnon plat de la bource fit peindre vn poing d'argent & vne main d'or. Et vn autre preſenta vne Oye aux iambes coupees: voulant dire le premier, qu'il n'avoit point d'argent & moins d'or, & l'autre que mon oye ne couroit plus.

S'en trouve encore de plus groſſiere: comme celle qui eſt ſur le grand portail de l'hoſtel de Guyſe anciennement de Cliſſon & de Miſericorde: qui ſont deux A A. dedans deux O O. ou cercles: voulant dire, chacun A ſon Tour.

La belle Agnes Sorel Damoyſelle de Beauté en avoit encor vne plus goffe. El-

le fut comme chacun sçait aymee extrémement de ce conquereur Charles VII. qui ne la pouvant avoir par belles paroles, promesses, menasses ny presens, souffrit en ce desespoir qu'on la luy amenast, comme vne espousee, vn peu plus fort. Elle tourna son desplaisir en volonté contrainte : & fut si modeste que le Roy en estoit de plus en plus furieusement espris, mesmes la Royne la caressoit & demandoit des presens pour elle, car elle n'en requit oncques, & tout ce qu'on la contraignoit d'accepter etoit par elle aumosné aux Eglises, hospitaux, pauvres filles à marier, Gentils-hommes & soldats appauvris au service du Maistre. Or comme vn iour on luy eut acheptè quelque velours pour vne robbe, le brodeur luy demanda sa devise, d'autant que telle estoit l'vsance de ce siecle là : elle voyant que la brodure luy revenoit à autant que l'estoffe y fit resemer sur les manches Autant pour le brodeur : & depuis en est venu le Proverbe, dont plusieurs vsent sans en avoir sceu la vraye origine: comme on vse aussi d'vn Proverbe vous n'aurez pas les gands : I'en diray le mot

en passant.

en paſſant. La Royne Eleonor avoit cette loüable couſtume de donner vne paire de gands d'Eſpagne à qui luy apportoit le meſſage de la part du Roy François, que leurs maieſtez s'entreverroient ce iour là. Or avint que le Roy ayant cõmandé à vn Gentil-hõme de porter ceſte nouvelle à ſon eſpouſe, vn autre mieux en-jambé le devança, & eut le preſent, & comme il ſortoit, entra celuy qui en avoit le commandement, & dit à la Royne que le Roy la viendroit viſiter, auquel elle reſpondit, ie le ſçavois bien vous n'en aurez pas les gands. C'eſt ce qui à donné ſubiet de ce commun dire.

Du Bellay faict dire à ſa Courtiſanne Romaine ces vers.

Ie me trouvoy de Ducats pluſieurs milles
Qui ne m'eſtoient en vn coffre inutiles,
I'avoy meublé vne belle maiſon,
Et richement & ſelon la ſaiſon.
Et ſus la porte avoy mis pour deviſe,
La pluye d'or de la fille d'Acriſe
Voulant par la honneſtement m ontrer
Que par l'or ſeul on y pouvoit entrer.

Que diray-je plus des bizarres deviſes que prenoient ceux qui bailloient leur

argent au hazard à la blanque, ne voulans que leurs noms y fussent publiez? Comme i'en feray encor des exemples cy-apres? Quoy plus des chants Royaux, des ballades, des chansons qui pour leur refrain avoient le plus souvent vne devise. Encor estoit-ce quelque Seigneur ou Dame qui la donnoit, où vn Prince, & delà vient que le dernier couplet commence par ce mot PRINCE.

L'vsage de ces deux especes de poëmes est presque perdu, sinon aux ieux flociaux de Tholose, ou au Puy de la Conception nostre Dame à Roüen: le Prince veut qu'on luy apporte vn chant Royal sous tel refrain qu'il plairra à l'autheur. Il appelle les devises le Palinod, ce que les grammairiens Grecs nomment ἐπιμονή, comme qui diroit constance & perseverance, quand vn mesme vers est souvent repeté, comme il se voit en la sorciere de Theocrite, imitee par Virgile en la huictiesme Eglogue. La peine & difficulté qu'il y a en ces chants Royaux tombans tousiours sur cinq rimes, & en fin de chaque couplet le mesme refrain, & à ce que ie croy, la cause

qu'on n'ose plus se iouër à ces chats, si on n'a de bonnes moufles. Il est bien vray que depuis que le sonnet est venu d'Italie, Marot n'en à fait que six ou sept sur ses derniers iours, & Merlin de Sainct Gelain vn peu plus: depuis que Ronsard luy a donné la vogue, & auz Odes, hymnes, elegies chacun les à voulu suivre. Et moy i'ay des premiers donné quelque vogue pour vn tems à ces belles sixtines imitees aussi de Petrarque. Nul des nostres n'a voulu vser de Strambot ou rime huictiesme, dont Bocace fut l'inventeur en sa Theseide, suiuy en sa langue par Bayard, Arioste & les deux Tasses. Mais ie demeureray de l'advis de Guillaume des Autels, qu'il ne falloit pas pourtant laisser en nonchaloir, ces superbes chants vrayement Royaux, capables de toutes hautes matieres, desquels toutes-fois les Poëtes ou rimeurs ne sont capables. Pensez quel plaisir & admiration à lire dans Marot ce beau Noel en chant Royal de la naissance du Roy des Rois qui ha si gentil refrain.

Tous les quatre couplets duquel contenant chacun vnze vers, fors le dernier

qui n'eſt que demy, finiſſent & riment en C. ſoubz ces cinq voyelles. A. E. I.O.V. ſans qu'vn meſme mot ſerve deux fois. Voyez combien il a fallu chercher de mots en C. pour diverſifier ces cinq rimes fantaſques: & ne faut refuſer pardon s'il y à quelque petite cheville. Il ne ſera pas mal agreable, que ie le tranſcrive icy tout entier.

Or eſt Noel venu ſon petit trac,
Sus donc aux chams, bergeres de reſpec,
Prenon chacun panetiere & biſſac,
Flute, flageol, cornemuſe & rebec,
Ores n'eſt pas tems de clorre le bec,
Chanton, ſauton & danſon ric à ric.
Puis alon voir l'enfant au pauvre nic,
Tant exalté d'Helye, auſſi d'Henoc,
Et adoré de maint grand Roy & Duc,
S'on nous dit nac, il faudra dire noc,
Chanton Noel, tant au ſoir qu'au deſiuc.
Colin, Georget & toy Margot du Clac,
Ecoute vn peu, & ne dors plus illec,
N'a pas long tems ſommeillant pres d'vn lac,
Me fut avis, qu'en ce grand chemin ſec
Vn ieune enfant ſe combattoit, avec
Vn grand Serpent, & dangereux Aſpic:
Mais l'enfanteau en moins de dire pic,

D'une grand Croix luy donna si grand choc,
Qu'il l'abatit, & luy cassa le suc,
Garde n'avoit de dire en ce déroc,
Chanton Noel, tant au soir qu'au desiuc.
Quand ie l'ouy frapper & tic & tac,
Et luy donner si merveilleux echec,
L'Ange me dit d'un ioyeux estomac,
Chante Noel en François & en Grec,
Et de chagrin ne donne plus un Zec:
Car le Serpent à esté prins au bric;
Lors m'éveillay, & comme fantastic,
Tous mes troupeaux ie laissay pres un roc.
Si m'en allay plus fier qu'un Archeduc,
En Bethleem Robin, Gautier, & Roc,
Chanton Noel, tant au soir qu'au desiuc.
Prince devot, souverain Catolic,
Sa maison n'est de pierre ne de bric,
Car tous les vens y souflent à grand floc,
Et qu'ainsi soit demandez à Saint Luc,
Sus donc avant pendon soucy au croc,
Chanton Noel, tant au soir qu'au desiuc.

Sur tout me plaist du mesme Marot cet autre chant Royal qu'il dict avoir esté commandé par le Roy François, & qu'il en avoit donné luy mesme le refrain, qu'il appelle devise. Le commencement est, *Prenant repos dessous un vert laurier.*

la fin du premier couplet.

Et si portoient tous quatre en leur devise,
De bander l'arc ne guerit pas la playe.

Appert de ces vers que plusieurs se peuvent servir d'vne mesme devise : outre qu'il s'est trouvé des compagnies entieres qui se sont servis eux tous d'vne seule. L'Archevesque de Colongne Prince de la maison de Baviere, faisoit escrire en tous ses Palais à Colongne & au Liege. *Audiatur pars altera*, comme faisant profession d'etroitte Iustice & de ne condamner sans ouyr.

Vn Colonel Suisse qui s'estoit trouvé à la prise du Roy François à Pavie, & à la prise de Rome soubz Charles de Bourbon, prit pour devise vn lis & vne clef en sautoir, & delà en fit ses armoiries d'assez bonne remarque.

Demeurera donc pour bien verifiee & constante ceste premiere regle de Paul-Iove quoy que Ruscelli l'aye voulu enfraindre, ou y trouver quelque chose à redire, se contentant de resoudre qu'il n'y a que deux manieres de devises : vne sans paroles, l'autre avec paroles: Et que soit en l'vne, soit en l'autre, il ne faut pas

s'aſtraindre à certaine couleur ou livree qui ne puiſſe ſe changer au gré du peintre brodeur, orfevre, ou ſculpteur.

La ſeconde regle, c'eſt que la deviſe ne doit eſtre ſi obſcure & difficile qu'elle aye beſoin d'vn ample commentaire ou de quelque devin ou Sybille, pour y ſervir de truchement: ny auſſi qu'elle ne ſoit ſi claire, que chacun du peuple l'entende à demy mot.

Les choſes difficiles ont bien en ſoy quelque veneration de premier abord: mais quand on les a regardees & conſiderees deux ou trois fois, & qu'on deſeſpere d'en pouvoir parvenir à la certaine intelligence, on ne veut pas en demeurer comme on dit chez Guillot le ſongeur, on quitte l'entrepriſe & fait on comme on dit que fit ſainct Hieroſme ayant ſué long-tems ſur les Satyres de Perſe, il les oſta de ſes mains, & quelques vns diſent qu'il les ietta au feu, diſant: tu ne veux pas eſtre entendu, auſſi ne te veux-je entendre.

De vray celuy qui ne veut que ſa penſee voiſe & penetre iuſques en l'eſprit, ou des Seigneurs ou des Dames, qui ver-

ront ſon ouvrage : il eut mieux fait ſans ſe donner peine & à autruy de ſe taire, ou s'en deporter du tout. Il ſe faut bien garder de ne propoſer vne Enigme au lieu d'vne deviſe. En l'Enigme parce qu'il doit eſtre plein de doctrine & d'obſcurité on n'y met point de mot : mais les deviſes on les accompagne de paroles & eſcrits, qui aydent à ouvrir le ſens, ſervent de clef aux reſſors de la peinture, delectent l'oreille & l'eſprit, par leur proportionnee ſymmetrie: autrement ſi l'eſcrit ny eſt, l'on ne peut pas du premier coup deviner, qu'elle eſt cette figure & la laiſſera on pour telle qu'elle eſt.

D'autre part ſi la deviſe eſt trop facile i'auroy peur, que comme la trop grande familiarité engendre le contemnement, ainſi de la voir trop facile, cela la feroit meſpriſer au vulgaire, qui ne tient conte du biē qui s'offre ſans peine & ſans ſueur.

Afin donc d'y garder quelque mediocrité, il ſera bon que les figures ne ſoient point en grand nombre, comme elles pourroient eſtre en vn Embleme, ou en l'hiſtoire d'vn tableau, & qu'il ny aye tout au plus qu'vne ou deux figures ſub-

ſtantielles pour retenir ceſte clairté, conjointe à la breveté, qui ne peut ſouffrir plus de trois paroles ou d'vn Hemiſtiche ou vn vers Latin, Grec ou en tel vulgaire qu'on voudra, pourveu que la trop eſcharſe briefveté, n'engendre point comme dit Horace, l'obſcurité.

Que ſi quelques-vns ont paſſé iuſques à vn vers & demy, pris d'vn bon Poete, ce n'a pas eſté avec beaucoup d'heur. Il eſt certain, que ſi vn Cavalier portoit vne deviſe trop historiee de figures & remplie d'vne chartee de paroles, en iouſtes, en maſcarades, en comedies, & ſemblables paſſe-tems, en guerre ſur les les banderolles, eſcus, caſaques, ou qui l'a portaſt an col en pendans, au bonnet, ou chapeau, en medailles, en monoyes, ou autres telles façons, les ſeigneurs & gens de guerre, où les Dames & autres qui y voudroient prendre garde, n'auroient pas en vne ou deux paſſades aſſez de loiſir de les bien reconnoiſtre, & en prendre le ſubiet & le vray ſens. Et pource avec iugement elles ſe doivent expedier, ſi breves & ſi gentiles, qu'en vn clin d'œil elles ſe puiſſent reconnoiſtre,

lire & bien comprendre, ou du moins, que si sur le mesme point elles ne peuvent estre bien entendues, il en demeure assez en la memoire, pour y penser tout à loisir, & en venir à bout.

Qu'ainsi ne soit s'il y à plusieurs lettres & plusieurs dictions, si ne laissera-on de les lire chacune en son ordre de la gauche à la droitte: Sauf si ce sont lettres hebraiques ou orientales, elles se liront de la droitte à la gauche, que si ce sont figures en nombre de plus de deux, on ne sçaura bonnement discerner, laquelle doit aller devant ou apres, ny en connoistre la droite operation: & tant pix encore, si les figures passent de trois à quatre ou cinq, il en faudra suivre le precepte d'Horace en sa poetique, ou il deffend, que la quatriesme personne ne se doit ingerer de parler sur sa Scene, en petit nõbre on connoist plus facilement à qui appartient l'action, à qui la relation, messmement quand le mot fait bien son office de les esclaircir.

Mais la dessus Ruscelli nous donne vn bon avis, que ces deux figures se doivent entendre d'eux quant aux especes,

& non quant aux individus, i'en donne cet exemple, en la deuiſe du Firmament ſemé d'eſtoilles que portoit feu l'Illuſtriſſime Louys d'Eſt Cardinal digne petit fils du Roy Louys XII. auec ce mot, *In motu immotum.*

Ce n'eſtoit pas pluſieurs figures, c'eſt à dire de diuerſes eſpeces, ains pluſieurs individus d'eſtoilles des quatre grandeurs, & de nombre infiny: ainſi qu'en armoiries, quand on paſſe douze ou ſaize teſmoins les quatre fois quatre alelions de Montmorency on les dit ſans nombre. Les armes de France ont eſté autres fois lis ſans nombre. La Comete & les petites eſtoilles de l'Illuſtriſſime Cardinal de Medicis ne ſont cenſees que pour deux figures, parce que toutes ces eſtoilles ne ſont qu'vne eſpece ſeule, ne font qu'vn meſme office, & ne ſe prennent que pour vne ſeule figure.

De cette ſorte en la deuiſe de l'Illuſtriſſime Cardinal de Mantouë, qui ſont deux ſignes combatans vn Aigle ce ne ſont pas trois figures, ains deux ſeulement, les deux Cygnes ne faiſant qu'vn ſeul office. Ie vy à Milan l'Archeueſque

Charles Borromee d'heureuſe memoire, environ le tems que Dieu monſtra ce miracle en luy, qu'ainſi qu'il eſtoit à genoux priant en ſon oratoire luy furent tirez ſur la veſpree quelques coups de piſtolets, dont il demeura ſans leſion & bleſſure. Son ardente devotion, ſa bonne vie & exemplaire l'ont colloqué aux Cieux & ſa memoire eſt ça bas eternelle par la canoniſation qu'on en à fait depuis à Rome. Or portoit il vne deviſe conforme à ſes ſainctes intentions. Vn Cerf tout environné & couvert de Serpens venimeux, qui ha recours à vne fontaine remarquee d'vn petit boſquet à l'entour. Il ſe declaroit aſſez le Cerf aſſailly de diverſes infirmitez, qui pour s'en garantir cherche le frais de la fontaine de vie, ainſi que le dit le Pſalm. 41. Le Cerf ſur lequel ſont les ſerpens, comme en leur cham d'armoirie & de la fontaine, ne font que deux figures. Le diamant que portoit le Marquis de Vico au milieu des flammes & de deux marteaux qui les battent n'en font non plus que deux, puiſque les marteaux & les flammes tendent à vne ſeule fin, contre le dia-

ment invincible.

I'adiousteray qu'en plusieurs devises se verront quelques fois les Cieux, la terre, la mer, les montagnes, les campagnes, ou autres tels paysages, qui seront hors & par dessus le nombre des figures essentielles, qui n'y seront apposees que pour cham, pour galanteries ou pour accompagner la symmetrie du dessein. Par ainsi fuyant la multitude des figures, on evitera l'obscurité & la confusion : Et tant s'en faut que ces enrichissemens d'vn Ciel, d'vn nuage, ou d'vne plaine, soient vicieuses & dommageables, qu'au contraires elles sont louables & profitables.

On n'y sçauroit appliquer reigles, ny ordonnances, ny loix, si bien bornees & limitees qu'il n'y aye des exceptions, limitations & contraventions, ny ayant que le seul bon iugement, qui y puisse donner ordre, faisant en sorte que le mot & l'intention ayent bonne correspondance : que la figure ne soit point si deffectueuse, que le mot ne la puisse rendre parfaitte & bien parlante: puisque le cors & l'ame ne se marient, sinon afin de porter à l'œil, à l'oreille, & de là, à la pensee

& à l'eſprit la conception de l'invention de telle deviſe.

Pour mieux diſcerner les bonnes, il faudroit faire comme ce muſicien, qui monſtroit à ſes eſcoliers non ſeulement ceux qui chantoient bien, mais auſſi ceux qui eſtoient diſcordans: leur diſant faites comme ceux-là, non comme ceux-cy. Auſſi outre les bonnes deviſes qu'avez peu voir, i'en propoſeray cy apres quelques vicieuſes, afin d'apprendre à les eviter.

Outre tout ce que deſſus l'inventeur ſe tiendra encor pour bien averty, qu'en ces deviſes, principalement en celles qui ne doivent point eſtre obſcures, ou Enigmatiques, il n'y mette point choſes du tout incognues, & non iamais veües en noſtre contree, & quand bien elles ſeroient de noſtre patrie, ſi ne faut-il pas mettre celles, qui de premier deſſein ne ſe puiſſent diſtinguer avec certaines marques.

Comme ſont pluſieurs ſortes d'herbes & plantes d'oyſeaux, poiſſons ou autres animaux qui ne ſeroient faciles à diſcerner, comme de la meliſſe ne ſe connoi-

ſtroit en peinture d'avec certaine ortie. L'Etourneau avec la Grive, ſi le mot ne les fait entre-connoiſtre. Ie ſerois d'avis pour les plus belles inventions, que ſi vn Gentil-homme ou Damoiſelle ont quelque beau nõ bien ſignificatif, ou de leur famille ou de leur ſeigneurie, qu'ils eſſayent d'en former, ou de leurs armes quelques gentilles deviſes: ce ſeront ſans doute les plus belles. Dont i'en veux donner quelques exemples de deux maiſons anciennes & illuſtres à Rome, ſçavoir eſt celles des Colomnes & des Vrſins de toutes leſquelles deux, y a eu des Papes & Cardinaux, & auſſi des Ducs, Marquis & vaillans Capitaines. Ceux-là non ſeulement portent ſur gueules la coulonne d'argent couronnee d'or: mais auſſi en ont faict leurs deviſes. Ceux-cy ayant pour armes vne face avec bendes au deſſoubz & la roze en chef, prenent pour deviſe l'Ours qui ſe void en peinture & en boſſe en tous leurs Palais & Chaſteaux. Et de là vient que Petrarque leur ennemi les appelle ſi ſouvent, *L'orſa rabioſa, con gl' orſaci ſuoi.* Maximilien Stampe Gentil-homme Milanois ſerviteur

d'vne Dame de la case nommee MORON prit pour devise vne feuille de Meurier, & vn ver à soye, qu'on nomme Bombix avec ce mot DI CIO SOL VIVO. Car ce petit animal ne vit que de feuilles de Meurier, c'est vn bout de vers de Petrarque avec cette suitte, *E daltro mical poco.* Le Duc de Vantadour s'arme de LEVIS qui est vne illustre maison issuë d'vn gros bourg, qui en porte le nom pres Montfort l'Amauri: de laquelle aussi sont ceux de Mire-poix, Cousan, Quelus, Audoux. Mais il à pris sa devise sur le titre de sa Duché: c'est vn VAN au dessus de son tymbre, Ducal avec ce mot INANIA PELLO.

Le Docte Antiquaire. Messire Claude Fauchet avec les armes de sa famille mediocre, mais noble, qui sont trois chevrons crenelez à pris sa devise sur son nom vn fauchet, qui sert à fener avec ce mot, SPARSA ET NEGLECTA COEGI. Eloge qui luy est bien propre à luy, ayant ramassé dans les cendres de l'Antiquité plusieurs belles reliques & choses de remarque, qui avant luy estoient negligees. Il y a vne ancienne famille à Pa-

tis nommee le gendre qui portent trois testes de Pucelles eschevelees comme espouscees: dont est venu le sobriquet. Si vous avez des filles, vous trouverez des gendres: ils estoient iadis Sieurs d'Alincourt & d'autres belles terres substituees aux Seigneurs de Villeroy, les merites desquels vers la France sont fort notoires & illustres.

Les figures humaines prohibees en devises, C'est la troisiesme de nos loix & reigles, qui me semble avoir esté mise par Iove auec bonne consideration quoy qu'en die Ruscelli. Car en verité elles n'eurent iamais ni grace ni vogue, en devises ni en armoiries, quand bien ainsi seroit, que les Romains en leurs medales y en auroient mises. Ie sçay que le grand Duc de Lituanie porte pour armes de gueules à vn cheualier d'argent armé de toutes pieces au bras levé au poin le glaiue menassant: & que de telles armes le Roy de Pologne, qui a incorporé ce grand Duché à son Royaume en ecartele son aygle d'argent éployé en cham de gueules: mais cela est plutost remarquable en vne nation Septentionale qu'imi-

table à nous autres. Ioinct que le cheual semble faire plustost l'armoirie que l'homme armé qui n'est pas à face decouuerte.

Antoine Valetus qui a prattiqué lon tems la medecine à Bourdeaux avec honneur & proffit me communiqua lors qu'il se passa Docteur sa devise qui estoit d'vn Hippocrat, iusques à la ceinture portant vne de ses mains au front, l'autre à la poictrine avec ce mot *Partem fovet vnus vtramque*. Ie luy dit qu'elle ne me pouuoit plaire pour ce visage humain, encore que ie visse bien que l'abit du Filosofe estoit extrauaguant, & que le front vouloit signifier la partie animale, & la poitrine la vitale, au dessous de laquelle est la naturelle. Charles Archiduc d'Autriche Comte de Carinthie III. fils de Ferdinand Cesar prit pour devise vne fortune nue ayãt le pied sur la boule de son inconstance, & portant de la droitte vn voile enflé, auec ce mot *Audaces i uuo*: laquelle devise Ruscelli a voulu fort magnifier ne se souciant gueres de notre Ioue, qu'il dit avoir quelque fois dormi sur ces matieres: le loüant assez

d'ailleurs d'avoir esté vn grand Historien. Homere à tant attribué au pouuoir de Dieu, & si peu à la Fortune, que ce mot ne se trouue en tous ses poëmes. Iay desia dit cy dessus pourquoy ie blamoy la devise d'vne Dame & du petit More. Et pour méme raison, ie blame aussi celle du char triomfal tiré de quatre cheuaux blancs, sur lequel est monté vn Empereur couroné de lauriers, & derriere luy vn esclaue auec ce mot SERVVS CVRRV PORTATVR EODEM. qui est pour rabaisser l'orgueil de ce victorieux, & luy ramentevoir, qu'il est homme. Tout ainsi que le maitre des ceremonies, qui comme i'ay dit en quelque endroit au sacre & couronnement du Sainct Pere & grand Pontife Romain, luy allume & estaint par trois fois vne poignee d'étoupes luy prononceant tout haut cét arrest fatal *Pater sancte sic transit gloria mundi*. Et au troisiesme coup il y adioute *non videbis dies Petri*. Et de faict nul Pape n'a veu les vingt cinq ans entiers de S. Pierre. Le Cheualier Goito prit pour devise vn Pelerin auec le mot fantasque, *& cæt.* Celuy de Gyrardi vne barque &

deux femmes dans icelle, l'vne pour fortune, l'autre pour vertu. Le ſieur Curtio Gonzague mit Febus ſur ſon char flambant atelé de quatre cheuaux & Faëton trebuchãt pour s'en etre trop approché avec le vers: *Pur che negodan l'i occhi, ardan ſe piurre*. Le Cheualier Caſtelain aimant vne Damoyſelle pour l'épouſer fit battre vne medale le chef de David avec ce mot autour, *Sagittæ tuæ infixæ ſunt mihi*: & au revers vne mõtagne flãbante, & autour *Coſi à ruffa il vollo di Montello*: Et bien que l'Eueſque Iove en loüe l'inuention, ſi ne peux que la blaſmer: tout autant que celle d'vne verité demi-tiree d'vn puits par vn vieillard ailé, qui eſt le tems avec ce mot *Veritas temporis filia*. Ie penſe que ce puis eſtoit celuy de Democrite ſur vne autre verité portant ſur ſes epaules celuy qui luy met la dague en la gorge: *Tutorem perimit*. Et pour en prononcer ſur tout vne méme ſentẽce, guenres ne vaut cette rencontre de Dominichi vn Argus avec ſes cens yeux qui garde Io transformee en vache, avec ce mot FRVSTRA VIGILAT. Auſſi peu celle du Roy d'Eſpagne Filippes II. vn char

du Soleil levant tiré attelé de quatre cheuaux dont Apollon tient les renes. *Iam illustrabit omnia.* Aussi peu celle d'Alfonce Caraffe, vn Vassal qui preste l'hõmage à vn Roy en son throne, *Sanguine potiori.* Aussi peu celle de Dom Lois de Tolede, qui peignoit deux femmes avec ce mot, *Anxia vita nihil.* Entendant par icelles la vie active, & la contemplative. Aussi peu cette moderne d'vne Iunon, *viro, partuq; beata.* Celles cy de Simeoni ne valent pas mieux, d'vn homme qui d'vn baton en frappe vn autre masqué. *Amico ficto nulla fit iniuria.* Ni celle d'vn qui avec son marteau & cizeau grave des lettres sur du marbre ou de l'acier. *Scribit in marmore læsus.* Ni celle de Gui Bentivoglio, vn Atlas portant le Ciel. *Maius opus.* Ni celle là d'vn Palais & d'vn Singe à la fenestre, qui renuerse les escus d'vn vsurier. *Male parta, male dilabuntur.* Ni celle là d'vne mort representee par vn scelete tirant de son dard vn qui la prie à genoux. *Improbitas nullo flectitur officio.* Ni celle là d'vn Gentilhomme qui tend la main à vn pauure pour l'ayder à le relever de terre. *Bis dat, qui citô dat.*

Ni d'vn belier, qui cosse contre vn enfāt, & le renverse: auec ce Mime, *Læsa furor fit sæpius patientia.* Ce sont belles sentences. Mais quoy ? Toutes ces figures humaines, & qui pis est geminees ne me peuvent plaire en devise encor que ie ne nie qu'elles pourroient rencontrer quelque grace en Embleme. Le meilleur sera de bannir en tout & par tout de nos devises toutes telles figures humaines: quand bien ce seroient Nimfes ou Satyres, ou quand elles seroient revestues de quelques habits anciens ou fantasques, qui est le remede que Ruscelli y veut apporter du sien, Quand le Roy Henry III. publia ce sainct Edict de l'an 1577. de la reduction de l'écu a 60. sols. On esperoit que l'entretenement reformeroit comme il fit le desordre & debordement des especes: on representa en des gettons par mon avis le Dieu des richesses assis sur vn cube, les aisles ployees sur le dos, les yeux bandez, garrotté de grosses chaisnes d'or, sur la face du cube PLVTVS. Avec ce mot à l'entour pris du 6. de l'Eneide, SEDET ÆTERNVMQVE SEDEBIT. Elle fut trouvee assez belle &

ſignificative, & on ny prit pas garde de ſi pres à ce Dieu des monoyes que chacun voudroit bien loger chez ſoy. La revocation de cet Edict faite depuis peu, à apporté & apportera de grands dommages & pertes à la choſe publique.

Quel air prendra donc noſtre deviſe ſi nous ſommes ſi inhumains de la depouiller de toute humanité. Non, non, ie ne luy oſte rien, que ie ne luy en donne cent fois autant. Tout ce qui eſt aux Cieux, en la Terre, en la mer & abiſmes, és plantes, mineraux, pierreries; tout ce que peut la nature tout ce qu'ont inventé les arts, tout cela, ie le luy donne & tout ce où pourra atteindre l'entendement humain en tant: & pourtant, qu'il ſe fera connoiſtre & comprendre. C'eſt ce qu'à voulu dire noſtre Prelat & grand hiſtorien Iove en ſa quatrieſme reigle, *Che ſopra tutto habia bella viſta*. Il ne couſte non plus de luy diſtribuer vn beau qu'vn laid & difforme regard. Figuron nous vn peu ce monſtre inventé par le Lyric en ſa poëtique, qui ſe pourroit, dit-il, garder de rire s'il voyoit vn beau viſage feminin enté ſur le col crineux d'vn cheval, en-

touré de plumes de divers oyseaux & finissant par bas en poisson hideux? Il se trouve des devises aussi bizarres & espouventables, & desquelles on ne peut pas dire qu'elles ayent vn bel air? Qu'eussiez vous fait ou dit, autre chose, que ce que fit vn galant homme, qui voyant à Bezancon pour devise d'vn Prelat vn Aigle & vne Truye, avec ce mot. *Sic visum est superis*, acheva le vers, *Aquilas coniungere porcis*. En semblable vn grand Prelat nommé Galeotto fit peindre huit Galeres voulant dire Galee otto pour vne sotte rencontre sur son nom propre. Le Chevalier Dom Diego Gusman, disgracié de sa Dame prit vne mauve, faisant deviner MAZ VA voulant dire, que d'amours luy alloit tout à rebours. Ie ne sçay si ie doy mettre cette-cy, par ce que comme l'histoire en est belle & saincte, aussi est elle mal appropriee. Le Chevalier Casio Bolonois portoit à son bonnet vne grande Agate, en laquelle il àvoit fait graver la descente du benoist Sainct Esprit, en langues de feu, sur la Vierge, les Apostres & Disciples. Interrogé par le Pape Clement VII. comment il estoit

trebuché en telle devotion? Respondit que ce n'estoit point pour zele de religion, ains pour exprimer vne sienne fantaisie amoureuse, qu'ayant servy lon tems & en vain, avec grandes fatigues & dépences, vne gentille femme cognoissant, où le bast le blessoit, il s'estoit fait representer la feste de Pentecoste, voulant dire qu'il s'en repētoit de bon cœur, & que trop luy coutoit cest amourachement. De laquelle exposition le Pape qui d'ailleurs estoit assez severe & melancholic ne se peut tenir de rire, au lieu de l'en reprendre, iugeant que cette devise, bien que tiree d'vne histoire sacree estoit mal appropriee à vn subiect si difforme, & qu'il ne falloit motegiar il vero, ny meslanger les choses saintes avec les profanes.

Messire Charles d'Amboyse Chevalier de l'ordre, Seigneur de Chaumont sur Loire, grand Maistre de France, Gouverneur de Milan & de Lombardie, avoit porté pour devise Etna de Sicile dit le mont Gibel, par rencontre de son nom Chaumont, qui se void en son chasteau de Melian, basty sur le modele de

celuy de Blois, & tout parsemé de montagnes enflammees. Il changea depuis cette belle devise à vne autre d'vn air plus triste & sauvage: car estant à Milan il fit recamer les sayons & hoquetons de sa compagnie d'vn grand homme sauvage & hydeux brandissant vne masse verte avec ce mot: *Mitem animum agresti sub tegmine servo.* Cette figure si rebarbative estoit ce croy-je pour avertir les Lombards de nouveau reduits soubs l'obeissance du Roy Louys XII. son Maistre, que nonobstant l'austerité qu'il devoit garder en son Magistrat, comme vice-Roy, il ne laisseroit de les traitter doucement & amiablement. Mais Iove la tourne à autre sens. Duquel voicy les propres mots. *Egli fù di dolce natura & molto dedito à gli amori, anchor che in viso dimonstrasse d'esser robusto, e con parole choleriche paresse fiero e brusco: pure si domesticava molto con le done, dilettando si di feste, bancheti, danze e comedie.* Quoy que de Serres en son inventaire l'aye voulu taxer, les vertus heroïques de ce Cavalier ne sont pas teües dans ce mesme Iove & dans Thevet, qui luy à fait vn Eloge auf-

ſi bien qu'au Legat. Ce ne ſera donc pas de mon advis qu'on peindra quelque choſe d'ord, comme Ibis en l'acte où il ſe purge: le Bievre qui ſe chatre, ny d'epouventable & monſtrueux, comme vn Cerbere à trois teſtes, des Harpyes, des Leſtrigons, des Polyſemes, des Lamies & Gorgones, la rouë d'Ixion, & exorbitantes Chimeres qui font plus de terreur qu'elles n'engendrent de delectation. Et toute-fois ie n'improuve pas que deffunte Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye & de Berry, faiſoit peindre le bouclier de Pallas avec ce mot, *Rerum prudentia cuſtos*, car pour ſes vertus & pour l'inclination qu'elle avoit à favoriſer les lettres & lettrez. On la ſurnommoit la Minerve de France: Teſmoin Iodele en l'avant-propos des hymnes de Ronſard.

Si deſormais vers toy ſous qui doit eſtre ſerve
L'impudēte ignorance, on addreſſe o Minerve.

Tant d'eſcrits, &c.

Ie n'improuve pas auſſi ce que Charles dit cœur de Lion dernier Duc de Bourgongne, & qui eſtoit ſi genereux Prince ayt pris ſi peu de choſe en ſa deviſe qu'vn

fuſil: car en la derniere des trois batailles qu'il perdit, qui fut auſſi la derniere de ſa vie, le Duc de Lorraine ſon vainqueur prit ſubiet de ſe moquer de ſa deviſe, diſant qu'au grand froid qu'il faiſoit (c'eſtoit le v. de Ianvier) ce pauvre Duc n'avoit pas eu le loiſir de ſe ſervir de ſon fuſil, pour s'en rechaufer, car la neige fort eſpaiſſe eſtoit toute rouge du ſang des navrez & occis en cette triſte ioutnee. A propos duquel fuſil quelques vns ont penſé que les armes dont ſe parent les Turcs ne ſont pas des Croiſſans ny des fuſils, car leur Mahomet deffend de contre-faire aucune choſe du ciel ou de la terre: ains que c'eſt la ſeconde lettre de l'Alfabet Grec B. qui veut dire Βασιλεὺς, de meſme ſorte que les Rois de Theſſalonique, ou leurs deſcendans l'vn deſquels eſt l'Illuſtriſſime Duc de Nevernois & Retelois, portent quatre B. B. B. B. où autant de fuſils, voulant dire Βασιλεὺς Βασιλέων Βασιλεύων Βασιλευσι. Le Roy des Roys regnant ſur les Roys, deviſe de ces quatre lettres capitales, & encor plus ſuperbe celle d'vn ſeul B. comme qui diroit le Roy ſans queuë, qui eſt

le tiltre que se donnoit anciennement le Roy de Perse, & àpresent l'Empereur des Musulmans se fait dire le Seigneur par excellence, encor que par les devises des vieux Califes cy-dessus il apparoisse que ces Mahometans ont bien recogneu l'ancien des iours, que Sultan Soliman Otoman ayeul de ce Turc moderne, aye eu pour devise *Halla vere*, c'est à dire, Dieu la donnera. Reconnoissant le Seigneur Dieu par dessus luy, comme seul vray Seigneur. Et entre les Iuifs il y en a eu plusieurs zelez, qui n'ont iamais voulu dõner ce titre de Seigneur aux Empereurs Romains, ny à autre qu'à Dieu seul: & se sont opiniastrez sur cette querelle, ce dict Iosefe, iusques à la mort.

C'est vn vieil Proverbe puis qu'vn beau nom ne coute non plus à donner qu'vn laid, les Peres ne doivent iamais estre chiches ou negligens d'en procurer vn beau à leurs enfans. Ainsi les autheurs des devises ne doivent leur espargner quelque beau & delectable subiet, ny aussi quelque beau mot pour y servir d'ayde. Et ce sera icy la cinquiesme des

regles des deviſes eſtablies par noſtre E-veſque, que le mot ſoit beau, & conceu brevement de nombre impair, en ſyllabes, ou dictions & en langue autre s'il eſt poſſible, que la maternelle de celuy qui s'en veut ſervir, & ces rencontres trois en mots 3. ont bonne grace, *Patiar, vt potiar. Moriar, poſt oriar. Efferar, aut referam.*

Pour l'imparité des ſyllabes, c'eſt choſe vulgaire en poëſie, Que *numero Deus impare gaudet.* Plutarque dit que le banquet ne doit eſtre de plus petit nombre que de trois en l'honneur des trois graces, ny plus grand que de neuf: pour eſgaller les neuf Muſes. I'en diray volontiers autant de nos deviſes qu'il n'y ayt s'il ſe peut, que trois ſyllabes comme le PLVS VLTRA de Charles V. où trois mots: ou ſi le ſens force à d'avantage, que les quatre ou cinq mots ſoient-bornez à neuf ſyllabes. Et toutes-fois ie n'en fais pas vne loy immuable, aymant mieux voir vne deviſe trop longue avec bon ſens, que courte & trop obſcure. Car le trop d'obſcurité eſt vice auſſi bien que le trop de facilité, qui eſt vne raiſon pourquoy on à conſeillé cet emprunt d'vne

langue ou docte ou estrangere, pour y apporter plus de gravité & veneration.

Aussi avon nous veu que la premiere devise de la Royne Caterine de Medicis mere de tant de Rois, ce fut vn arc en Ciel avec ce mot Grec φῶς φέρει, ἠδὲ γαλήνην, c'estoit cette lumiere & ce beau temps heureux, qu'elle changea en vne devise Latine pendant son veufvage. *Ardorem extincta testantur vivere flamma*: avec des larmes tombantes sur vn brazier cendreux, & ne la prit ny de sa langue Toscane ny de la Françoyse. Guido Baldo de la Roueré, Duc d'Vrbin prit party en cette mesme contree Gregoise φιλαρειστάτῳ, avec trois bornes servant aux courses anciennes, en forme d'esguilles pyramidales ou Cones de Mathematique. De la mesme sorte que Pline livre second chapitre dixiesme decrit l'ombre de la terre: voulant ce Duc Vrbinois donner à entendre, que l'honneur est deu au plus vertueux. Alciat à fait son troisiesme embleme de μηδὲν ἀναβαλλόμενος, pris d'Alexādre le Grand, lequel cōme il fut interrogé comment en si bref tems, il avoit peu conquerre tant de Provin-

ces, peuples & nations. Respondit avec diligence, en ne rien remettant au lendemain.

Alexandre Cardinal Farnese prit vne butte, où le blanc estoit attaché que les anciens appellent le scope, & la fleche droit au centre avec ce mot βαλλ' οὕτως, pris d'Homere, enseignant de bien viser au but, que Petrarque appelle Seigno: *Amor m'ha posto, come segno a strale.* Autres le disent Bersaglio. Albert Badoro, Patrice Venecien de Noblesse fort celebre portoit vn Lion accolé d'vn Serpent, figurant la vaillance & la prudence avec ce mot, οὐδὲν καθηκότερον. Nulle chose, nulle devise mieux sceante au personnage & à ses armes: qui sont aussi vn Lion sur des bendes. Iules Iove nepveu & successeur de Paul, pour subir les loix de son oncle, prit cette devise Tudesque, VAN GOT VVIL. Quand Dieu voudra, c'estoit vne tendre greffe entee sur vn vieil tronc. Renaut Corso l'vn des plus Doctes Italiens de son tems emprunta vn mot Castillan, EL BVENO, A SI MISMO. Qui est bon, le doit estre à soy mesme. Ce qu'il designoit par l'Amfitheatre Ro-

main, voulant dire, que qui eſt vrayement homme de bien eſt ſon propre theatre à ſa conſcience, ſans en chercher autre applaudiſſement du peuple.

Ce ne ſera pas grand merveille de voir que des Princes, Prelats, Conſeillers & gens de lettres prennent des deviſes en vne des langues Doctes, tout en eſt ſi plein que ie n'en veux charger ce papier. Nos Rois ont eu leurs deviſes latines fors François I. qui l'eut Italienne : mais on s'esbahira d'vn homme de guerre ou d'vne Dame, qui en prennent en langue Latine, comme le Capitaine Iacques de Piſe, qui prit la plante de s'affran avec ce mot, *Pulchrior attritu ſurgo.* Chacun ſçait que plus il eſt foulé aux pieds plus il croit & profite. Autre Capitaine Iean Baptiſte Zanchi, vn puits avec ce mot Latin, *Motu clarior* : qui eſt vne ſentence, qui ſemble luy avoir eſté donnee par quelque Docte qui l'avoit empruntee de S. Baſile que l'eau du puits plus elle eſt puiſee mieux vaut. Le Sieur Louys Gonzague portoit vn veau marin qui ſe dit Eoca, s'adoſſant à vn ecueil pour ſe couvrir de l'orage. *Sic Quieſco.*

Et pour y adiouster quelques exemples des Dames. La Seignore Iscut Brembote, qui s'est renduë renommee pour ses beaux vers Tuscans, à pris vne devise en Espagnol. *Y o mejor las garderé.* Ce sont des pommes d'or au iardin des Hesperides qu'vn Dragon garde. La Comtesse de Chasteau-vilain de l'Illũstre maison des Princes d'Atri, dont le surnom est *Aqua-viva,* prit vne devise latine approchant de son surnom. C'estoit vn Cupidoneau, qui deployoit vn mouchoir ardent trempé en eau viue, de laquelle chacun sçait assez la vertu. Le mot estoit. *Concipit innocuos igneis* AQVA VIVA. Et certes quand cette figure humaine ny auroit point esté: la devise qui est fort ingenieuse n'en eut que mieux valu, d'vn seul mouchoir ardent, à cause de l'eau viue dont il est mouillé. Que si quelqu'vn n'eust pas assez clairement dechifré ce que vouloit dire ceste flame, l'Ame de la devise portant le mot AQVA VIVA, y servoit de commentaire.

La deffuncte Dame Mareschalle de Brissac nommee Iudith d'Assieney, qui est vn partage des Comtes de Rennes,

me pria luy en donner vne rencontrant sur son nom : ie luy donnay l'escharpe des Cieux que l'on nomme le Zodiac, chargé dedans & dehors de quelque perspective de ces animaux celestes, avec ce mot. VIVVNT, ET SIGNANT.

Les Iudiciaires sont fort empeschez à punctuer soubz quel aspect des Signes chacun de nous est venu au monde cecy luy estoit assez propre à elle, qui aymoit à lire, & avoit l'esprit elevé à choses celestes & spirituelles. Et tout d'vne main ie ne veux oublier celle du Sieur Mareschal de Cossé, le second des trois guerriers que ceste illustre maison à produits Mareschal de France, dont le premier Lieutenant de Roy en Piedmont à esté tenu l'vn des plus sages, vaillans & accomplis de son siecle. Le second qui fut le Sieur de Gonor fit mettre sur sa cheminee vn gros rocher qu'vne sie avoit quasi mis en deux, voulant inferer que par patience il viendroit a bout de tout; & fit mettre vne sie pour devise, par allusion aux armes de sa maison, qui sont faces en sies d'argent & de sable. Richard Scelley grand Prieur d'Angleter-

re à pris d'vn quanton de ſes armes, le Faucon blanc pour deviſe, qui n'ait ſur les rochers de Moſcovie, ce dit le Baron d'Herbuſtin, & eſt d'vn ſi noble & franc naturel, qu'ayant tenu la nuict quelque petit oyſelet ſur ſa poitrine afin de l'eſchaufer, il le laiſſe aller libre & quitte le matin, comme le montre le mot F. E. y Fidalguya. Et puis que ce gentil oyſeau garde ſi bien foy & gentileſſe, ce n'eſt à tort, que ce proverbe ſe dit FIDALGO *como el Gavilan.*

Manolio Boccali qui ha en ſes armes deux Lions rampans & affrontez tenant eux deux vne ſeule eſpee, peint ſa deviſe d'vn Lion debout & couronné Θεῶν Διδόντος. Ce qui ſe peut referer que Dieu le donnant il eſperoit faire de bons ſervices à ſainct Marc de Veniſe, qui porte auſſi vn Lion pour ſeignal de cet Evangeliſte.

Et pource que c'eſt vne queſtion non petite, de ſçavoir au vray ſi les anciens eurent des armes, & en quel tems elles ont commencé: de quelle ſorte, & ſi elles ſe continuent en vne ou pluſieurs Gentes ou familles, & autres petits incidens: ie remettray toutes ces difficultez

en mon grand recueil des armes cy dessus promis, me contentant de dire icy, que les armoiries sont provenues des devises du temps passé : comme nous voyon plusieurs se dresser & adopter des devises non pas de la lie du vulgaire, ains les plus illustres de la noblesse, & qui avoient leurs images de cires enfumees. Et la plus-part de ces devises ne passent à la famille, ains demeurent à celuy seul qui en a esté l'inventeur & possesseur. Mais parmy les anciens il ne s'en trouve que peu, qui ayent mis en vsage ces armoiries d'aujourd'huy, & s'en remarque aucuns qui s'estant servis d'vne marque ou devise l'ont quittee pour en choisir vne autre, comme Pompee & Auguste cy dessus, dont cestuy-cy prit le Sfinx en son cachet: puis l'image d'Alexandre le Grand, & finalement scella de sa propre effigie, & cestuy-là changea son Lion en Trofees, de sorte que s'il se trouve quelques vns avoir eu armoiries, on ne me prouvera pas aysement, qu'elles ayent esté reglees & perdurables, comme celles des cinq ou six derniers siecles. Depuis le dernier desquels on en à veu ius-

ques aux basses gens, voire faquins, qui en ont pris chacun à plaisir. D'où vient le proverbe, qu'il n'est point de plus belles armes que d'vn vilain, qui se les donne telles qu'il veut.

Et au lieu que les Marchands & Bourgeois se servoient plustot de chiffres que d'armoiries, ou du moins ils y mettoient les lettres capitales de leurs noms & surnoms : ores il n'y à si petit mercadent ou financier, qui ne mette des tymbres & qui ne face mettre la cordeliere à l'entour de l'ecu de leurs femmes & filles: Cestuy-là mi-parti, cestuy-cy en Lozenge : chose qui meriteroit correction & amende. Comme nous avon veu depuis peu le Parlement de Bourgongne condamner deux de leurs Confreres à aumoner chacun cent escus, pour avoir souffert que la deffuncte mere de leurs femmes, bien que riche ayt eu ces nœux & cordons, qui ne sont sceans qu'aux femmes de Princes & grands Chevaliers. Et Dieu sçait si ces tard-venus qui s'attribuent des armes en font de belles & bien gosses, aprestant à rire & à s'en moquer à ceux qui les voyent.

Temoin celuy qui prit vn Ange, qui ſur ſa poitrine tenoit vn eſcu tout plein ſans aucune marque ou figure. Et comme on ſe voulut enquerir qui s'eſtoit, on trouva qu'il s'appelloit Angelo Pettico. I'aymeroy autant celuy qui s'appellant Angelier prit deux Anges liez de laz d'amour.

Temoin cet autre qui s'appelloit Leonard Luce, il prit vn Lion ardent à travers des flammes, & vn gros brochet qu'on appelle Luz. Et vn qui ſe nommoit Pierre Cheval prit vn Cheval de Pierre. Il y à peu de gens à Paris qui n'ayent ouy parler d'vn friãt cuiſinier nommé le More : ſa ſale eſtoit armoiriee en plusieurs eſcus, d'vne pierre, vn ſac, vn raiſin, vn dix de chiffre, & vne teſte de More voulant dire Pierre Sarrazin dit le More. Vn autre Galiot fit peindre vne Galere, avec ce mot vogue la galee. La famille des Pignatels illuſtre en Florence ne porte que trois marmites, qu'ils appellent Pignate. Et ſi il y a des Marquis en leur maiſon qui s'en ſentent bien honorez. Les Spinelly de Florence ont trois eſpines, car ceux de Gennes n'en

mettent qu'vne. Les Chabots trois chabots qui ſont les armes de la Laure de Petrarque: ceux de Maremonti vne mer & des montagnes. Ceux de la ville de Capouë, dont eſtoit Pierre des Vignes Chancelier de l'Empereur Ferri, n'ont rien autre qu'vne vigne avec ſa grappe. Les Venieri vn cor de chaſſe. Les Riccio de la Gatte vn chat, les Ricci vn Riccio qui eſt vn Heriſſon, & les Heriſſons de Normandie, portent d'argent à trois Heriſſons de ſable, ils eſtoient Barons du Molay.

Les Lunes d'Eſpagne, vne Lune. Les Coſcia de Naples vne cuiſſe: le Royaume de Caſtille vn chaſteau, de Leon vn Lion. Comme auſſi fait la ville de Lion, au chef de France. Grenade vne Grenade, Galice vn Calice, Rome outre S. P. Q. R. ſon Aigle quelque fois eployee en deux Chefs, pour la diviſion des Empires de Levant & Ponent: car auparavant elle avoit porté en ſes bānieres des Lous des Chevaux, des Sangliers & le Minotaure. Les Perſes vn arc & la trouſſe. Les Ciliciens vne teſte armee. Les Lybiens vn Belier, comme auſſi ceux de Berry.

Les Thraciens vn Mars: les Egyptiens vn certain Bœuf nommé Apis, ou Serapis. Les Atheniens, le Hibou: les Reggiens la Cigale. Les Taurinois, vn Taureau: les Autunois vne Truye: Milan moitié laine de Belier, & l'autre moitié les ſoyes de la Truye, car les Autunois & Berryens en ſont fondateurs: & autres telles armes, qui viennent ou de la deviſe ou du nom propre, ou de telle rencontre que la fantaiſie à voulu choiſir, Paris vne grand' nef d'argent, non pour eſtre ſur Seine & Marne: mais comme la capitaineſſe qui porte le fanal de fidelité devant toutes les villes de la France.

I'ay peur de m'étre trop étendu, bien qu'en peu de paroles, ſur le fait des armoyries, qui ne ſont de mon preſent ſujet, ſinon en tant qu'elles ſymboliſent, avec les deviſes, auſquelles je retourne pour m'egayet, ſur ces petis avis d'en prendre les dictons de quelques Poëtes anciens, s'il s'y en trouue à plaiſir: Mais s'il eſt poſſible ſur quelque bon mot & ſujet de l'Ecriture ſaincte, i'enten, quand ce ſera pour Cardinaux, Princes, & Prelas, ou perſonnes graues. Car il faut di-

ſtinguer les principales eſpeces de Deviſes: les vnes ſpirituelles, les autres morales, autres naturelles, autres amoureuſes, autres militaires, autres melees ſelon l'intention de celuy qui s'en veut ſeruir. De ces premieres qui ſont ſpirituelles, il y en a pluſieurs exemples. Ie mettray icy de mon frere le Reuerend Eueſque de Trequier, qui eſt vne ruche de mouches à miel, auec ce mot, *Plus mellis, quàm fellis.* Propre à vn Docteur doux d'vne mielleuſe eloquence, approchant de celle qu'on attribue à S. Ambroiſe, non ſans quelque peu de fiel, ou piqueure, figurant la reprehenſion des vices.

Lois Vives en fournira aſſes d'autres, comme *Scopus vitæ Chriſtus. Murus Aeneus, Sana conſcientia. Felicitas vnica intus nil ſtrepere. Antidotum vitæ patientia. Pedica nimia æducia. Hemerobia vana gloria.* Et ainſi de pluſieurs ſentences ſemblables, qui approchent plus pres de l'embleme, comme cette cy de moy, qui ayant faict peindre ſur vne de mes cheminees le Patriarche Abraham au milieu de ſes troupeaux & autres biens. I'y fy adiouter au deſſus le nom de Dieu en quatre lettres

Hebraiques fort enluminé es environs: & au bas ce mot *Exi*, qui eſt pris du douzieſme de Geneſe: où Dieu dit à ſon fidele ſeruiteur. Sors de ta contree & de ton alliance, & vien en la terre que ie te montreray. Et me ſuis contenté de ce premier mot, pour me ramenteuoir tous les iours que Dieu m'a commandé ſortir de ce monde, & me tenir preſt. Ce mot exi; n'eſt pas ma deviſe ancienne: car des lors que i'employay les premiers ans de ma tendre adoleſcence à l'eſtude des Fyſiques d'Ariſtote, ie pri cette cy. SINE TEMPORE TEMPVS. ou *χρόνος ἄχρονος*, que ie n'eſpere pas laiſſer, & ſur l'expoſition de laquelle ie remets en autre lieu à diſcourir plus amplement. Mais ce n'eſt pas choſe nouuelle de changer de deviſes ou qu'vn ſens en aye pluſieurs de ſuitte, ou en méme tems, ou qu'vn cors de Deviſe ſerue à pluſieurs, ou que pluſieurs ayent méme mot auec diuerſes peintures. Comme il ſe void bien des maiſons nobles ayant mémes ſurnoms & diuerſes armes, ou auoir mémes armes & diuers ſurnoms. Mais enfin pour reconnoiſtre vn vray parentage de No-

blesse deux choses y sont requises , le nom & les armes conformes en metail en couleur,& en tout. Comme de vray quand on veut bien seignaler vn Noble. On dit qu'il l'est de nom ,& d'armes. Le Pape Leon X. eut plusieurs autres devises en vn méme tems;comme il sevoit au Vaticã,vne boule de verre au soleil *Candor illæsus.* vn joug suave vn anneau d'or enchassé d'vn riche diamant , auec trois pennes en forme de lis auec ce mot *Semper.* On y adjoute encor celle-cy , de trois anneaux de diamants enlacez,comme en forme de souuenance:& dit on ce que cette tierce & les deux precedentes sont peculieres à l'illustre maison de Medicis, depuis que le grand Cosme les eut portees.La Royne Katerine mere de nos Rois en a eu aussi trois : l'vne que i'ay touchee cy dessus φῶς. Et l'autre d'vne Comete couronnee *fato prudentia major.* La troisieme en son veufuage des larmes *Ardorem extincta testantur viuere flamma* : qui est décrite & figuree cy apres.Le Roy François II. son fils, en eut deux. *Inter eclipseis exorior,*auec des eclipses que ie trouué avoir serui à vn autre de

nos anciens Rois: & l'autre vn extrait de Mappe-monde. *Regam patrijs virtutibus orbem*. La Royne Marie Stuard son espouse portoit, *Aliamque moratur*. Designant la Courone d'Angleterre qu'elle attendoit, qui est echeue au serenissime Roy IAQVES son fils. Et depuis le decés de son mary, elle prit le Reglicier duquel la racine seule est douce, tout le reste hors terre est amer, auec ce mot, *Dulce meum terra tegit*. La constance de cette tres-Chrestienne Princesse en toutes ses aduersitez, prison, & martyre la rendue memorable à tous siecles. La premiere de ces deux devises a esté la cause & la derniere le pronostic de ses destinees.

I'ay donné à Madame de Rohan de la maison de Soubise, vn rocher paroissant au milieu des flots salez, duquel sourdoit vne fontaine d'eau jalissant en la mer. SIC BREVE DVLCE MEVM. Nul mieux qu'elle qui est fort diserte pourroit bien contenir les afflictiõs que cette sage Dame a souffertes.

Le Comte Clement Pietra bon homme de guerre en prit selon la diuersité & occurrence des sujets & la disposition de

ſes affaires. La premiere voulant partir de ſa Dame, & en témoigner ſon extreme regret, il prit vn Elefant qui ſçachant qu'on ne le chaſſe que pour auoir ſes dens d'yuoire, les briſe contre vn arbre & les laiſſe auec ces vers de Petrarque, *Laſciai di me la Miglior parte à dietro.*

Puis en faueur d'vne autre ſienne maitreſſe de méme nom, que celle de ce grand Poete, il peignit vn corbeau bleſſé & enuenimé pour auoir combattu le cameleon, qui pour ſe medeciner mange des petits grains de laurier : Le mot le montre, HINC SOLA SALVS. alluſion de laure au laurier, comme nous auon notté cy deſſus de Moron au meurier.

La troiſieſme n'etoit plus amoureuſe, ains guerriere. C'eſtoit vn Aigle, qui cõme Icare s'eſtoit brulé les ailes au Soleil, *Aude aliquid dignum.*

La quatrieſme de méme quand il s'appretoit de combattre ſon ennemy a outrance en camp clos, cettoit vne epée nuë auec ce mot *Ex hoc, in hoc.* voulant montrer que le glaiue luy feroit raiſon du tort que luy tenoit ſon aduerſaire.

La cinquieſme qu'il porta on la guerre

Sienoyſe, ce fut vn oyſeau, que l'on nomme Heleucide, qui eſt de telle proprieté qu'il ne comparoit au mont Caſſis, qu'ẽ la ſaiſon des ſauterelles, leſquelles conſumeroient les blez, ſi cet oyſeau ne ſ'en repaiſſoit, en perdant cette venimeuſe engeance, le mot eſtoit *Loco & tempore.*

La ſixieſme eſtoit vne eſpece de groſſes écreuiſſes qu'ils appellent Pettine qui à cette proprieté de reluire mémes en vne de ſes branches : de telle ſorte que méme dans la bouche on en apperçoit quelque lueur : le mot la faiſoit entẽdre. *Operum gloria.* Montrant que qui bien & dextrement employe ſon bras contre les ennemis, doit reluire dans la bouche des hommes vertueux: c'eſt à dire en rapporter perdurable louange à la poſterité.

Toutes ces deviſes d'vn meſme Cheualier & notamment cette derniere ont eſté iugees fort doctes, & ingenieuſes, & ne leur a nuy le nombre, ny la multiplicité. Comme auſſi reciproquement vne méme deviſe portee par pluſieurs, a intentions diuerſes, ne ſera non plus de mauuais gout, que ſeroit vn mets à diuerſes ſauces.

Nous venon de voir cet Aigle Royal par la troisiesme deuise de ce Comte Clement, voyon cette cy du Marquis de la Terze Iean Baptiste d'Azzia, prit-il pas aussi l'Aigle avec la morsure d'vn serpent, qu'on nomme dipsas : duquel la playe est si veneneuse, que plus on est contraint de boire plus on a de soif, voulant figurer par le vol de l'Aigle, la hardiesse de ses pensers amoureux : aussi y mettoit-il ce mot, *semper ardentius*, par le serpent il entendoit sa maistresse qn'il a immortalizee sous le nom de Cloris, & à desiré qu'elle eust cette croyance de luy, que plus il la voyoit, plus il etoit feru du desir de la contempler, admirer, & seruir.

Iay veu en quelques Palais en Pologne la deuise du Roy Sigismond Auguste, qui portoit ce mot IOVI SACER. auec l'Aigle à l'escu, cõforme à ses armoiries. François Cardinal de Gonzague vn aigle posant le pied sur vn rameau ébranché avec ce mot pris d'Ouide, *Bella gerant alij*.

Vne autre Aigle, que portoit Irene Castrior Princesse de Bisignan estoit fichee en ses regards droittement contre le Soleil,

le Soleil, celle qui la decrie Claudia en la preface d'vn des Panegyriques, elle y mettoit ce vers.

Che mi puo far di vera Gloria, Lieta.

pris de Petrarque, ſinon qu'au lieu qu'il a mis *degna*, elle a mis *lieta*, & au lieu qu'il a mis *eterna* elle a mis *vera*, parce qu'il y a bien de la difference entre la gloire eternelle & la vraye : qu'ainſi ne ſoit Alexandre le Grand, Annibal, Iules-Ceſar, ont bien acquis vne gloire eternelle : mais ie ne nomme point la gloire vraye, ſinon celle qui naiſt de la ſolide vertu, & ſaintes operations Chreſtiennes, par leſquelles nous ſommes faits participans aux cieux de la vraye gloire & des triomfes, que l'œil ne vit onc, ni l'oreille ne les a ouys, ni rien n'en eſt entré au cœur des hommes. Cette gloire nous fait auſſi entendre quel eſt ce ſoleil qui eſt la vraye lumiere illuminant tout homme, qui s'achemine en ce monde.

Pouuoit encor ſeruir ceſte deuiſe de teſmoignage de la loyauté qu'Irene proteſtoit garder à ſon eſpoux, d'autant qu'il s'en alla en la Cour d'Eſpagne, dont elle ne la reuit onques de-

puis, car elle vouloit dire que ſes enfans auroient touſiours les yeux vers leur ſoleil, pour preuue que

Iamais l'Aigle genereux,
Ne couve vn pigeon paoureux.

Puis chacun ſçait que comme i'ay dit en quelque endroit, *L'Aigle éprouve au ſoleil les petits de ſon ayre.*

Galeas Fregoſe Genois, prit encor ce méme Aigle du cimier de ſes armoiries contemplant à yeux ouverts le ſoleil, mais il changea de mot diſant en Eſpagnol, *Ni matar me, ni Spantarme*: pour augure de ſa valeur diſant que ſa vaillance n'ettoit ſujette à aucuns accidens, ne pouuoit étre ni abatue ni epouventee. Les Poëtes tiennent que l'Aigle ſert d'écuyer à Iupiter pour luy porter ſon foudre trois-pointu, & que ſes pennes ne ne ſont jamais attaintes de tonnerre.

Et puis que par le vol de l'Aigle nous ſommes montez juſques au Soleil.

Thomas des Marini Duc de Terreneufve portoit vn ſoleil de midi au deſſus d'vne mer calme. *Nunquam ſiccabitur æſtu.* Pour faire connoitre que la grandeur de ſon magnanime courage ne mã-

queroit jamais. Monſeigneur François de France conquerant le Pays bas prit vn ſoleil a autre intention, *Fouet & diſcutit.* comme il eſt diſcouru cy apres en ſa peinture. Sa ſœur la Royne Elizabeth voyant que le Roy des Eſpagnes, Filippes II. ſon époux avoit pris vn ſoleil levant, elle prit d'vn coſté le ſoleil en vn ciel parſemé d'étoiles : D'autre la Lune avec ce mot IAM FELICITER OMNIA. Deviſe plus poetique, que vraye. Car cette concurrence de tant d'aſtres va bien à la felicité: mais il n'eſt pas vray en la nature que le ſoleil, la lune, & tous les feux du firmament, des quatre grãdeurs ſe puiſſent voir d'vn ſeul regard & jet d'œil. Aurelio Porcelaga prit encore vn ſoleil, vers lequel ſe tourne toujours vne plante, qui ſe dit *Heliotropium*, *Giraſole, ou Miraſole* en Toſcan : qui ſont de deux eſpeces, l'vne grande, l'autre petite, toutes deux s'enclinent vers l'aſtre du jour. Loïs de Luxembourg Comte de Ligni de race Imperiale, & duquel l'Italie garde les os, & le renom, prit encor vn ſoleil OBSTANTIA NVBILA SOLVET. promettant de rompre ou chaſſer tout ce qui ſe

presenteroit à luy faire obstacle. Marc Antoine Colone se servit encor d'vn soleil, vers lequel prend son vol le heron dit Ardea surpassant les nues, *Natura dictante feror*. Ferrand F. d'Avalo Marquis de Pescayre vn soleil assisté de la planette de Venus. *Hac monstrante viam.*

De l'Autruche on en recite trois, l'vne auec ce mot *Durißima coquit*. Dure digestion que le fer. Vne autre. *Cursu Prætervehor omneis*. Car cet oyseau qui est fort lent au vol, est fort agile à la course: & la tierce devise, vn Pair d'Autruches couvant des yeux leurs propres œufs, *Diuersa virtute valemus*.

Et bien qu'il n'y ayt qu'vn fenix au monde, comme celuy qui renait de ses propres cendres, & de qui le soleil est le meurtrier & le pere, si est-ce qu'il s'en trouue plusieurs en devises, vn que prit la Royne Eleonor d'Austriche seconde femme du Roy François I. avec ce mot NON EST SIMILIS, ce que l'on interpretoit, que la sœur de Charles V. femme du plus grand Roy, n'auoit point de semblable en bon heur & vertus. Encores que la Royne Claude premiere femme

de ce Roy aye mieux merité d'estre ditte l'vnic Fenix des derniers six siecles car autant de vie donnent au Fenix bien qu'à divers titres, Pline, Ovide, Claudian, Tacite & Lactance.

Vn autre Fenix que prit Bonne de Savoye mere de Iean Galeat, lors de sa viduité il estoit ardant au milieu des flammes celestes avec ce mot. *Sola solũ Deum sequor.* Rendant l'intelligence facile, qu'elle n'aymoit qu'vn seul Dieu. Vn troisiesme que portoit Gabriel Costa Comte de la Trinité, de l'vne des plus nobles maisons de Savoye, qui en si beau corps ny a point voulu loger aucune ame. Gabriel Ioli fort celebre à Venise pour vn homme du tiers Estat, prit aussi le Fenix & fit donner ce nom à l'vne de ses filles sur la naissance de laquelle & sur cette devise nous avon veu vn livre de iuste grosseur diversifié des ouvrages de tous les plus beaux & delicats esprits d'Italie.

Ce ne seroit iamais faict qui voudroit esplucher, combien de Dragons, combien d'Elefans & telles autres figures ont servy de devises à diverses personnes ex-

cellentes, & avec diverſes ſentences & enonciations. Le cham en eſt ſpacieux & ouvert, chacun s'y donne carriere à ſon plaiſir, c'eſt comme vn branſle ou chacun y fait loyaument du mieux qu'il peut. Que ſi quelqu'vn y faict vne fauce demarche, il ny à nul cenſeur ny dicta-teur pour reprendre. Le peuple s'en fait croire, & comme il eſt vn animal à cent teſtes, il donnera quelques-fois ſon ſuf-frage, à qui ne le merite pas.

Et toutes-fois ce que diſoit vn ancien de la maniere de parler, *Vſum populo con-ceſsi, ſcientiam mihi reſervavi*: ſe peut en-core appliquer en cet endroit, que les plus doctes & ingenieux ſont ceux qui par raiſon inventent de meilleures devi-ſes, encor que quelque ignorant y pour-ra avoir bien rencontré pour vne fois.

Les livres de Filoſofie divine & hu-maine, ſoit morale, ſoit naturelle : les hiſtoires, les preceptes des arts liberaux & mecaniques, & tous les autheurs des lettres humaines, & ſur tous Dioſcoride & autres herbiers & ſimpliciſtes, les deſ-criptions des animaux, oiſeaux & poiſ-ſons reptiles & inſectes, Geſner, Belon

& Rondelet, le Nicandre, les Meteores d'Ariſtote, tout ce qu'ont eſcrit les anciens & modernes ſur ce ſubiet, tout ce que peut la nature, tout ce qu'imite l'artifice, toutes les peintures & ſculptures, tout cela comme i'ay dit peut ſervir de foreſt ſpatieuſe, où ſe couppera le bois propre à baſtir nos deviſes. Pour ce, diſoit Horace.

Dicendi recte ſapere eſt & principium & fons:
Rem tibi Socraticæ poterunt oſtendere carthæ.

Socrate n'a iamais rien laiſſé par eſcrit: il n'acouchoit pas, mais comme fils d'vne ſage-femme, il faiſoit accoucher les autres. Son eſcolier Platon à pour luy mis la main à la plume. Ariſtote bien que le plus chery de Platon à faict bende à part: ſon diſciple le Roy Alexandre le Grand ne s'eſt ſoucié de depenſer vn grand nombre de Talens d'or, pour le ſalaire de ceux qui ſe sōt enquis ſoigneuſement de l'hiſtoire des animaux, & en ont donné de curieux memoires, dont ce grand Filoſofe a composé ſes beaux livres, & a creu ce Roy le plus grand du monde, qu'en cela il ne meritoit moins de louange, qu'en la conqueſte de l'Aſie.

Pline qui a eſcrit la naturelle hiſtoire ouvrira le cham de belles inventions à ceux qui ſe rendront cet autheur aſſez familier. L'hiſtoire naturelle des Indes servira à meſme effect, car il y a en l'autre Hemisfere autant de divers animaux qu'aux noſtres: mais par ce qu'ils ne nous ſont pas ſi notoyrement conneus, il y faudroit vn verſet plus long, & en termes plus ſignificatifs, autrement on ne ſeroit qu'à peine entendu. Entre les modernes Pierre Valerian en ſes hieroglyfiques a ſurpaſſé ſur ce ſubiet tous les autres en diligence, pourveu qu'on aye aſſez de loiſir à eſplucher ſi gros volume.

Les bons Poëtes fourniront aſſez d'hemiſtiches & Doctes mots de deviſes: ſur tous cet admirable Virgile, qui s'eſt renduë douteuſe la palme contre Homere, lequel il avoit pris pour ſon patron eſſayant l'imiter. Des œuvres deſquels Poëtes pluſieurs ont extraict des moitié de vers çà & là detournez en autre ſens que le primitif, & en ont rapetaſſé des poëmes entiers que l'on a appellé des centons. Ce ſont pieces rapportees, ou de marqueterie ramaſſee de menues

parcelles, commencemens & bouts de vers, car il n'eſt permis en mettre deux enſemble, & non pas vn & demy: & en ce raſſemblage il faut que la ſignification en ſoit toute autre quelle n'eſtoit en ſa primitive: & qu'il ne ſemble pas que ce ſoient choſes empruntees d'autruy. Ainſi Proba Falconia du tems de Theodoſe le Ieune a agencé des vers de Virgile vn livret, où toute l'hiſtoire du vieil & nouveau teſtament eſt compriſe: vne Endocia, s'en eſt auſſi heureuſement melee. Et de noſtre tems, vn Italien Lælius.

Capilupus a extraict du meſme Prince des Poëtes Latins vn livret de la vie & meurs des gens de religion qu'il appelle Freres. Quiconque entreprendra d'eſcrire de ces poëmes, il faut qu'il aye la memoire fort heureuſe, ce dit Auſone, qui s'en eſt fait de feſte: & vn tel eſprit treuvera aſſez dequoy inventer de belles deviſes & les appliquer à tel ſubiect qu'il voudra.

Cette ſource eſt ſi vive & ſi abondante qu'elle ne ſe peut aucunement tarir ny eſpuiſer. Pierre Valerian penſoit ny a-

voir rien oublié, ny obmis dans ce gros volume qu'il en à compilé en plusieurs annees: Et toutes-fois ils se sont trouvez deux doctes hommes au desceu l'vn de l'autre, qui ont enflé ces cinquante six livres de hieroglyfiques en y adioustant deux d'vne part, & six d'autre, qui ne doivent rien aux premiers, vous diriez à les voir, que comme ce Roy de Frygie convertissoit en or tout ce qu'il touchoit du bout du doigt: aussi ces diligens rechercheurs à l'ouverture de chaque bon autheur, & par tout où ils veulent estendre la main, ils ny treuvent pas seulement à glaner quelques significations propres à la science naturelle ou morale, ains à moissonner tous les thresors des Cabalistes, Hebrieux, des Prestres Egyptiens, des Filosofes Gregois, des Orateurs, Poëtes & historiens Romains.

De cette cabale nul ne doute qu'elle n'aye esté la plus ancienne, & comme mere ou ayeule de nostre science Hieroglyfique. Ces vieux Peres, ces divins esprits & plus proches voisins de l'aage des bons Patriarches, se sont adonnez avec grand' diligence & en tout le cours de

leurs aages, qui ſurpaſſoient de beaucoup les noſtres, à la recherche des diverſes proprietez & miraculeuſes operations de la nature, comme ancelle de ſon Createur: & s'il avenoit, que, ou par leurs diligences, ou par les occurrences, ou par les effets, ils euſſent acquis quelque doctrine, qui leur ſemblat meriter d'eſtre tenuë chere, ils s'efforçoient d'en conſerver la memoire comme vn threſor caché entre eux, non communicable à autre qu'à eux ſeuls, & aux plus dignes de leur poſterité. Par ainſi les Hebrieux pour tenir cloſes, comme en des boëtes les plus precieuſes liqueurs de leur doctrine, ils ne vouloient en dreſſer aucuns regiſtres ou eſcritures publiques ny privees. Mais le pere ſe cachoit pour en faire leçon à ſon fils, par l'oracle de vive voix, & le fils en faiſoit de meſme à ſes enfans de main à main, par ainſi de cette traditive, qui ſe livroit & recevoit de l'vn à l'autre, comme ſoubz le cachet d'vn ſilence eſt venu ce mot de cabale, qui ne veut dire autre choſe que priſe & reception: & paſſa cette façon de faire juſques aux Indiens & Egyptiens, qui

s'enſeignoient de l'vn à l'autre la connoiſſance, difference, conformités, vertus & faculrez des herbes & ſimples, voire en remontoyent iuſques aux Aſtres leurs aſcendans, declinaiſons, aſpects, vertus & inclinations. En fin de peur que le tems, qui ronge & ruine toutes belles invẽtions ne vint à eſtouffer la memoire de ces ſi riches ſecrets.

Les Hebrieux n'eurent honte de commettre leur cabale en depoſt ſoubz la clef des Eſcritures: & de meſmes les Egyptiens peignirent & graverent leurs myſtres avec des ſignes & figures, qui ne ſe laiſſoient dechifrer, qu'à ceux du meſtier. C'eſt pourquoy les Gregois les nommerent Hieroglyfiques, c'eſt à dire ſculptures ſacrees.

Mercure Triſmegiſte en fit graver des grandes colomnes, où ſe liſoient les myſteres du monde inferieur & du celeſte, ce fut cet ardeur de les voir, qui conduiſit Pythagore & Platon iuſques ſur les rives limoneuſes du Nil, & euſſent eu beau fantaſtiquer & s'alambiquer le cerveau ſur tout ce qui eſt dans Orus Apollon, ils y euſſent perdu leurs pas, & leurs peines,

si les sages du lieu ne leur en eussent ouvert l'interpretation.

La Grece avec l'escadron de tant de tant de Filosofes qu'elle à produits en diverses sectes s'est venuë ietter à la traverse, & ne s'est contentée de cacher soubz ces figures parlantes, cette convenance & cet enchainement de la discipline, des substances inferieures avec les celestes. Craignant que cela ne fust pas caché assez secrettement, elle à en fin treuvé vn secret plus gentil de musser les intentions soubz le voile des choses, qui comme des Silenes d'Alcibiade parroissent en dehors tout autrement que ce qui est au dedãs. Et de là on peut estimer qu'ont pris leur origine ces doctes fables, dont les cahiers de tous ces Filosofes & Poëtes sont remplis, sur lesquelles chacun à voulu selon son Enthouciasme forger des Mythologies & allegories, & y donner tel sens que bon à semblé à ceux qui n'avoient pas assez de la lumiere de nostre foy. Car quant aux Profetes ils ont mieux aymé se servir de Paraboles, comme le Psalme 77. a dit. *Aperiam in Parabolis os meum.* Moyse, tesmoin Filon en sa vie,

Iob, Salomon en ont esté excellens ouvriers, & apres eux Athenee, Clement & Cyrille Alexandrin, Origene, Porfyre, Apulee, dont Marsil Ficin grand Platonicien en son livre de la triple vie nous à voulu donner quelque eschantillon.

Plutarque au livre d'Isis & Osiris rapporte l'ancienne vsance de ces vieux Egyptiens, qui ne choisissoient leurs Princes, que de l'ordre des Sacerdos ou guerriers, comme les vns estans doüez de sagesse, les autres de vaillance. Que si on en choisissoit vn parmy la chevalerie, il se soubmettoit aussi tost à la regence des sages, & estoit rendu participant de cette sapience, de laquelle le propre estoit d'enveloper la verité soubs le manteau des feintes & mythologies. Clement Alexandrin V. Strom. les appelle mystiques Theologies, des sages Hebrieux & Caldees, aussi bien que des Egyptiens: car ceux-cy par le moyen de ceux là, en ont appris les secrets du Patriarche Iosef & sa posterité. Il ny à pas eu iusques aux Ethiopiens, Indois, Arabes, & nations barbares qui n'ayent voulu tenir la

verité cachee, afin qu'elle fust en plus grande veneration: & pour ce les Grecs donnent cet epithete de λοξίας à Apollon parce qu'en ses oracles il flechissoit, & respondoit obscurement & ambiguement, comme on en void des oracles magiques de Zoroastre, dans les commentaires de Psellus.

Et bien que de telles creuses & obscures minieres ayent esté tirez les metaux de nos devises, si ne les veux-je d'aventage aprofondir ny faire recit, de ce qu'en disent Tacite Annal. XI. & Marcian Capel. & Cassiodore livre 3. ny esplucher les Carmes feciaux & vieilles formules des Romains, me contentant de remarquer en passant vne belle antiquité à ce propos, dans Ammian Marcellin l'vn des meilleurs & plus veritables historiens. Il dit donc qu'entre plusieurs obelisques dediez à leurs Dieux, il en contempla vn grand de marbre en forme de borne, montant peu à peu iusques à vne demesuree hauteur, s'amenuisant en son carré vers la cime, & poly de la main de l'ouvrier: & qu'en toutes les quatre faces, il y vit des notes appellees hierogly-

fiques y apposees de l'authorité des plus anciens sages. C'estoient diverses especes des oyseaux, des bestes furieuses, voires de l'autre monde, parmy lesquelles les Rois ou grands Capitaines mõtroient qu'ils s'estoient voulu acquiter des choses par eux vouees à leurs Dieux. Car de ce vieil tems, ce dit nostre autheur, n'estoit encores conneuë l'invention de nos lettres & caracteres, iusques à ce qu'vn certain petit nombre suffisant à exprimer tout ce que l'esprit humain peut concevoir; avoit contraint les peuples de faire servir chaque lettre à chaque nom & d'vn seul mot faire entendre vne sentence entiere & absoluë, & en voicy deux exemples. Par le Vautour ils entendoient la nature, parce qu'en cette espece d'oyseau il n'y en à nuls du sexe masculin. Par la mouche à miel ils signifioient le Roy, voulant que celuy qui est fait pour commander absolument aye avec la douceur quelque menace d'aiguillon mais non l'effect. *Rex apum aculeo caret.* Puis nostre historien recite la maniere, comme cette demesuree piece de marbre fut apportee d'Egypte à Rome &

me & dreſſee en la place du grand Cirque, & rapporte mot à mot l'interpretation & dechifrement des figures, qui y eſtoient en toutes les quatre faces.

Au grand & ſpacieux Empire de la Chine ſituee en Orient, qui n'eſt point ſi moderne ny ſi nouvel venu à noſtre connoiſſance que Ptolomee en ſa Geografie, & Stef. de Vrbib. n'en ayent fait vne honorable mention: il y à ce dit on quinze Provinces ou Royaumes toutes differentes de langues, loix, meurs, couſtumes, habits & façons de vivre, toutes renfermees d'vn coſté de la mer & d'autre coſté d'vne cloſture de cinq cens lieues de long, partie de murs & rempars, partie de montagnes: dont la ville capitale nommee Lanquin eſt de ſi longue eſtendue, que pour paſſer d'vne porte à l'autre, il y faudroit cheminer durant trois iours d'Eſté: les peuples deſquelles Provinces ne s'entendēt en leurs langages de contree à autre, non plus que le Gaſcon & l'Allemant. Et toutesfois ce diſent ceux qui y ont eſté, meſmement IEAN Gonçales de Mendoçe, ce qui eſt eſcrit en l'vne de leurs langues

eſt leu & entendu par tous les vingt quatre gouvernemens, par ce qu'ils n'vſent point d'aucunes lettres reduittes en vn certain nombre: ains chaque choſe, & chaque mot, ont vn certain caractere conneu de tous pour la meſme ſignification, & commence ladite lettre ou peinture du haut en bas, ſe pourſuivant de la dextre vers la ſeneſtre, à la façon des Hebrieux & autres Levantins : tellement qu'il faut bien cinq ou ſix ans pour apprendre cette orthografe, ou pluſtoſt ces Enigmes & pour les dechifrer. Ce qui fit que ces peuples honorerent & admirerent d'avantage le Pere François Xavier & autres nos Religieux, qui premiers y ont paſſé, quand ils ont appris des noſtres à reduire toutes lettres à vingt deux ou environ, & de peindre & eſcrire par icelles, tout ce qui peut tomber en la fantaiſie, & en la plume en quelque langue que ce ſoit.

Si ne faudroit pas de là inferer qu'ils fuſſent ignorans & groſſiers : car long tems avant les Occidentaux, ils ont eu l'heureux vſage de l'imprimerie, & la maudite inuention du canon : mais ils

ont voulu garder l'ancienneté des hyeroglyfiques sans y rien varier : tellement que tous ces peuples voulant signifier l'annee peignoient tous vn soleil, & pour le mois vne Lune, pour Dieu, vne etoile: pour l'ame vn fenix ; qui renaissant de soy mesme est comme eternel : pour le mariage deux corneilles ; parce que cet oyseau est duit à la cõcorde ; pour l'heure l'hippopotame, ou cheual d'eau: comme ont fait voir quelques vns qui s'en sont bien informez. Et ainsi des autres, mettant en euidence pour ces vieilles marques, leurs nouuelles conceptions, couvrant & couvant sous ces cendres & reliques de l'antiquité ; le diuin feu des sciences celestes pour n'en eclairer qu'aux esprits plus relevez.

Si les alfabets de ces Chinois nous étoient devenus vulgaires ; on y verroit plusieurs belles sentences ; enigmes, emblemes, prouerbes, devises & autres nobles conceptions, que Lucan liu. 3. semble appeller langues magiques : & si on dechifreroit fort facilement les plus occultes notes & manieres secrettes d'ecritures, sans avoir besoin des notes de

Tritheme Bapt. Aporta, & Vigenere.

Car en tant que les devises soit en la peinture, soit en la diction doivent donner quelque peu à songer aux bien entendus, on les peut dire estre participantes en quelque chose aux enigmes & aux chifres : du moins pour ceux qui ne les comprennent du premier aspect. Et sur tout les devises ont de grandes alliances avec la peinture & la poësie : desquels deux Horace à tres bien prononcé, *Vt pictura poësis erit.*

Du nombre desquelles peintures se peuuent dire les emblemes, & les enigmes au moins celles qui sont muettes & n'ont nulles sentences ou lettres : Car de cette sorte ne se peuuẽt dire les enigmes parlans comme cet Oracle.

Aio te Aeacida Romanos vincere posse.

& cet autre,

Cræsus Halim superans magnam peruertet opum vim.

Et ceste response qu'vne sourciere fit à Ferrand Comte de Flandres consultãt de l'ornement de la guerre, qu'il auoit contre son Roy. Car il luy fut respondu que le Roy Filippes Dieu-donné seroit

renversé à terre, foulé aux piez des cheuoux, & que luy Ferrand entreroit dans Paris, auec grand joye & magnificence. Ce qui luy avint ainsi qu'il luy avoit esté predit, Dieu le permettant, pour punir ceux qui vont aux deuins, mais tout autrement qu'il ne pensoit. Car le Roy fut bien renverse & foulé: mais relevé, il gaigna la bataille, prit Ferrand, & l'emmena lié en triomfe à Paris, où tout le peuple auec feste & allegresse cria, viue le Roy.

De méme vn sorcier repondit IBIS, *redibis non, morieris in prælio.* la signification se contrarie selon que la virgule est mise deuãt ou apres la negatiue. Tu iras reviendras non, mourras en la bataille.

Il se pourroit bien rencontrer de tels mots à deux ententes, dont on feroit biẽ de bonnes devises, si on y adaptoit la peinture de méme: & à faute de ce, on en pourroit faire vn bon tableau ou embleme. Les mots sont artistement jnuentez pour signifier. Et les choses sont pour etre signifiees: combien quelles peuuent estre aussi signifiantes.

Ce mot d'Embleme comme nous a-

uons dit cy deſſus, eſt Grec originaire: Et pour ce l'Empereur Tybere, ce dit Suetone, le voulut bannir comme Aubeine, & chercha de luy en ſubſtituer quelque autre plus Romain. Mais le tems l'a rendu naturaliſé & luy a aquis droit de bourgeoiſie. Pour ſignifier des ornemens qui ſe peuuent poſer & oter, en des parois, les parterres, vaſes, tableaux, robbes & ouvrages d'orfeurerie.

L'vſage qui eſt le maiſtre de bien dire a paſſé plus outre, appliquant ce mot à des epigrammes mis au bas de quelques images ou peintures, dont on peut tirer quelques avis Polytiques ou ſentences morales, comme on en void dans Adrian le jeune, Iean Soreau, Achilles Bocchep, Barthelemy Anneau, Maurice Sceve, & dans nôtre André Alciat Milanois, l'vn des plus excellens Iuriſconſultes de notre aage, & qui ayant leu long tems à Bourges & en Auignon, y a joint l'eloquence auec la parfaite ſciẽce du droict Romain, & en a banni la Barbarie: dont noſtre Cujas, & avant luy Duaren ſe ſont faits grands & admirables, & nous tous qui auon ſuiuy leurs doctes traces

leur en devon avoir eternelle obligatiõ.

Autres ont encor fait des emblemes, quand à cause des figures humaines ils n'ont peu en faire de bonne devises. Ie ne veux m'amuser à vous décrire en ce liuret les galleries de Fontaine-bellaud, decorees de tant de devises amoureuses & emblemes moraux, qu'il en faudroit faire vn volume entier. Le chasteau de Noysi non loin de S. Germain en Laye, est vne des belles maisons que l'on puisse voir. Toutes les sales, galeries, chambres, & cabinets, y sont decorez d'exquises peintures, jnuentees de quelques deliez esprits & tracez de bonne main. Ce sont presque par tout, memes sur les cheminees des petits amoureux, faisant quelques gestes diuers, ou tenãs en main quelques marques, auec chacun son mot, qui pour ne pouuoir seruir de devise, degenere en epigramme ou inscription. Autant presque s'en void en la grotte du jardin de l'hostel de Meudon, à present S. Paul à Paris, & encores en des maisons priuees, comme en celle du sieur Corbonois rue d'Ausine, & encor plus en la rue des Bourdonois chez le

ſieur du Pont Secretaire du Roy, qui en a mis grand nombre de ſon jnuention, avec trois ames diverſes à chaque corps de deviſes. Auquel ſieur du Pont il faut qu'icy ie rende témoignage à ſon merite & que c'eſt luy qui m'a acquis la bienveillãce de ce gentil & vertueux ſeigneur de Sceaux ſecretaire & Cõſeiller d'Eſtat, ſupport de la vertu & des lettres. Ce qui m'a donné enuie d'y en mettre icy quelques emblemes ou deviſes des notres pour contenter le Lecteur.

Vn amour mettant vne trouſſe de Fleches par le bout dans vn petit feu *Lentus, tamen æternus.*

Vn amoureux ayguiſant ſa fleche ſur la queuë ou la roue de l'emouleur *Mens immota manet.*

Vn autre ſemant du pauot, *Obliuioni*, le pauot eſt ſacré au *Somne.*

Vn autre ſur le ſueil d'vne porte de jardin, batye à la ruſtique. *Amoris oſtium. non hoſtium.*

Vn autre encore à yeux bandez ſans trouſſe ni fleche. *Pulchra puellarum lumina, tela mea.*

La carriere ou courent Hippomene

& Atalante, cettuy la jettant des pommes d'or, cette cy s'amusant à les ramasser, AVRO CONCILIATVR AMOR.

Tantale alteré & mourant de soif au milieu des vndes. ADEST COPIA, FRVCTVS ABEST.

Le Crocodile courant apres vn chasseur, poursuivy d'vn autre, TE FVGIENTE PREMIT, TEQVE PREMENTE FVGIT.

Vn tonneau persé en cent endroits, que les Danaïdes essayent en vain remplir. NVNQVAM PERTVSA REPLEBIS, ou bien HAC ET ILLAC.

Erifile massacree par son fils tenant la bague qu'on luy avoit donnee, afin de deceler son mary. NIL DEBES DEXTRÆ.

Ixion embrassant des nuees. NIL FICTA IVVABVNT.

Vne Pandore tenant d'vne main sa boëte vuide & renversee, de l'autre le couvercle. NEC SPES EST VLLA RELICTA.

Vne Vierge vestale gardant son feu perpetuel sur vn Autel, NOSTRA AETERNA MAGIS.

Qui veut exprimer la grandeur de sa flamme peindra l'embrasement de Faë-

ton. *Pars tantula nostræ.*

Le bouclier du grand Achille dans lequel Homere represente les liens de la paix, & les maux de la guerre. *Sic mala sunt vicina bonis*, ainsi pourroit on peindre Iuppiter à trois yeux.

Venus garrotee de chesnes de fer, ou ayant le pied sur vne Tortue pour la garde de la maison.

Apollon & les neuf muses sur le double Parnasse, la renomme avec deux trõpettes en bouche, & ce mot de Tacite. *Non minus periculum ex magna, quam ex mala Fama.*

Nemesis Deesse de vengeance ayant vn foüet en main & vne coleuvre soubz les pieds pour sa tardité. *Raro scelestum deserunt pede pœna claudo.*

Mercure sans aisles. Vulcan & ses forgerons. Vne victoire à ayles eployees. *Præmia laudis.*

Le Temple de la Paix : celuy-là de la Chasteté, Diane & ses Nimfes, & autres fables des metamorfoses d'Ovide, tableaux ou images de Filostrat, ou autres telles fantasies.

La pluye d'or dégoutant sur la tour,

où Danaë est enclose avec ce vers.

Frangit marmoreos aurea gutta sinus.

La Deesse Pomone ayant pres de soy Vertumne transformé en vieille, *Vertit vertumnus per verba.*

Narcisse, *En la fontaine se mirant,*
Et de l'amour de soy mourant:
Quiconque ayme autruy plus que soy,
Pres la fontaine meurt de soif.

Vne Nimfe presentast vne pōme à son serviteur, qui la reçoit avec grād cōtētement & l'en remercie par cet Epigrāme.

Hoc malum mallo, quam malum, quod mala tanta
Produxit malas quo sibi Troia ferit.
Quæ tulit hoc malum, o malum sine fine beatū,
Hoc malum sarcit, nunc mala multa mihi.
Navigat hoc malo, velut alto spes mea malo,
Non turbent cursum, sic mala fata meum.

De mesme vne fille belle de visage, qui presente à son Valentin vne branche de prunier, chargee de perdrigones, à laquelle l'adolescent faict cette responce gracieuse.

Pruna manu prona pariter, prunasquè dedisti,
Prunas Bruma fouet, pruna pruina iacit.
Pruna tulit prun⁹, prunas tua lumina fundūt,

Condimus has animo, condimus illa manu.

Didon & son Ænee duquel elle s'en amoura, apres quelle eut long-tems caressé Cupidon souz la figure d'Ascagne.

Æneas ne? an æneus?

Pur al fin m'espugnare Enea, e Amore:
L'vn hebbe il viso finto, e laltro il cuore.

Medee & son Iason avec sa conqueste de la toison d'or. *Rapto vellere vellit.*

Stetti allo spron d'Amor fin chi restia.
Hor durezza non val, Iason mi vince,
Et ha col vello d'or la spoglia mia.

Vn qui court au Soleil apres son ombre.

Gloria vitantem sequitur, vitatq; sequẽtem.

Vne grand' sale ou vn beau Palais tout embrasé de feux, & vn ieune Gentilhomme qui avec vne grande eschelle s'expose aux dangers des flammes violentes, & en retire d'vne haute fenestre vne ieune Damoyselle, criant, au feu, au secours. Puis celuy qui la delivree devenu amoureux d'elle, qui ne le daigne secourir en fait cette plainte, d'estre precipité au feu par celle qu'il en sauva.

Hanc demens servo, quæ me sævißima perdit,
Ignem quo peream libero ab igne meum.
Ignibus eripio quia te, me ponis in igneis,

Te traxi à flammis, vt mihi flãma fores.

Ce fait est advenu à Roüen, lors de mon enfance : où le soir le feu prit en vne grand sale de festin tapissée de toyles cirees, celuy qui sauva la Damoyselle ne pouvant parvenir à l'espouser, quitta de regret le païs. Vne autre Damoyselle s'estoit habillee de satin verd pour, ce disoit elle, ne pas brusler si tost, elle fut la premiere devoree des flammes.

Trois Graces nuës s'embrassant dont les deux sont tournees vers nous, par ce que pour vn plaisir receu nous en devon rendre deux.

Ingrata est Gratia tarda.

Lucresse se tuant pour tesmoigner sa Chasteté.

Nefas animam præferre pudori.

De toutes ces peintures dernieres parce qu'elles sont tracees de visages humains, ie n'en feroy recepte ny mise pour devise: mais en qualité d'emblemes pourront servir d'ornement és sales & galeries.

Ie ne sçay en quelle categorie on pourroit mettre les Pasquils ou sobriquets, qui plus volontiers soubz ambiguité de mots tendent à quelque reprehension:

comme pour taxer vne Lavandiere d'e-ſtre tout à coup devenuë grande, riche Dame, on a repreſenté vne chemiſe ſale avec ce mot. LES LAVANDIERES SONT PRINCESSES. Sixte V. voulant deſcouvrir qui eſtoit celluy qui avoit mis, *Papa Sixto non pardon arebbe à Chriſto* : fit publier à ſon de trompe grand ſalaire à qui reveleroit l'autheur : mais le matin il trouva à ſa porte, *Frate n'ol ſaperai, que ſon ſolo.*

Et pour vn grād Prelat Pie V. qui apres vne longue auſterité, s'eſtoit en fin aviſé de donner du bien à vn de ſes parens. On mit. ET HOMO FACTVS EST. Mais ces mediſances ne tendent à noſtre principal ſubiect. Ie me contenteray d'honorer quelques Prelats par quelques deviſes, qu'eux ne ſe ſont pas donnees, ains la renommee publique ou pluſtoſt l'Italie, qui n'eſt pas couſtumiere de loüanger nos François, ſinon que ſobrement.

Ce grand François Cardinal de Ioyeuſe, Doyen du College pourpré à fait tant de pennibles, mais vtiles voyages pour le ſervice de l'Egliſe & de ſon Roy & de ſa patrie, qu'à grand peine a-il peu avoir

quelques trefves pour ſa propre ſanté. Et pour ce les Romains luy ont donné vn puits d'ouvrages exquis avec deux ſceaux & ce mot, VA, ET VIENNE, voulant ſignifier le mouvement bien reiglé, mais perpetuel de ſon divin eſprit, & de ſes louables actions, & que ſa prudence n'eſt moins neceſſaire aux grandes affaires que l'element de l'eau à la vie humaine.

Le ſecond eſt ce grand, admirable & prodigieux eſprit, l'Illuſtriſſime le Seigneur Cardinal du Perron, duquel on ne ſçauroit diſcerner, ſi les lettres ont pris plus d'ornement de luy, ou luy des lettres, les Romains ont peint pour luy le fleuve du Rhoſne avec ce vers.

E bianco e chiaro, e pur viendi Geneva.

Car pour avoir receu en ſa ieuneſſe quelques leçons de Filoſofie en paſſant à Geneve, il s'eſt monſtré vn vray Hercule à abbattre & extirper par le flambeau de l'Eſcriture ſaincte, les teſtes renaiſſantes de l'Hydre des Hereſies.

Au feu Seigneur Cardinal de Givry, on luy avoit donné le bois d'Aloës. *Gran virtu, poco frutto:* pource que ſes vertus,

ſa douceur & pieté ſinguliere, n'ont pas receu le digne guerdon de ſes merites.

Retournons donc tout à fait à nos deviſes bien reglees.

Vn las d'amours enlacé de pluſieurs nœuds, & vn poignard trenchant au deſſus avec ce mot. *Nec viribus vllis*, pris du ſixieſme de Virgil. Cela ſignifiera vne amitié & conionction indiſſoluble, ſelon Orus. A propos du nœud Gordian qu'Alexandre n'eut peu ouvrir, ſi avec le trenchant il n'eut fait fraude à la deſtinee.

Vn Daufin mordant vne ſeche ou Polype, poiſſon à pluſieurs pieds avec ce mot IMMVABLE. Il eſt facile a voir que c'eſt fermeté d'amour.

Vn fuzil & ſon caillou dans vne flamme, *Vro quod vrit*, pour celuy qui à quitté l'amour ou quelques folles perturbations de l'eſprit.

Vne Guirlande d'Aſparges avec ce vers Anacreontic. *Ex aſpera ſalubris*. On ſçait que ceſte plante eſt epineuſe, & le fruict en eſt doux & ſain: & pour ce on en couronnoit les jeunes epouſees qu'on qu'on menoit vers le mary.

La Pyrauſte eſt vn animal à quatre piez

piez & deux ayles, vn peu plus gros qu'vne guespe il n'ait du feu, vole dans le feu & s'il en sort d'avẽture il en meurt: comme aucuns poissons si tost qu'ils sont hors l'eau. Il se trouve dans les fournaises ardantes en l'Isle de Cypre, ce dit Aristote. Le feu en cet endroit se prend pour l'amour, & par iceluy l'amant voudra faire connoistre que s'il n'aymoit il iroit au trespas: son mot sera DEDANS ET DEHORS, ou AINSI IE VI, ET MEVR. Ou tel autre qu'on y voudra mettre à plaisir.

Vn fleuve coulant en plusieurs replis. *Quies inquies*, attribuee au Roy Dagobert, ou biẽ *Vnda supervenit vndam*. C'est ce que Iean Vitalis a dit, ou que du Bellay à imité en ses Antiquitez de Rome.

Le Tybre seul, qui vers la mer s'enfuit,
Reste de Romme, o mondaine inconstance:
Ce qui est ferme, est par le tems destruit,
Et ce qui fuit, au tems fait resistance.

Vne Brebis & les forces au dessus pour la tondre. *Tondere non deglubere*, attribuee à Tibere.

Vn Lion pamé & à la renverse, ayant à son musle l'herbe dite Adamantile, de telle vertu dit Pline, que son odeur faict

choir & tresbucher plat ce Roy des fiers animaux.

Pour le mot, *Non ti fidar, non sarai ingannato.*

Vne oreille couronnee, *Patiens sit auris*, attribuee à l'Empereur Constantius.

Vne vipere devorant vn Scorpion, TOVIOVRS PIRE. Car apres telle viande son venin en est sans remede.

Vne autre vipere, qui faonne ses vipereaux avec ce mot, *Iusta vindicta*. On pẽse que ce serpent estrangle son masle en la conception, & que ses petits luy ouvrent le ventre pour sortir: dont on la nommee *Vipera quod vi pariat*. Ie croy plustost *Quod vivos pariat*. Les autres reptiles ne font que des œufs, cette-cy les fait tous vifs.

Vne biere ionchee de roses, œillets & guirlãdes. *Placeam vivus, lauder mortuus.*

L'oyseau nommé Otarde craignant d'estre emporté des vens & orages s'emplit de sable le iabot. NY VANITE, NY VENT N'EMPORTE.

Qui mange de la chair d'Otarde assez connuë en Champagne, y trouve tel goust & telle saveur qu'il se voudra ima-

giner à plaiſir. Soit donc pour mot, TEL QV'IL PLAIT.

Ainſi eſcrit Herodote qu'en Ethiopie ſe trouve vn pré delicieux auquel à toutes heures ſe voyent dreſſees des tables chargees de toutes les viandes que l'appetit ſçauroit deſirer, comme du don des Dieux. Et pour ce on appelle ce pré la table du Soleil, prenez que ce mien diſcours ſoit de meſme, chacun y pourra choiſir ce qui luy viendra plus à gouſt.

Vn carquois vuide de fleches, voulant dire qu'elles ſont toutes dans le cœur. *Hærent in corde ſagittæ.*

La Colombe iſſue de l'Arche rapportant vn rameau d'Olivier. *Placidæ prenuntia pacis.*

L'Aigle ſe laiſſant choir en vne fontaine raieunit par ce bain. *Dum mergitur emergit.*

L'Hirondelle de Paradis n'a point de pieds: non plus que les merlettes, qui n'ont pieds ny bec en armoiries, auſſi vole elle ſans ſe repoſer, iuſques à ce qu'elle aye trouvé ſon nid. *Tandem in nido*, peut ſervir à celuy qui a trouvé ce qu'il cherchoit, comme l'Embleme d'vne

anguille prise & serree dans vne fueille de figuier.

Ce mesme oyselet de Paradis portant ses œufs & apres ses petits en la concavité qu'il à sur son dos, *Meos ad sydera tolle.*

Le Genievre qui germe & ne fleurit point, avec ce mot, *Quid odor sine flore?* Peut servir au contraire à qui se plaint de n'avoir atteint, où il esperoit.

Vn Chien portant en sa gueule des caillous pour en remplir vne cruche demy-pleine d'eau, afin que la haussant il en peut boire. *Dubijs solertia rebus.*

Les Grues se retirant sur l'Automne, volent en figure triangulaire pour s'asseurer contre les vents. *Arteque, & alis.* Martial les appelle les oyseaux de Palamede.

Plutarque au traitté des animaux quels sont les plus advisez ceux de la terre ou des eaux, dit que les Grues craignant les Aigles qui ont leurs ayres sur les rochers quand elles veulent traverser le mont Taurus, mettent en leur bec chacune vne assez grosse pierre, pour se brider de cette façon de mors, afin que sans caqueter elles passent outre. Soit donc vne

Grue volante vne pierre au bec. *Pone ori fr.ena modumque.*

Et encores vne Grue avec vne pierre dans l'vn de ses pieds, *Ne sopor irruat.* C'est ce dit Pline, afin de s'eveiller si la pierre tombe.

Autre mot, *Officium natura docet.*

Et encor ce mesme oyseau, ou vn Heron ayant la teste dans les nuës. *Nubila supra.*

La Licorne que Pline dit ne se prendre iamais tant quelle est en vie. *Nullum in morte malum.*

La Fouque oyselet assez conneu, si elle trouve quelque rivage secret, où elle aye dequoy vivre en paix, elle n'en bougera iamais. *Vbicunque bene*, selon le dystique pris du Grec.

Inveni portum, spes & fortuna valete.
Nil mihi vobiscum ludite nunc alios.

Vne Choüette sur le dos, & se deffendant du bec & des ongles contre les oyseaux qui la viennent herceler. *Qui se renverse n'est maté.*

Vne fleur de Marguerite. *D'esta flor ventura, i vida.*

L'herbe Moly à plein poing: *Hac tutus.*

Elle sert contre les venins. Homere dict que Mercure en apporta au sage Vlisse contre les sorceleries de Circe.

Le Cerf sechant son bois au Soleil avec ce mot, *Punguntque præusta.* C'est ce dict Aristote, pour les endurcir au combat.

Le poisson dit Acipenser autrement Blanc-poisson au tesmoignage de Pline a esté tant estimé que ceux qui le servoient devant les Empereurs estoient couronnez, & ne marchoient qu'en pōpe avec les haux-bois, comme nos Rois en chaque service de leurs festins solemnels, il est de telle nature, que seul entre tous les aquatiques il rebrousse ses escailles vers sa teste & nage contre-mont les rivieres. Les eaux signifient les adversitez & tribulations. Le mot sera, *Contra audentior ito.*

Les sept Estoilles de l'Ourse mineure qui ne se cachent iamais, & ne tombent en l'autre Hemisfere. *Sine occasu Felix.*

Vne Eclipse de Lune, que les anciens apelloiēt son travail, *Frater succurre sorori.*

Pour vn qui feindra aymer en vn lieu & sera engagé en vn autre, qu'il face peindre vne masque, *Vera latent*, ou bien

Da verum cernere lumen.

Pour vn cœur constant & qui espere apres ses adversitez remonter au dessus de ses affaires. Le Safran qui plus est pilé aux pieds plus il fleurit. *Calcata virescunt*, ou bien, *Atritu melior*: où ce qu'en dict Pline, *Pereundo provenit.*

Vn Rocher battu de la mer environné de bans & escueils, & en la cime vn Laurier. *Dura duro, en duras penas.*

Pour vn qui n'a autre appuy que de sa propre vertu, vn gros cep de la vigne, que Pline appelle Orthampelos, qui n'a besoin de pieu ny d'eschallas pour la dresser, celle de nostre Touraine se soustient ainsi. *Se sustinet ipsa.*

Pour vn qui n'offense autruy de guet à pend, mais sçait bien l'heure de se venger. Vn Cigne tenant soubz ses pieds vn Aigle, *Provocautem vlciscar.* Pline dict qu'entre l'Aigle & le Cygne l'assaillant perd.

Pour vn bon serviteur des grands, l'Elefant qui s'incline vers le Soleil levant, comme pour l'adorer. *Solem, regemque salutat.*

Le mesme animal marchant sur la cor-

de tendue comme Pline l'a veu. *Ny çà, ny là*: où dançant & recordant sa leçon du bal, comme Plutarque dit en avoir aussi veu.

Encor vn Elefant qui comme il à esté dit cy-dessus, brise son yvoire contre le premier arbre. *Pars perit, vt totum servetur.*

Le semblable se dit du Castor qui se chastre de ses dents, iettant aux poursuyvans ce qu'ils desirent pour se sauver. *Servat neglecta voluptas.*

Ce mesme grand Roy des Animaux tournant sa trompe ou proboscide, & s'en servant à tous vsages. *Ad cunctos commodat vsus.*

Ceux-là s'abusent qui ont escrit, que l'Elefant n'a point de iointures, & que ses quatre iambes sont toutes d'vne piece, car i'en ay veu vn à Vienne en Autriche en la cour de l'Empereur Maximilian II. qui se mouvoit, levoit & couchoit comme vn cheval.

Plutarque en ses problemes s'esmerveille de ce que l'hirondelle, bien que pendue aux festes de nos cheminees & conversant parmy nous, ne s'apprivoyse

jamais, d'où vient ce Proverbe de ne recevoir de tels hostes. Qui donc aura fait plusieurs bons seruices en vn lieu, dont il n'a peu tirer douceur & privauté, ny aucune recompense, il peut bien faire peindre avec vne hirondelle. *Nullo flectitur obsequio.*

Et pour montrer que nul travail, nul refus, nulle disgrace n'a fait perdre courage. Vn Dromadayre tirant pays, chargé de grandes sommes & pesans fardeaux. *Nec onus, nec meta gravabit*: ou bien, *No suffro, mas de lo que puedo.*

Le mesme Dromadayre troublant du pied l'eau où il veut boire, *Iuvat emta labore gloria.*

Et encores vn Dromadaire se pourra peindra pour la sobrieté, parce qu'aux chaleurs d'Afrique il endure la soif & demeure sans boire douze iours.

Le Chat-huant couvant ses œufs sert à mesme intention, par ce que qui a mangé vn de ses œufs hayt le vin toute sa vie.

Vn chifre sur vn tronc d'arbre, *Crescit arbor, gliscit ardor.*

Vn cœur ayant deux aisles rognees par les bouts traversé d'vn Ancre, la partie

basse tournee en haut. *Por avero isto pu dez co tal pena.*

Le corail dans la mer n'est qu'herbe ou jonc, & hors l'eau s'endurcit. *In vtrumque.*

Pour vn qui se fie en sa vaillance, *Decus & tutamen in Armis*, avec vn Herisson qui s'enveloppe de ses traits poignans, où *Mea me virtute involuo.*

Vn Daufin environné d'Estoilles par allusion de celuy qui fut mis au Ciel pour avoir sauvé le harpeur Arion. *Quia te servauit, Arion.*

Ce méme poisson Royal enfermé dans le filé ou eparvier avec des petits poissõs, dont il se paist romt en fin la seine, & seschappe, *Gaude erepte periclis.*

Le méme ayant vn jong cousu à travers la peau de la creste, car les pescheurs luy ayãt donné cette marque, ce dit Plutarque, luy pardonnẽt la premiere fois. *Ie ny retourne plus.*

Pour celuy qui a expedié de grandes affaires & ne luy en reste plus qu'vne. Qu'il peigne vn crible & dans iceluy vne fleur de pensee & plusieurs telles fleurettes au dessous. *Toutes pensees passees fors vne.*

Vn poin tenant vn poignard & brulant au feu ſur vn Autel, c'eſt le fait courageux du Romain Sceuola. *Deceptæ glori a dextræ.*

Vn mariage bien concordant c'eſt vn double chef ſur vn méme cors, quand donc il vient à ſe diſſoudre, par le decez de l'vne des parties, l'autre ſuruivante peut peindre vn Amfisbene, ou ſerpent à deux teſtes dont parle Lucain, *Et gravis in geminum ſurgens caput Amfisbena.* L'vne d'vn bout & l'autre à la queuë: Dont cette cy ſoit couppee & tronſonnee pres du col reſtant cette la viuante, & au bas ce mot *Supereſſe mori,*

Vn Baſilic auec ce mot, *Ad lachrymas.* Car Orus dit que ce ſerpent Royal ſignifie l'immortalité,

Deux Alcyons peins en leur nid comme petits paſſereaux verdiſſans ſeruiroient bien a cette méme ſignification la fable en eſt vulgaire aux metamorfoſes.

Vne epine ſeche c'eſt le bois dont ſe faiſoient les torches aux noſſes. *Ariditate viret.*

Des Arcs, des fleches, des miroirs tout rompus & caſſez, *Fracta magis feriūt,*

Sur le méme ſujet de qui a perdu ſa moitié. Vne Corneille qu'Orus dit eſtre hieroglifique de veuvage. *Hæc mihi Cygnus erit.*

Vn miroir noirçy à demy ouuert, *Aſpectus terret.*

Deux torches allumees, *Extinxiſſe nefas.*

A qui ſouffre diuerſes paſſions dont l'vne renaiſt de l'autre, je luy donne vn Hydre ou Dragon à ſept teſtes, dont l'vne retranchee en produit bon nombre d'autres. *Dolor vſque renaſcens.*

Si le porteur y veut adjouter vne torche il le pourra faire, puiſque Hercule n'en vint à bout qu'avec le feu. *Ferro & fare.*

Vn petit troupeau de brebis & au milieu vne houlette fichee la couronne au deſſus. *Talis Rex, qualis Grex.*

Vn nauire au milieu de l'orage. *Inertis tuta ſecare.*

Vn gros tronc ou buche nouailleuſe, & vn coin qui la fend, *Forti modo, fortis cuneus.*

Vn pennache de diverſes plumes d'oiſeaux auec celle d'Aigle, que Pline dit avoir cette vertu de plumer les autres.

Deuorat vna alias.

Vne cane arrachant de ſon bec vne herbe fort enracinee. *Deficiam, aut efficiam.* Car elle eſt ſi opiniaſtre qu'il faut qu'elle arrache ce quelle a entrepris ou qu'elle y demeure.

De meme vne branche de Palme ou de Laurier *Efferar aut referam.* Ce mot ce pourroit encor mieux rapporter à vn drapeau de guerre, que le porteur doit rapporter, ou ſe faire dedans enſeuelir. Vne epée droicte à la pointe rayoneuſe en forme de Diademe. *Virtutem extendere factis.*

Des champignons ou potirons naiſſans en vne nuict. *Quod cito fit, cito perit.* l'Empereur Claude mourut pour en auoir mangé.

Le Laurier frappé du Ciel, contre ſon priuilege. *Spoliamur iure vetuſto.*

Vn pommier trop chargé, & ſe rompant de fruicts. *Inopem me copia reddit.*

Vne fontaine pleine iuſques à ſes bords ne croiſſant ni decroiſſant, telle que celle, laquelle Pline dit eſtre aux chams Salentins. *Nec auctu, nec hauſtu,*

Vn qui ſe plaignoit de la cruauté de

ſa Dame, ne trouuant deviſe à propos pour bien l'exprimer mit vn écu tout blanc ſans peinture : & ce ſeul mot. *Si ie viuoy i'en troueroy.*

Vn Cameleon poureux & changeant de toutes couleurs. *Mutatur in horas.* Le méme à gueule bee humant l'air pour toute pitance. *Viento dulce mantenimiento.*

Vn Cube ou carré parfaict, fleurdeliſé *Stat lege Rex, Stat Rege lex.*

Vn autre Cube dãs vn cercle montrant la cõſtance *In tereti fixus.* En mathematique le point ſe raporte à l'vnité ou monade, la ligne à la dyade, la ſurface au ternayre, ſi de la on en faict vn cors ſolide. Ce ſera notre Cube ſymbole de Diuinité.

Auſſi faict encor le triangle pour la puiſſance du Pere, ſapience du Fils, & amour du S. Eſprit : Qui nous fait aymer Dieu ſur tout, en ſecond lieu nous méme, & en tiers lieu le prochain autant que nous, & dans ce triangle les anciens Filoſophes y écriuoient ce mot, *DIVINITAS.*

Vn Cercle tout rond. *Vbi principium, ibi finis.*

Vn autre du centre duquel toutes les lignes egales ſe tirent à la circonference. *Cælum, vndique ſurſum.*

Vne cloche ou campane ebranlee, & ſonant pour appeller chacun au ſeruice Diuin, on l'appelle vne Clarine, quand elle eſt à autre vſage. *Sibi non ſapit vni.*

Pour le deſir de liberté. Quelques oyſillons dans vne cage, *Nititur in ſyluas quæque redire ſuas.* Pour enfans de bonne race vn tronc d'arbre ebranché, rejettãt pluſieurs ſions & branchettes verdoyãtes. *Generoſa repullulat arbos.* ou bien vn Oliuier, *Sicut nouellæ oliuarum.* Car cet arbre ne reçoit enteure d'autre eſpece. C'eſt pourquoy le Pſalmiſte au 127. promet aux craignans Dieu, que leurs enfãs ſeront certains.

Pour vne ſocieté mal ſortable vne roüe d'vn char rompuë, *Claudicat altera.*

Pour vne ſocieté indiuiſible, l'Oliue & le Myrthe, ſelon Theofraſte. *Vſque ad aras.*

Vn autel à l'antique *Hæc ara tuebitur omnes.* C'eſt ce que remonſtre Hecube au Roy Priam au 2. de l'Eneide.

Vne borne à l'antique comme il s'en

void au grand cirque de Rome, d'où viẽt le Proverbe, *A carceribus ad metam*, pour signifier qu'vne douleur se donne trop de carriere, & passe la raison; *It dolor vltra.*

Ianus à deux visages figurant le passé & l'aduenir, *A fronte à tergo.* Quelques vns ont pensé que c'estoit Noë le Patriarche qui auoit veu l'auant & l'apres le Deluge.

Vne Cigogne devorant des serpenteaux dont elle fait perdre l'engeance; *Conficere est animus.* Ciceron dit *ibes maximin vim anguinam conficiunt.*

Vne Lyre persee aux flancs & au dessous d'où se distillent des eaux en figure de larmes *Ex gaudio lacrymæ.*

Vne Orfraye ou vn Hybou lamentant sur vne branche seche, *In fletum ducere voces.* Qui voudra y mettra la Tourterele.

Vne teste d'Argus parsemee de cent yeux moytié d'iceux clos, & l'autre moitié ouvers, & pleurans

Los Serrados por no Mirar,
Los auiertos par llorar.

Vn chien qui se lance dans vn grand feu ardent, tel qu'on le faisoit aux funerailles antiques. *Hero superesse nefas est*

La

La fidelité des chiens ſe remarque en ſes deux hiſtoires. L'vne du chien du Roy Lyſimac, l'autre du Roy Hyeron, qui ſe brulerent & conſommerent parmy les braſiers de leurs maiſtres.

Vn qui avoit force traverſes & broüilleries en la teſte, & ne laiſſoit pas de ſe donner en proye à l'amour, prit de Virgile parlant du ſac de Troye cette Ame ſans deſſein. *Tenent danai qua deficit ignis*, Par les gros ennemis il entendoit ſes faſcheuſes occupations, par le feu l'Amour.

Vne Tortue, ou vn Limas pour ſignifier la garde la maiſon, ὄικος φίλος, ὄικος ἄρισος. Ou bien à ce meſme tardif animal luy donner vne aiſle de chaque coſté. *Amor addidit alas*, pour montrer que les affections rendent diligens & habiles, ceux qui eſtoient pareſſeux.

Vne Oye criaillant ſur vn donjon, pour reſveiller les chiens muets, & ſentinelles dormantes du Capitole aſſailly par les Gaulois. *Hoſtis adeſt eia.*

Il ny a pas iuſques à ce vil animal d'Araignee, dont on ne puiſſe tirer vne bonne deviſe, ou du moins de ſa toile qui ſert à eſtancher le ſang des coupures. *In-*

terrupta retexam. Ovide au quatriesme de ses Metamorf. feint qu'Arachne bonne filandiere & texiere fut changee en cette verminiere par Minerve.

L'Araignee faisant ses toyles dans vn casque, ou vn corps de cuirace. *Pax finit.*

Mesmes le Lievre poureux peut servir de symbole à la promptitude. *In cursibus audax.*

Vn chesne sec & my-mangé de vieillesse embrasse vn Lierre. *Et arida tecum.*

Encor ce mesme chesne battu des vens & des orages, mais tousiours droict & fueillu. *Per damna, per auras.*

Vne queuë à esguiser & vn rasoir qui l'entame, *Cogitata perficiam.* Ce fut vn devin qui l'esprouva devant Tarquin le vieil.

Vn grand bouclier à l'antique tel que la Spartaine dans Plutarque le donna à son fils l'envoyant à la guerre, & luy disant. *Aut cum hoc, aut in hoc.* Car au lieu que les fuyars le iettent, il le falloit rapporter, sur peine d'estre tenu traistre, coüard & apostat, & si on mouroit, il servoit de lict d'honneur & de brancar pour estre dans iceluy porté en la sepulture.

La hache d'Achille qui blesse & guerit, & pour mieux la reconnoistre on peut mettre au dessouz *Pelias*, qui estoit son nom, & à l'entour pour devise. *Vulnus opemque tulit.*

Vn iong brisé en pieces par vn dedain. *Rhannusia rupit.*

Encor vn iong sur le col de deux bœufs accouplez, mais eloigné & porté au dessus sans leur toucher. *Libertas vicina iugo.*

Vn Chamois qui est Chevre sauvage sautant d'vn rocher en vn autre : le chasseur la cuidant prendre se perdroit quelque fois, s'il n'estoit suivy & secouru de ses compagnons. *Terrent nulla pericla.*

Vn oyseau de Paradis sans pieds & tousiours en l'air. *Nil mi terra.*

Vn heaume dans lequel les avettes font leurs ruches. *Ex pace vbertas.*

Vn Papillon voletant à l'entour de la chandelle, où il se brusle. *Mucho placer causa la muerte.*

Vne trouppe de Cerfs suivans vn Lyon qui leur porte le drappeau. *Miles ducis æmulus.*

Vn anneau & deux mains iointes vn au dessus vn marteau qui menasse de les

casser & briser. *Que brantar la fe es cosa muy fea.*

Le Hanap ou grand tasse d'or du Roy Nestor qu'Homere descrit si amplement ses bases ses ances, ses graveures & ciseelures, & estoit si pesant que les plus ieunes & robustes ne le pouvoient sousle-ver. Il n'y avoit que ce sage vieillard, qui le peust, porter à sa bouche, *Seris vsus ab annis.*

Vn poing dextre portant vn œuf, le bout en haut à vn poussin demy-esclos. *Certissima mi spes.*

Vn oyselet tel que voudrez voletant a l'entour d'vn tronc où il est retenu; attaché d'vne cordele par vn pied. *Non volo, quando volo.*

Deux petis Temples portez sur colomnes à l'antique tels que celuy de la Sybille à Tivoli, bastis de telle sorte que l'on entre de l'vn en l'autre, & pour les discerner, y aura escrit au front de l'vn *Virtuti*, & de l'autre *Honori.*

N. Marcel fit que par la vertu on entroit en l'honneur, Marius au contraire que de l'honneur on se faisoit passage à la vertu. I'y donne ce mot, *Alterius sic alte-*

ra poſcit opem. Ceſtuy-cy y ſervira aſſez, *Honori prævia virtus.*

Vne beſche le manche de laquelle eſt entortillé d'vn Serpent, & ſur le tout en pal vne couronne, *Labor, virtus, gloria.*

La griffe d'vn Aigle portant des triples pointes de foudre. *Quò iuſſa iovis.*

Vn ionc qui ploye à tous vents. *Flectitur non frangitur.*

Vne couronne ou chapelet d'epics de bled. *Non niſi morte cadit.*

Acca Laurentia en fit preſent d'vne telle à Romule, non pour ſon titre de Roy, ains pour ſa dignité de Sacerdot Arual par luy inſtitué avec tels privileges, que ny pour forfait, ny pour banniſſement, ny pour priſon, ny pour deſaſtre quelconque on ne perdoit cet honneur. *Honos is inquit Plinius. Non niſi morte finitur & exules, captoſque comitatur.*

L'Aſtre de la couronne d'Ariadne environnee d'eſtoilles, que Baccus poſa au Ciel, lors qu'il l'eſpouſa. *Caſti pignus amoris.*

Comme le feu eſprouve l'or: ainſi l'adverſité les amis. Soit donc vn creuſet d'orfevre plein d'or ſur vn feu de char-

bons. *Sic adversa probant.*

Vn Cheval bondissant pour vn guerrier. *Bello armantur equi*: ce fut le signe de guerre que produisit Neptune, debattant pour estre parrain d'Athenes, & luy donner nom, par preference de Minerve qui de sa hache frappant la poussiere en fit sortir vn Olivier. *Otage de seure paix.*

Vne Chimere composee de trois animaux sera bonne pour vn homme eloquent, bien versé és trois genres de causes: car le Lion qui est terrible, c'est le iudiciel és matieres criminelles. La Chevre qui est lascive, & sautant çà & là à son plaisir c'est le demonstratif, où il est permis à l'orateur se mettre sur son bien dire. Le Dragon sera pris pour le deliberatif, à cause de la varieté des argumens, tours & retours, dont il faut vser afin de suader ou dissuader ce qui se propose. Le mot sera, *Triplici regnat regione.*

Es monumens & sepulchres anciens, s'y void souvent la graveure d'vn Lion attrappant de ses griffes quelque animal, comme vn Taureau, vn Belier, vn Chien, vn Serpent, & selon les especes on fait iugement des vertus ou complexions de

celuy, qui y eſt enſepulturé. Si on figure donc vn Lion tenant vn aigneau tel qu'il ſe void à Rome au Temple d'Eſculape, on conjecturera que de fier & bravache, vn homme eſt devenu gentil & courtois. *De forti dulcis*, alluſion à l'Enigme de Samſon.

En Egypte on adoroit vne eſpece de Guenon qu'on nommoit Cynocefal ou Cercopytheque, auquel ſe remarque vne vivacité d'entendement ſur tous autres animaux: & c'eſt comme vn opprobre aux hõmes, que telles laides beſtiolles s'efforçent luy reſſembler & le contrefaire en tant de petis geſtes. *Simia tam ſimilis turpiſsima beſtia nobis.*

Iuſqu'à la qu'Alexandre le Grand rencontrant des troupeaux de ces beſtes marchant entre des vallees par forme de ſcadrons bien rengez, il commanda ſoudain qu'on allaſt à la charge, penſant que ce fuſſent gens de guerre: mais depuis ſe raviſãt de ſon erreur ne ſçeut autre choſe faire, qu'en rire tout ſon ſaoul. C'eſt pourquoy ces peuples voulant ſignifier vn homme de lettres, peignoient vn Cynocefal tenant en main l'eſcritoire & en

l'autre la plume à ecrire. Et dit-on qu'on en a veu former bien leurs lettres. Et à ce propos qu'en Hespagne ce dit l'autheur du courtisan, y avoir de ces petits magots, si avisez qu'il donnent proprement eschec & mat. Le croye qui voudra, & y mette, *Ingenium superat formam.*

Le Caducee composé d'vne verge d'or entouree d'vn Dragon masle & vne femelle liez par la queuë au põmeau, d'vn sautoir, ou nœu, qu'on dit Herculien, se reflechissant en my-rond pour s'entrebaiser est le symbole de l'eloquence & sagesse. C'est pourquoy Alciat y adjoustant l'abondance d'Amalthee, dict que cest raison, que les sages & bien disans deviennent riches. *Sit copia doctis.*

Vne trousse de fleches liee par le mitan comme il se void en quelques reales de Castille pour l'vnion de ce Royaume là, avec celuy d'Arragon. *Vis nescia vinci*, ou bien *vnitas*, regardant à l'histoire de Scyllure.

Cinq espics de bled pour la frugalité. *Paucis contentus.*

Deux Bœufs soubz mesme ioug tirans la charruë. *Sic vos non vobis.*

Vn Pelican qui pour les ſiens ſe tuë dans Marot en vn chant Royal. *Perit vt det viuere proli.*

Deux ancres en ſautoir. *Viſa quod vna parum eſt, anchora facta duplex.* Si le vers eſt trop long, qu'on en choiſiſſe telle moitié qu'on voudra.

Vn Ours qu'Ariſtote dict dormir ſix mois. *Spero avanzar, con la vigilia il ſonno.*

Le poiſſonnet nommé Remora ou Echinus, s'il s'attache à vne nave, pour groſſe qu'elle ſoit il l'arreſtera en pleine mer, ſans que les flots, ny furie de vents ayent puiſſance d'ebranler ce vaiſſeau. Celuy de Marc Anthoine fut de cette ſorte arreſté lors de la bataille navale, qu'il perdit contre Auguſte, *Magnis parva moram dant.*

Vn navire en mer ſans gouvernail. *In mar ſenza governo.*

Vn collier de chien d'attache garny de cloux, *Sans blaſme.*

Vne Belette ayant vn collier de Ruë combattant vn ſerpent. Chacun ſçait que ce beſtion fortifié de cette herbe ne craint plus le venin, & pourra cette deviſe eſtre arboree par celuy qui ſe croiſe-

ra contre les ennemis de la foy, ſon drapeau dorant de ce mot. *Spe fultus, ſperno venena.*

Vne Palme qui plus on la charge plus ſe releve. *Onerata exſurgit in altum.*

La Houcie s'ouvrant & tournant tousjours vers le Soleil. *Ad ſolum ſolem.*

Vn Pin chargé de ſes pommes, tousjours meures. *Semper matura.*

Vn Cerf nageant vers le rivage conduit de ſon odorat. *Tactus odore.*

Vn Meurier avec ſes meures, *Re ſapiens.* Cet arbre eſtoit la deviſe de Ferri Morel.

L'Huitre orientale my-ouverte ſuccant la roſee du Ciel, dont elle faict ſes perles precieuſes *Cælitus.* Se prend pour la grace de Dieu.

Pour celuy qui ſera venu à bout d'vn plus puiſſant que luy, vne Hyene tenant renverſee ſoubz ſes pieds vne Panthere, qui eſt vn des plus beaux des plus forts & impetueux animaux, & neantmoins la Hyene, qui n'eſt qu'vn peu marquetee & mouchetee ſur ſa peau, beſtelote de nulle valeur à cette proprieté occulte & antipathie ſur la Panthere. *Fortem ſupera-*

ri sæpe videmus.

Pour la vengeance vne Tygresse depeçant aux ongles & aux dents vn Cheval: cet animal est fort viste & des plus cruels c'est pourquoy Didon reproche à Enee, qu'il en a succé les tettes. Les Chasseurs d'Hyrcanie guettent, quand la mere est allee au pourchas, & lors desrobent ses faons, qu'elle faict d'ordinaire en assez bon nombre : & se sauvent à la course d'vn genet le plus leger qu'ils peuvent. La mere les suit de si pres, qu'on est contraint luy en ietter vn à terre, qu'elle reporte à sa caverne, & ainsi des autres: tellement qu'il n'en reste plus qu'vn ou deux pour lesquels emporter on est contraint se ietter dans vne barque & laisser au rivage le cheval, sur lequel cette fere exerce sa rage & cruauté. Claudian du ravissement de Proserpine le dit vn peu autrement, & que les chasseurs iettent sur leurs pas en fuyant, des miroirs en forme de boules rondes chrystallines, dans lesquels la Tygresse se mirant pense voir l'vn de ses petis & s'y arreste. Nous y adapteron cet hemistyche de Iuvenal, *Vindicta nemo magis gaudet femina*. Ou ce-

ſtuy-cy de Claudian. *Vitreæ tardatur imagine formæ.*

Vne Hye eſt vne machine dont ſe ſervent les Charpentiers en forme d'vne poutre longue d'vne toiſe & eſpoiſſe de dix-huict poulces en quarré & s'eſleve en haut avec vne gruë, puis tirant vn crochet avec vne cordelle, on faict retomber cette Hye ſur vn cheſne ou autre pilier aygu par en bas, que l'on veut ficher au fonds d'vn fleuve, pour la deſſus ietter des ſablieres & faire vn pont. Nous en avon veu l'vſage & le voyon aſſez ſouvent ſur nos ponts au change & aux oyſeaux & s'appelle en Latin *Fiſtuca*. Soit donc peinte cette machine & pour deviſe. *Vincet ab alto.*

Vn Travail c'eſt ce qu'on void chez les Mareſchaux où ils enferment les chevaux faſcheux entre quatre piliers pour mieux & à l'aiſe les ferrer. Vn Seigneur François y mit ce mot. *Pour dompter folie.*

Si quelqu'vn ſe veut vanter d'avoir penetré iuſqu'au ſecret de ſon ennemy, qu'il face peindre vn Lynx, que l'on penſe eſtre vn Loup cervier qui ſe trouve en Polongne, dont on apporte ces plus bel-

les pennes & fourrures. Car combien que cet animal aye la memoire ſi courte qu'en mangeant, s'il leve les yeux, il oublie ſa charongne. Si eſt-ce qu'on luy donne l'œil le plus aigu, & vif de tous les autres, iuſques à là, qu'on dit qu'il paſſe à travers vn gros arbre, ou vne muraille. *Quantum oculo linceus.* Ce nom fut donné à vn Sicilien, qui du Lilibee cap de Sicile voyoit dans le havre de Carthage, & contoit au vray les voiles qui y entroient & en ſortoient.

Sainct Ambroiſe pour nous admoneter du ſoin que nous devon auoir à l'inſtruction de nos enfans, Nous donne pour exemple & deviſe, vne Ourſe avec ſes petits ourſeaux qui naiſſent, comme vne maſſe de chair ſans yeux & ſans forme: mais à force de les lecher, elle leur donne aux corps telle perfection, que les peres & meres par la diſcipline la donnent aux tendres eſprits. *Lambens formam dat & artus.* on dit que Virgile lechoit ainſi ſes poemes, pour les rendre parfaits.

A l'exemple de cette cy on peut voir que dans les ſainctes ecritures, priſes en tel qu'on voudra de leurs ſens, ſoit literal

historial, moral ou anagogic, les esprits releuez peuuent recueillir mille beaux emblemes & deuises & dans les saincts Peres aussi, qui en sont les secretaires & interpretes.

Lours encore lechant ses deux piez de deuant signifie vn homme qui patiemment supporte son indigẽce : car cet animal à ce qu'on dit viura quarante iours sans manger, & sans prendre autre suc, que ce qu'il tire de ses piez auec la lãgue, *Proprio viuit sibi succo.*

Vn diamant taillé en plusieurs faces, *Plus on le taille, & plus il diminue*, ce qui se rapporte à vn flambeau, qui plus sert plus se consomme, Cette deuise fust d'vn Milord Anglois que la Royne employoit en ses guerres & expeditions, & vouloit dire que plus il estoit employé plus il etoit contrainct s'absenter de l'œil de sa maistresse. L'Italien dit *Lontano de l'occhio lontano del cuore.*

Minerue à soux sa protection le Hibou, pour ce peut estre que cet oyseau nocturne, nous represente les méditations & etudes, qui se font à la lampe & au silence, par ou s'aquiert la Prudence & sages-

se. Ceste Deesse estoit tutelayre, à la ville d'Athenes, où y auoit plus grand foison de tels oyseaux, d'où est venu le Prouerbe porter des Hibous à Athenes : comme qui diroit des coquilles à sainct Michel sur le peril de la mer, ou autre sainct Michel du Treport. C'est pourquoy Demosthene echappé de la prison, où il auoit esté detenu au chasteau de Pallas. O Royne, dit-il, des Citez, pourquoy te delectes tu de ces trois males bestes du Dragon, du Chathuant, & du Peuple. Il se void assez de vielles monnoyes gravees de cet oyseau *Meditando excudimus arteis.*

Ce méme oyseau fiché au bout de la lance de Minerue nous signifie dans Homere la Sapience : comme aussi la verge d'or par laquelle les compagnons d'Vlysse ont esté changez en pourceaux frappez de l'vn des bous & sont reuenus en forme d'hommes apres avoir esté touchez de l'autre bout, dont l'allegorie est tres-belle. Que par l'vn des bouts s'entend la fauce persuasion , l'ignorance & la folie, qui transformant les hommes en especes de brutes : Et par l'autre bout de cette verge s'entend la droitte discipline

& connoiſſance des choſes, qui nous remet & reïntegre en la figure humaine. *Fugat hoc, facit illud honorem.* On pourroit à ce propos ramentevoir la verge de Moyſe: mais il me ſuffit de parler de cette verge diuine, par laquelle Cieeron à la fin des offices dit, que tout ce qui eſt neceſſaire à la vie nous eſt fourny en abondance de la main liberale & benediction de Dieu.

Deux torches allumees entre-liees d'vn nœud en laz d'amour, c'eſt la deviſe d'amour mutuelle. *Vtuntur face mutua.*

Vne Corneille ayant deux poinſons fichez dans ſes deux yeux, qui les luy creuent. *Cornicum figere lumen.* Se prend pour ſignifier vne jeuneſſe, qui s'efforce à deuancer les plus vieux en quelque belle inuention comme Ciceron pour Murene & Pomponius de *orig. iur.* l'õt remarqué.

Vn encenſoir & vn bocal d'eau qu'on nomme en Italie vn *Enguiſterre.*
Deſinit eſſe prius cantrarius ignibus humor.
Menace d'inimitié & peut ſeruir la ſeule fin de ce vers d'Ovide.

Les Romains auoient appris des Toſcans les augures & devinailles par les oyſeaux,

ſeaux,& en avoient fait des reigles de telle eſtime, donnant à ceux qui deuinoient de telles prerogatiues & dignitez, qu'ils envoyoient les enfans des Patriciens, juſques en Toſcane apprendre ce meſtier ſur le lieu,& ſe faire endoctriner en cette ſcience,en effet ſi vaine que Caton diſoit qu'il ſe falloit ebahir ſi on voyoit vn ſeul devineur ſe gardant de rire à la rencontre de ſon compagnon & collegue. Soit donc peinte vne de ſes cages, que les Romains faiſoient porter en guerre, & dans icelle deux poullets, ſe baiſſans ſur leurs mangealles, qui leur etoit vn bon augure. *Pro patria augurium.*

Vn Capitaine Romain voyant que ſes ſoldats ne vouloient pas aler à la charge, epouvantez de ce que ſes poulets ne mãgeoient pas, les fit jetter en l'eau diſant, puis qu'ils ne veulent manger qu'ils boiuent. Ils auoient toujours dequoy prendre vn bon preſage.

Soldati, frati, e Polli,
Non ſi vegon mai battolli.

Vn Cilindre- *Quod præmit æquat.*

Vne ſie & deux glaiues au deſſus en ſautoir: pour vne bataille douteuſe, quand la

victoire eſt reciproque , & penche ores d'vn coſté, ores de l'autre, *Æquato examine*.ou bien ce vers,

Cædimus, inque vicem præbemus crura ſagittis.

Auſſi la victoire eſt elle peinte avec des ayles , pour dire, qu'elle ne s'arreſte pas toujours en vn endroit Feſtus vſe de ce terme, *Serra pugnare.*

La victoire ſe dit Cadmeane, quand le vainceur pleure egalemẽt auec le vaincu.

Vn maſtin à Berger à gueule beante pour mordre avec vn collier garny de cloux tout autour, *Pro clipeo & gladio.*

Adrian Turnebe profeſſeur és lettres Grecques & en la Filoſofie , portoit vne pique droitte entouree d'vn lierre, & d'vn ſerpent , le chef en haut auec ce reſte de vers d'Homere, βασιλεῦ τ' ἀγαθῶ, κρατερῶ τ' αἰχμητῆ, C'eſt ce vers qui plaiſoit tant a Alexandre le Grand pour les belles qualitez y compriſes d'eſtre bon Roy & vaillant ſoldat, l'vn pour conſeil, l'autre pour l'executiõ.

Chriſtofle Plantin natif de Tours de l'impreſſion duquel ſont ſorties ces grandes bibles en tant de langues , & autres œuures les plus belles, & correctes, qui ſe ſoient iamais veues, merite qu'on ramen-

toive icy ſa deviſe aſſez connue. Vn compas ouvert tournant ſur vn cercle. *Constãtia & labore.*

Deux de ſes gendres ont ſuiuy ſa deviſe. Le Tiers Beis a pris le lis. *Casta placent ſuperis.*

Robert Eſtienne l'oliue entee. *Noli altum ſapere.*

Alde Manuce Romain, l'ancre entouree du Daufin auec mot *Matura.*

Simon de Collines, la faux de Saturne. *Virtus ſola, aciem retundit iſtam.*

Vaſcoſan & Ferric Morel ſon gendre, par la fontaine coulante en pluſieurs ruiſſeaux, vouloient ſignifier l'abondance des beaux liures qu'ils diſtribuoient au public.

Pour avertir à ſe donner garde des fraudes occultes ſeroit bon peindre trois chauſſe-trappes, qui ſont petits cloux à quatre pointes, dont l'vne quoy qu'on la tourne dreſſe touſiours ſon piqueron en haut, & les trois en bas. *Sic fraudes, & fuge liteis.*

Caton diſoit *Forum muricibus ſternendum.* pour faire que le paué du Palais ne fuſt ſi ſouuent foulé aux piez. Il y a vne eſpece

de chardons qui porte ce nom de chauſ-ſe-trappes pour la reſſemblance.

Cromer en l'hiſtoire de Pologne dit que ſur la contention entre quelques Barons à qui ſeroit eleu Roy : il fut aviſé, que celuy qui auroit vn cheual plus vite & leger auroit la couronne. L'vn des cõtẽdans ſema le chemin de chauſſe-trappes, & fit ferrer ſon cheual de fers tous pleins ſans aucun vuide : par ainſi ſurpaſſa ſes compagnons, deſquels les cheuaux devindrent boiteux.

Pour remarque d'ancienne nobleſſe vn gazon de terre entre des cyprez : car cet arbre eſt funeſte mais ne ſe dõne qu'aux nobles temoin Lucain,

Et non plebeios luctus teſtata cupreſſus.

Vn Figuier entouré de plantes de Ruë, qui par ce voiſinage ceſſent d'eſtre ameres. *Dulcorem vicinia fecit.*

On à veu en de vieilles monnoyes des figuiers, avec cette inſcriptiõ d'vn coſté, *Ambroſie*, de l'autre *Nectar*, qui ſont la viande & le breuvage des Dieux.

Si vous deſirez à voſtre Amy vne ſanté de longue duree, envoyez luy vne guirlande d'Amaranthe, qui eſt vn eſpy

rougeaſtre, pluſtoſt qu'vne fleur qu'on à dit paſſe-veloux qui ſe garde long-tems, ne ſe fenne preſque iamais: & ſi on l'arrouſe d'vn peu d'eau, vous diriez qu'on la vienne de cueillir: c'eſt pourquoy on luy donne cet epithete d'immortelle. *Nullo marceſcit ab æſtu.*

Vn feu de charbon allumé, dont on retire vne marmite qui avoit aſſez boüilly. Pythagore commandoit qu'on effaçaſt de deſſus les cendres, les marques du pot qu'on y avoit mis, afin d'y cuire quelques viandes. Pour montrer qu'il ne faut garder la ſouvenance des iniures, ny de la vengeance qu'on en pourroit eſperer. Le Soleil ne ſe doit cacher ſur noſtre cholere. *Paulatim efferbuit humor.*

Le courroux s'atiedit bien quelque fois par belles paroles comme diſoit l'ancien. *Magnum ahenum quando fervit, paula confutat Trua.*

Quand l'Empereur Auguſte vouloit ſignifier vne grand' promptitude: il diſoit *Citius quàm aſparagi coquantur.* Soit donc peinte l'Aſperge, à qui voudra qu'on voye, qu'il ſoit prompt & diligent.

Puis que le vulgaire ſçait que le chou eſt contraire à l'ivrayſon, qui voudra recommander ſa ſobrieté peigne vn pied de chou entre deux ſeps de vigne. *Sobrietatis olus.*

Le Chardonneret oyſelet fort petit ne vit que de chardons & d'eſpines & eſt nommé Acanthis dans Ariſtote : ainſi l'homme vaillant & induſtrieux, ſe ſert des choſes aſpres & difficiles, comme pour l'entretien de ſa conſtance & vertu. *Spinæ alios punguant me paſcant.*

Vne couronne de telle ſorte qu'on voudra. *Non coronabitur, niſi qui certarit.* 1. Tim. 2.

Vn timon de navire. *Dum rectum teneam.*

Neron dormant euſt vne viſion qu'on luy arrachoit le timon. Les devineurs luy repondirent, qu'il ſe gardaſt qu'on ne fit contre luy vne conjuration, pour le deſpouiller de l'Empire.

Vne lampe allumee. *Plus olei, quam vini, ou doctrinæ genitrix.* C'eſtoit la deviſe de Demoſthene, auquel on fit reproche que ſes harangues ſentoient l'huyle. La lampe d'Epicthete encor qu'elle ne fut que de terre, fut cherement venduë

pour la celebrité du Filosofe, à qui elle avoit servy en ses estudes.

Vn frein ou mords de bride pour la temperance. *Ponas fræna modumque.* Nemesis s'appuye sur le coude, tenant vn frein de l'autre main, comme le porte l'epigramme Grec.

Vne quenouille brisee, le filet arraché ou pend le fuseau. Pour le destin, ou regret, qu'on à de la perte d'vn amy. *Hæc fato stamina rupta.*

Vne Nasse entouree de deux lignes avec leurs hameçons. *Non amor est, sed amaror, & error.* Le poisson pour avoir l'apast qui est dans la nasse, ou au bout du hameçon se laisse souvent prendre, & Ciceron à sagement dit, que les hommes se laissent amorcer à la volupté, comme les poissons à l'appast.

Le Prince ou le Capitaine qui espere reduire ses subjets où ses ennemis soubz sa puissance, peut peindre en ses drappeaux des ceps, menottes, entrappes, cordes & crochets & autres telles menasses. *Hæc victis vincla parantur.*

Vn ioug pour la patience. *Superare ferendo.* Allusion à l'vne des devises de

Leon dixiesme qui y mettoit. *Suæve.*

Le Secretaire d'vn grand, en tesmoignage de son fidelle silence, peut vser d'vne clef doree, le cachet de mesme, dont se paroient les mains de Ianus, & du Dieu Portumnus. *Quod clausit, nemo recludat.*

Vn Chesne sur lequel vn Aigle porte des boyaux est l'augure d'vne grande dignité perdurable, ainsi qu'il fut predit à Galba, mais elle luy fut tardive & courte ainsi que luy predit Tibere. *Et tu quandoque degustabis imperium.*

I'adjousteroy icy les devises que les ordres ont prises si elles n'estoient notoyres. I'y mettray seulement celle de l'ordre d'Anjou, qui estoit vn Croissant, & au tour *Los en Croissant*: comme il se void en la chapelle de cet ordre à sainct Maurice d'Angers, & au tombeau de Charles VIII. dans saint Denis. Quand le Roy de Sicile donnoit cet ordre, il ne donnoit qu'vn Croissant, qu'il falloit accroistre & en faire vne grosse nave, garnie de ses arbres, hunes, cordages, chasteaux de pouppe, & prouë, & ce en vertu des

fais & geſtes vertueux ſubſequens, dont les preuves ſe devoient rapporter & verifier au chapitre : autremẽt qui ne l'augmentoit il luy tournoit à honte. Ie n'ay point veu d'ordre inſtitué avec plus belles loix & ordonnances que cettuy-cy comme on verra en ſon lieu.

En tout ce grand nombre de deviſes que ie vien d'entaſſer, les vnes ſur les autres : il eſt impoſſible qu'il ny en ait quelques vnes qui plaiſent au lecteur : il eſt auſſi bien difficile, que toutes plaiſent à tous, & que les vnes ne viennent à gouſt pluſtoſt que les autres, ſelon le plus & le moins : car nul livre ne ſe compoſe, qu'il ny en aye de meures, de vertes, & de moyennes. Que ſi le nombre ſe trouve eſgal, ie tien mes labeurs pour bien employez: puiſque Marcial a prononcé que pour trente bons Epigrammes, vn livre ſe peut dire bien & doctement fait. Vous pouvés croire que i'en euſſe bien peu adiouſter d'autres : mais ie me ſuis contenté de cette mediocrité, ſuivant l'ancienne deviſe Gauloiſe, *Tout par moyen. Moyen par tout. Par tout moyen. Par moyen tout.* C'eſt le μηδὲν ἄγαν des Grecs. Ie ny ay rien

voulu mettre de trop, il y avoit assez dequoy amplifier, & croy bien qu'il y en aura qui le lisant en trouveront le bout trop tost à leur gré, & n'appelleront ce livre qu'vn livret: & pleust à Dieu qu'il y en eut beaucoup de cest advis. C'est pour ces esprits candides que i'ay pris ce travail en repos, en intention de servir & plaire en quelque chose à nostre gentil Roy Louys. Auquel Dieu doint accroissement & perpetuelle felicité, & aux bons esprits de la noblesse Françoise: & cependant afin que tant d'exemples de devises que i'ay mis cy-dessus ne soient inutiles. Pour me recueillir, ie concluray qu'on peut remarquer cy-dessus, que toutes nos devises doivent estre de choses intelligibles & que la galantise & merveille se doivent tirer de l'accouplement de la chose & des paroles. Que si de quelques vnes comme de l'autel de Iunon, de l'espine & autres, vn homme du commun, voires vn homme moyennement lettré les trouve trop difficiles, il est besoin que cette difficulté soit assaisonnee de quelque facilité, que dans cet obscur il y ait quelque rayon de lumiere. Tout

ainsi qu'en la poësie il n'est nul si grossier, qui de premiere rencontre ne s'aperçoive de la mesure, cadance & rime, comme Ciceron dit que cela advenoit assez souvent sus le theatre Romain, que les plus rudes de toute la populace, iettoiēt vn cry de desdain & de mespris, s'il eschappoit quelque iambique trop court, ou trop long: mais les beautez du vers, les artificieuses figures qui y seront enchassées ne se remarqueront que par les gens à ce connoissans, & bien expers comme on dit que du mestier & de l'artifice nul n'en est bon iuge s'il n'en est luy mesme excellent ouvrier & maistre passé: ainsi en la pluspart de nos devises cy-dessus, si bien nous ne sçavon pas discerner du premier coup quel oyseau c'est, celuy que nous voyon depeint, ny quel Poisson, ny quelle Fere, ny quelle Herbe, ny quelle Pierre precieuse: il suffit qu'en general nous connoissiõ, que c'est vne pierre, vne herbe, vn poisson, vn oyseau: surquoy la similitude qu'en donne Aristote fait bien à propos, que de loin quand nous voyons quelque chose nous concevon que c'est vn arbre, vne

motte, vne tour, vne muraille marchant plus avant, nous voyon que c'est vn homme de cheval: mais estant tout contre nous, lors nous sommes asseurez que c'est tel ou tel de nostre connoissance. Ainsi suffit que les notions nous viennēt par degrez, & peu à peu, & comme on dit par les menus: & que plus on considere vne devise, plus elle se face entendre, la peinture par la lettre, & la lettre par la peinture. Et chacun selon sa vacation & capacité: autrement se pourroit trouver tel homme docte ayant toute sa vie estudié Aristote, Pline & Gesner des animaux, Rondelet & Belon des Poissons, qui ne sera pas si duit & experimenté à bien discerner vne beste des bois ou bien vn poisson, comme vn vieil Vavasseur ou pescheur. Et quant aux simples il y en à qui pour avoir leu Dioscoride & Mathiole n'en sçavent pas tant, qu'vne herbiere des hales, & qui ne connoissent que l'ortie, la laitue & le pourpié, celle la pour en avoir esté piquee, cette cy pour les avoir veuës sur table.

De tous ces exemples cy-dessus on peut conclure que tous ces corps de de-

viſes ſont tous tirez de la nature, de l'art, ou de l'accident, & cas fortuit. De la Nature, comme des oyſeaux: la Corneille, le Hibou, l'Aigle, le Cygne, les Alcions &c. Des beſtes à quatre pieds, comme l'Elefant, le Chien, le Loup-cervier & autres. Le tout eſt, d'y approprier bien à propos des mots tirez de bons Auteurs. Quant à l'art c'eſt comme vn navire, vn vaze fait de verre ou de bronze: vn ſaq, vn ſepulchre, vne lyre, &c. Mais le cas fortuit il eſt de deux ſortes, fabuleux & hiſtorique. De la fable ſont toutes ces fictions des Poëtes. Vn Pegaſe, vn Navire d'Argos: vne couronne d'Ariadne, vn Hydre, vne maſſue d'Hercule, des Alcyons, leſquels bien que nous venion de les mettre ſoubz le premier chef de la Nature, toutes-fois en tant qu'Ovide en a fait vne Metamorfoſe de Ceyx & d'Alcyone ſa femme trans-formez en Alcyons, nous les mettron icy au rang des fabuleux. Comme auſſi la couronne d'Ariadne: car encores qu'elle ſoit vn Aſtre au Ciel: toutes-fois les Amours de Bacchus qui la trans-forma en Aſtre, lors qu'il l'eſpouſa apres Theſee qui l'avoit a-

bandonnee en l'Isle de Naros sont pures inventions des Poëtes. De l'histoire se pourront tirer des accidens historiques, comme le Temple de l'Honneur, de la Vertu, de la Gloire, de la Foy, de Iunon. La guirlande d'Espions: le chien d'Hieron, & si adjousteray icy le Temple de Proserpine, dont se lit, que ceux de Locres ayans guerre contre ceux de Crotonne, voulurent faire apporter dans la ville les thresors qui y estoient gardez: mais (dit Tite Live) vne voix fut ouye, qui disoit qu'on se gardast bien de toucher à ce thresor sacré, & que la Deesse sçauroit-elle mesme bien deffendre son Temple. Cela fit changer d'advis à ceux de Locres, de sorte qu'ils voulurent environner ce Temple de fossez & de rampars. Desia les murailles estoient eslevees capables d'estre defendues, lors qu'elles cheurent par vne soudaine ruyne. Qui voudra donc de cette histoire faire vne devise, qu'il peigne vn Temple sur vn rivage, & à l'entour des murs imparfaits & ruynez. *Ne trepidate meas deffendire turreis.* Pyrrhus Roy d'Albanie pilla depuis les thresors de ce mesme

Temple, comme avoit fait auparavant Pleminius dont il prit mal à tous deux & à leur armee. Et que ſera-ce de ceux qui ſaccagent & pillent le Temple du grand Dieu vivant, & iettent au vent les cendres de ſes ſaincts & Martyrs?

Pour le regard des deviſes priſes pour vn cas fortuit, le Prince d'Angleterre inſtitua la iartiere dans Bordeaux, en faveur de la Dame qu'il aymoit, à laquelle cette iartiere eſtant cheute il la releva & baiſa, quand il vit qu'on s'en esbahiſſoit, il dit qu'il la rendroit ſi honorable que les Chevaliers d'honneur taſcheroient à la porter. Il y fit eſcrire Honni ſoit, qui mal y penſe : outre laquelle hiſtoire ie me contenteray pour la fin de vous en rapporter vne autre, que i'ay veu peinte en la cheminee de la premiere ſale du Chaſteau de ſainct Maur des foſſez: dont ce Chaſteau & village d'Hemery ſont fort proches : dans les iardins, duquel parc & ſpacieux pourmenoirs a eſté dicté la pluſpart de ce petit ouvrage. Ce tableau eſt vne perſpective d'vn ſuperbe Chaſteau en crouppe d'vn coſtau, & au bas il y a vne groſſe riviere, qui fait plu-

ſieurs plis & replis, & vn peu plus loin vn bourg en pente, du pied duquel ſe void vn grand pont à pluſieurs arcades ſur le meſme fleuve: & ſur ce pont vn Prelat à cheval ſuivy de ſon train. Et qui penſeroit maintenant que ce ne fut qu'vn Enigme, ou vn païſage fait à plaiſir, & par caprice, & encores plus, quand on aura conſideré à loiſir la fin de ce vers qui ſert d'ame à la deviſe.

Et hæc tu compendia vitæ.

De moy apres y avoir long temps revaſſé, i'ay reconneu que ce Chaſteau ne pouvoit eſtre autre que ſainct Germain en Laye. La riviere, la Seine qui s'en coule par replis au deſſouz, dont le plus proche pont en çà eſt ſainct Cloud. Il arriva qu'vn iour le Cardinal du Bellay partant de S. Germain en Laye, fut ſemons par pluſieurs honneſtes perſonnes qu'il avoit treuvez en chemin, de paſſer le bac avec eux à Chatou & au port de Neuilly. Mais ſoit que Dieu ſe voulut ſervir encores de ce docte & digne Prelat, ou pour quelque ſecret à nous inconneu, il ayma mieux aller par la chauſſee, encore que le chemin pour aller à Paris

fut

fut d'vne lieuë plus long que l'autre, & bien luy en prit : car la corde du bac, ou les autres s'estoient mis, se rompit à Neuilly & tous furent perdus. Depuis le mesme Cardinal en fit tirer l'histoire, en forme de deuise, telle que nous venons de la representer en son Chasteau de S. Maur, dependant de son Evesché de Paris, pour avertissement que les chemins les plus cours, ne sont pas tousiours les meilleurs. Vous pourrez voir encor les rencontres que i'ay recitez en devise du Cardinal de Tournon, *Fundi nostri calamitas*, il voulut entendre la Damoyselle de Fondy, pour laquelle il avoit depensé l'argent de son Ambassade. Ainsi chacun peut sur les occurrences diverses de sa propre vie, se dresser des devises & advertissemens pour luy & pour les autres. Et sur ce bon avis & histoire, que ie tien par tradition entre vne infinité d'autres, dont ie pourray avec l'assistance du Ciel communiquer vne bonne partie au public : Ie (qui le premier en ma langue ay donné ces preceptes) prieray le Lecteur attendant la suite de se ressouvenir de ce que dit Martial, qu'il est facile d'escrire

quelque peu d'Epigrammes: mais bien difficile d'en faire vn iuste volume. Erasme l'à bien reconneu, lors qu'il escrit au devant de ses Chiliades, qu'il est bien aysé de ramasser des douzaines : mais fort mal aysé de produire des centaines & milliers.

Perfacile est aiunt proverbia scribere cuivis,
Haud nego: sed durum est scribere Chiliades.
Qui mihi non credit, faciat licet ipse periclum:
Mox fuerit studijs æquior ille meis.

FIN.

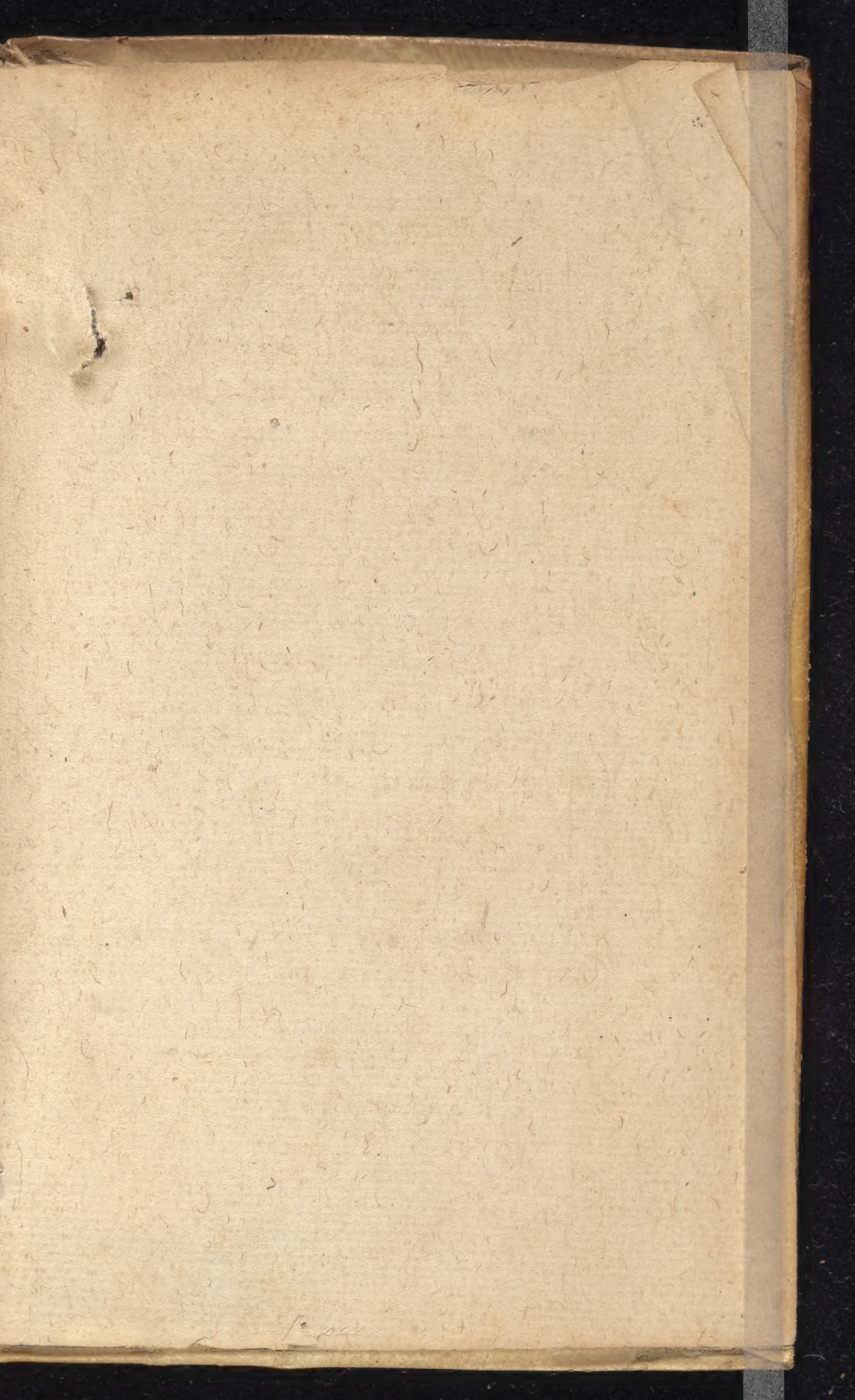
Extraict du Priuilege du Roy.

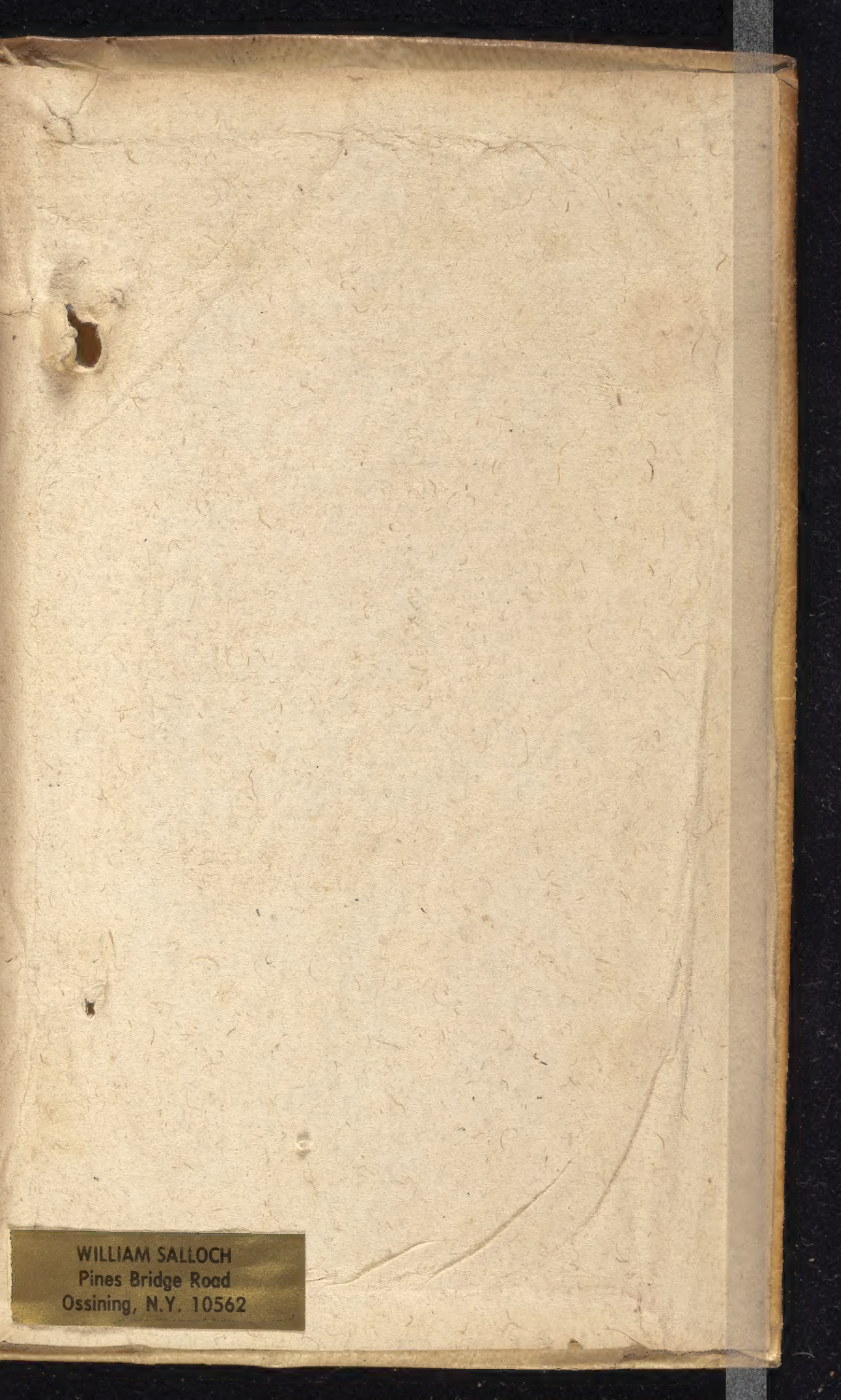
LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers tenants nos Cours de Parlement & Maistres des Requestes de nostre Hostel, Preuost de Paris, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Rolet Boutonné Marchand Libraire de Paris, nous a fait humblement exposer qu'il a recouuré vn manuscrit intitulé. *Discours ou Traitté des Deuises, ou est mise la raison & difference des Emblemes, Enigmes, Sentences & autres, pris & compilé des cahiers de feu Messire François d'Amboise, Cheualier Baron de la Chartre sur Loire, Seigneur d'Hemery, Maluoüe, Reuilly, Bourot, & nostre Conseiller en nos Conseils d'Estat & Priué, & Maistre des Requestes ordinaire de nostre hostel, Par Adrian d'Amboise,* lequel il desireroit faire imprimer, requerant sur ce nos lettres. A CES CAVSES voulans ledict exposant estre recompensé de ses frais, mises, peines & trauaux à la charge de mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, Luy

auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, d'imprimer vendre & debiter ledit liure par tout nos Royaumes, pays, terres & seigneuries, & cependant l'espace de six ans, à compter du iour & datte des presentes, faisant expres inhibitions & deffenses à toutes personnes de faire le semblable sur peine de confiscation des exemplaires, & de six cents liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audict exposant, voulans en outre qu'en faisant mettre au cõmencement ou à la fin dudict liure ces presentes, ou vn extraict d'icelles quelles soyẽt tenues pour signifiees & venuës à la cognoissance de tous sans souffrir ne permettre luy estre fait mis ou donné aucun empeschement: Au contraire de ce faire vous donnons pouuoir & mandement special: CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Donné à Paris le 11. iour de Iuillet, l'an de grace mil six cens vingt, & de nostre Regne le vnziesme.

Par le Conseil,

LE CONTE.




WILLIAM SALLOCH
Pines Bridge Road
Ossining, N.Y. 10562

